



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

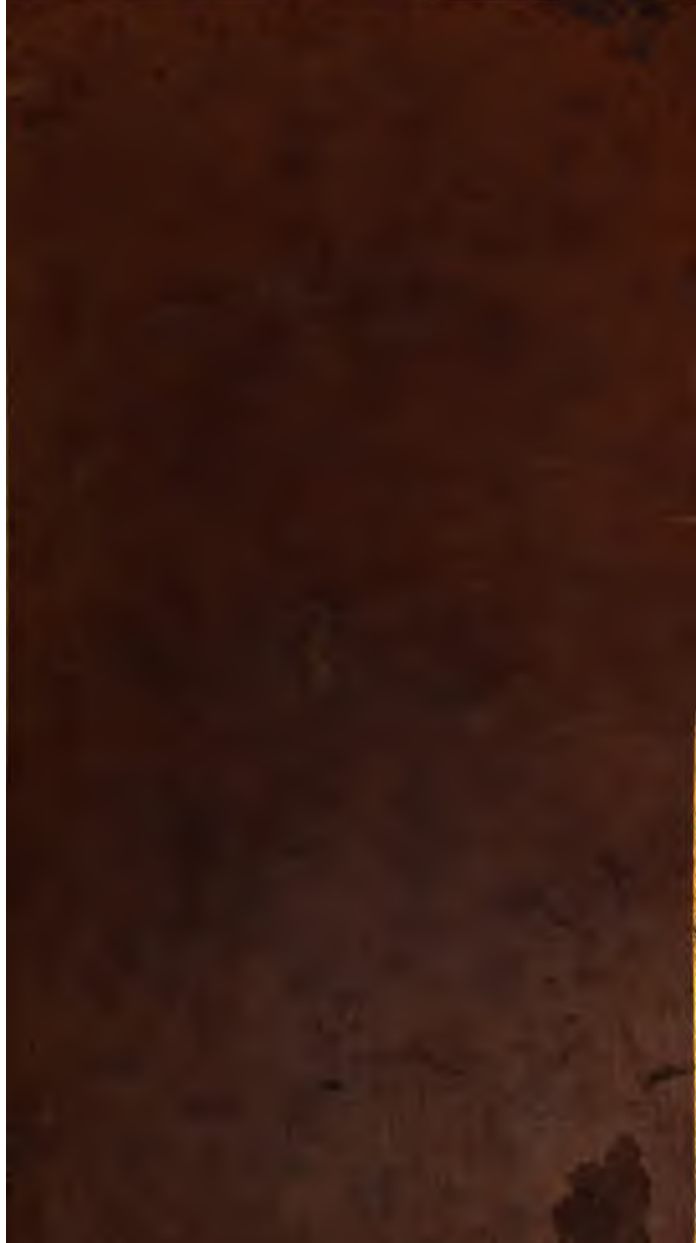
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



295. e. 31.





Bt. from
Fund Fund.
Nov. 1925.

2 vols in no 25/

Scare

147

C. J. L. A. Rochette, de la
M.

2 / 11 21



LE

FATALISME.



LE FATALISME,

O U

COLLECTION

D'ANECDOTES,

*Pour prouver l'influence du sort sur l'histoire
du cœur humain.*

Par M. le Chevalier DE LA MORLIERE.

Non illa Deo vertisse licet
Quæ nexa suis currunt causis,
It cuique ratus, prece non ulla
Mobilis, ordo ; *Sen. Edip.*

PREMIERE PARTIE.



A L O N D R E S ;

Et se trouve A PARIS,

Chez P I S S O T, Libraire, à la descente
du Pont-Neuf.



M. D C C. L X I X.





A

MADAME LA COMTESSE
DU BARRY.

MADAME,

*Vous dédier cet Ouvrage, c'est
présenter l'exception la plus agréa-
ble du triste Fatalisme , dont il
n'atteste que trop les effets ; la
nature vous prodigua ses dons les
plus rares , la destinée la plus heu-
reuse semble présider à votre car-
rière , & l'affabilité , la bienfai-
sance , bonheur de caractère bien
plus essentiel encore , feront sans
doute applaudir au concours avan-*

a iij

vj É P I T R E.

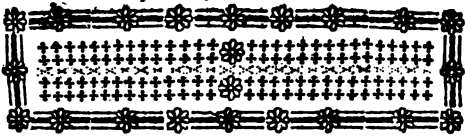
tageux des deux premiers ; vous vous livrerez, Madame, à tout ce que ces estimables qualités vous inspireront de plus favorable ; vous honorerez les Sciences, les Arts & tout ce qui vous paroîtra digne d'une distinction marquée, & vous montrerez par là ce discernement & ce mérite réel toujours indépendans des circonstances, & bien supérieurs à ces surfaces frivoles, sous lesquelles la fausse grandeur croit trop souvent dérober sa petitesse à nos regards.

Je suis avec respect,

MADAME,

Votre très-humble & très-obéissant
serviteur,

Le Chr. DE LA MORLIERE.



P R É F A C E.

IL y a long-tems qu'on s'éleve contre les Romans , & malgré le point de perfection où ils ont été portés de nos jours , il y a toujours une sorte de gens , dont l'esprit sec & dépourvu d'ima- gination , les rend insensibles à la fiction la mieux établie & conduite avec le plus d'art , & leur fait concevoir & afficher même une sorte de mépris pour ces agréables productions ; je n'entreprendrai pas de les défendre ici par une discussion réguliere & sérieuse , lorsque le sçavant

viii *P R E F A C E.*

Evêque d'Avranches , dans un siècle au moins aussi éclairé que le nôtre , & où ce genre d'ouvrages étoit bien inférieur à celui d'aujourd'hui , a renversé sans réplique, toutes les misérables objections par lesquelles on s'efforçoit de les décréditer ; je me contenterai donc de réfléchir un moment sur l'inconséquence humaine , & d'admirer dans combien de travers grossiers & pitoyables , nous fait donner notre amour-propre sans cesse premier mobile de tous nos jugemens , dont les ressources inépuisables , lui font prendre mille formes aussi ridicules que variées , pour assurer toujours un partage à notre vanité , dans la distribu-

P R E F A C E. *ix*

tion que notre esprit fait de ses lumieres.

Ici , c'est un pédant de College, automate lourd & très-exactement organisé , mais pour un certain nombre de mouvemens, qui du haut du poudreux édifice d'un tas de bouquins ignorés, considere les Romans comme des reptiles qui couvrent la surface de la terre , ne conçoit pas comme on se donne la peine de peindre les passions de tout ce qui n'est point Grec ou Romain, comment on ose écrire dans une langue qui n'en est point une , mais un jargon stérile & décharné , qui vous ôte l'espoir d'arrondir à votre aise une période , & vous prive de tout ce

x P R E F A C E.

qui s'appelle tout-harmonieux ; qui croit que la mort des deux Meres Langues Grecque & Latine , auroit dû opérer le silence de la nature entiere , que l'ame ni le cœur n'ont point eu de langage depuis , que tout ce qu'ils ressentent n'a pas pu être exprimé, & peut-être même, ajoutera-t-il , ne vaut pas la peine de l'être.

Là , c'est un Géometre , dont les élans d'une imagination la plus forte ou la plus riante , offensent les idées compassées & réduites pour toujours au quarré de proportion ; qui ne pense pas qu'on puisse s'occuper de la marche du cœur ni de ses combinaisons innombrables, lorsqu'on n'a pas encore trouvé la solu-

P R E' F A C E. xj

tion du cas irréductible, ni qu'il soit utile à l'humanité de peindre les effets dangereux des passions, lorsqu'on ne peut pas parvenir à leur calcul intégral.

Ailleurs, ce sont des gens d'un état plus grave encore, dont les goûts secrets en contradiction perpétuelle avec ce qu'ils affichent, leur font dévorer à l'écart avec avidité, ce qu'ils défendent aux autres avec la plus grande rigueur; ceux-ci marchent à la tête d'une armée innombrable de moralistes, dont les écrits aussi ennuyeux que supérieurs en nombre, nous offrent dans une quantité énorme de volumes, ce qu'Épictète a gravé d'une main immortelle dans un très-petit

xij P R E F A C E.

nombre de pages, & dont tout ce qui a été fait depuis dans ce genre, n'est jamais que l'insipide copie, ou l'inutile paraphrase; & ne pourroit-on pas se permettre ici un réflexion assez vraie sur cette épidémie de morale qui s'est répandue dans notre siècle? que cette science de guérir les âmes a une sorte d'analogie avec celle de guérir les corps, en ce que à mesure que cette dernière a produit plus d'élèves, on a vu le nombre des malades augmenter en proportion.

Le genre que je défends ici a du moins sur tous les autres cet avantage réel & très-sensible d'intéresser les hommes par le tableau de leurs propres foiblesses;

P R E' F A C E. *xiiij*

sans leur déguiser toutefois, les terribles excès dans lesquels elles peuvent les précipiter ; dans les Romans, j'entends ceux dont un sentiment honnête, forme le tissu, conduit la marche, & détermine le dénouement, on voit presque toujours, ainsi que sur notre théâtre, la vertu briller au milieu des plus rudes épreuves, & recevoir enfin une digne récompense, tandis que le vice, heureux seulement par intervalles, se trouve à la fin démasqué, châtié même avec la plus effrayante sévérité ; mais ces exemples, me répondront les mêmes gens, ne corrigent personne, & c'est la triste épreuve que nous en faisons chaque jour, qui nous fait proscrire également les

xiv P R E F A C E.

Pieces de Théâtre, dont les sectateurs s'appuient des mêmes raisons que vous nous alléguez ; en ce cas , qu'il me soit donc permis de répondre en faveur de ces deux genres , que tous les efforts de la simple morale pour rendre les hommes meilleurs , ayant jusques ici opéré bien peu de prodiges , si quelque espoir peut rester encore d'émouvoir & de corriger le genre humain , ce ne peut être que par des exemples frappans , & des images dont la touche vigoureuse agit sur les ames mêmes les plus tièdes , avec une toute autre puissance , que des principes arides & dénués de toute espece d'intérêt.

Au reste , si je confonds ici

P R E F A C E. xv

la cause des Romains avec celle des Pièces de Théâtre, c'est que rien ne me paroît se ressembler mieux à toutes sortes d'égarés ; car qu'est-ce que c'est en effet qu'un ouvrage dramatique ? sinon un point d'Histoire ou un Roman dialogué ; or on doit entendre par Roman, la vie, ou une circonstance particulière de la vie de quelque personne que ce soit, & non s'en tenir à cette dénomination vague, qui attache à ce mot l'idée d'une chose dépourvue de réalité ; tout le monde a son Roman, les gens du plus bas état, comme ceux de la condition la plus élevée, l'Histoire elle même ne marche point sans lui, quelque séchement qu'elle puisse être écrite ;

xxvj P R E F A C E.

peut-être me dira-t-on que c'est un défaut en elle, comme certaines gens avancent qu'une faute essentielle dans une Piece de Théâtre, est de tenir du Roman; à l'égard de l'Histoire, l'objection tombe d'elle-même, au moins jusqu'à ce qu'on ait pu me prouver, que depuis qu'on écrit, il y en a une seule où le Roman n'entre pour rien: pour ce qui regarde les Pieces de Théâtre, il faut d'autres raisons pour la détruire, parce que c'est l'image d'une action momentanée, & je crois que cette réponse-ci peut suffire. La Comédie n'est autre chose que la circonstance vraie ou fausse de la vie d'un grand personnage, d'un homme qualifié, d'un bourgeois

P R E F A C E. xvij

ou d'un payſan ; cette circonſtance préſentée d'une maniere noble , devient le Roman du Grand à qui elle appartient ; mais une autre circonſtance poſée dans la ſphere mitoyenne du bourgeois , ou dans la ſphere baſſe du ruſtre , devient également le Roman de ces deux derniers ; les Sganarelles , les Arnolfes , les Orgons , les Gérontes , enfin tous les peres grimes & les vilageois de notre Théâtre , agiſſent dans une intrigue , qui n'eſt autre choſe qu'un Roman dialogué , mais pris dans le genre bas , relatif à leur façon d'être ; on peut comparer avec juſteſſe ce genre populaire & trivial , au Roman comique de Scarron , au Roman bourgeois de Furetiere ,

xviiij P R E F A C E.

à Gusman d'Alfarache , à Gilblas , qu'on peut appeller les Romans du bas état ; tandis que le Glorieux , le Misantrope , le Philosophe marié , le Méchant , nous sont représentés par les Mémoires d'un Homme de Qualité , les Egaremens du Cœur & de l'Esprit & quelques autres ouvrages du même prix , dont les Auteurs nous présentant des images plus nobles , & nous peignant des sentimens plus relatifs à la délicatesse du cœur & à l'honnêteté de l'ame , méritent aussi de nous plus d'éloge & une toute autre considération , & ne laissent auprès d'eux à ces bas Romanciers que la place qu'a Teniers vis-à-vis de Rubens.

Ainsi donc , point de piece

P R E F A C E. *xix*

sans Roman , vu que cette objection n'est qu'une dispute de mots , que l'exposition ; le nœud & le dénouement , sont en effet le Roman de la piece , & que ce dernier à son tour , à l'action théâtrale près , réunit en lui les mêmes parties , ce qui atteste suffisamment leur ressemblance.

Les Anglois , protecteurs sans exception de tous les genres d'écrire , & dont le suffrage doit être compté , pour le degré d'estime qu'ils méritent , ont accordé à cette sorte d'ouvrages , une valeur que la morgue de quelques François lui refuse , sans pouvoir influer cependant sur la juste appréciation ; Richardson & quelques autres Ecrivains de ce genre , jouissent chez eux d'une

xx P R E F A C E.

réputation flatteuse ; mais qui n'est pas mieux acquise que celle des Auteurs des deux derniers Romans François que je viens de citer ; on vient même de prendre de cette nation ardente , à qui aucun progrès de l'esprit humain n'est indifférent , le genre nouveau sur notre Théâtre , appelé Drame , qui s'établira sans doute avec le tems malgré l'injuste prévention des sectateurs du vieux comique , par cet empire certain que la nature & l'intérêt , maniés par des plumes sçayantes , doivent avoir sur les ames sensibles & capables de généreuses effusions ; la populace , il est vrai , rira beaucoup moins sans doute , mais à part de ce qu'il y a un certain nombre de

P R E F A C E. xxxj

Théâtres qui semblent lui être consacrés, ceux qui s'exerceront dans ce genre plus noble, n'ayant pas les mêmes raisons d'exciter ces ris stupides & grossiers, qui ont conduit Moliere & quelques autres Auteurs-Comédiens après lui, en seront suffisamment dédommagés par le suffrage d'une saine partie de la nation qu'on fait, il est vrai, difficilement rire, mais qu'ils sont sûrs d'entraîner, & d'attirer à eux par des ressorts bien plus puissants. Beverley & le Comte de Comminge sont des preuves certaines de la vérité de ce que j'avance; ces deux drames jouissent aujourd'hui de la plus grande estime, malgré tous les efforts que les Ennemis du genre ont

xxij P R E F A C E.

faits pour les anéantir ; & cela ; parce que l'ame a prononcé & devoit en effet prononcer seule en pareille matiere , & que toutes les fois qu'elle se mettra de la partie , l'esprit & toutes les subtilités qu'il inspire lui feront toujours infiniment subordonnés.

Et qu'on ne dise pas que ceci est étranger à mon objet , lorsque c'est toujours la cause de certains Romans que je plaide , & que le reproche qu'on fait à ces pieces de leur ressembler , est selon moi une de leurs qualités principales , parce que ce n'est qu'en approchant le plus possible de ce genre , qu'on parvient au développement des passions primitives & des replis immenses du cœur humain.

P R E F A C E. *xxiij.*

Le titre que je donne à cet ouvrage ne doit point être regardé comme une prétention à un grand terme, & dont la signification vaste embrasse nécessairement un grand cercle d'idées; mais comme une indication simple & précise du principe dont j'ai été pénétré sans cesse, qu'il est ici-bas un enchaînement de causes secrètes, qui ne nous laisse que l'exécution machinale de ce dont nous paroissions les principaux agens; & que la même morale, la même conduite, je dirai plus, quelquefois les mêmes circonstances qui ont élevé les uns au faite du bonheur & de la gloire, ont perdu les autres sans ressource, & les ont pré-

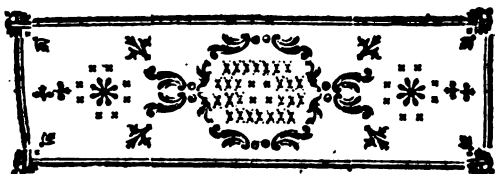
xxiv P R E F A C E.

cipités dans un abîme de misère & de douleur.

Ainsi donc c'est ici le Fatalisme en action & prouvé par les faits, & non par une multitude de raisonnemens captieux & trop souvent inintelligibles ; si ces deux parties sont accueillies favorablement du public, je pourrai lui en présenter successivement plusieurs autres : grace aux événemens & à leurs causes, la matière est inépuisable,



MOTIFS



MOTIFS

DE RETRAITE,

OU

HISTOIRE

DE LA MARQUISE DE VERVILLE,

*Ecrite par elle-même de l'Abbaye de M** ,
à la Comtesse de L** , son Amie.*

LES bruits singuliers qu'a occasionné dans le monde ma retraite précipitée dans le lieu que j'ai choisi pour tombeau , sur-tout dans un âge où les avantages extérieurs , réunis à ceux de la fortune , pouvoient encore me faire prétendre aux partis les plus brillans , m'engagent enfin , ma chere

Partie I.

A

Comteſſe, à vous en expliquer les véritables motifs : je fais une folie peut-être d'écrire mon histoire, ſur-tout n'ayant que des choſes ordinaires à mettre au jour, puisqu'elles ſont toutes dans la nature & dans la vérité ; elles peuvent cependant avoir quelque reſſemblance avec les romans, qui roulent tous ſur la matiere que je vais traiter ; mais ils ont la ſupériorité ſur elles, parce qu'ils ſont plus incroyables. Difficilement les hommes veulent deſcendre à la ſimplicité du vrai, quand ils ſont accoutumés au brillant des menſonges inventés avec art. Cependant j'ai une envie démeſurée d'inſtruire le Public ſur mon compte, il m'eſt impoſſible d'y réſiſter : en entrant dans le monde j'ai inſpiré des ſentimens, & malgré la raiſon j'en ai conçu moi-même, aujourd'hui qu'il ne m'en reſte que le ſouvenir, mais précieux & ineffaçable.

ble , je me plais à les peindre : il faut pardonner quelque chose aux femmes , d'ailleurs toute ma force , qui s'est usée à combattre l'amour , ne me suffit pas pour étouffer cette nouvelle passion , & je m'y livre avec d'autant moins de peine que ma vertu n'en peut point être blessée.

Je passerai sous silence l'éducation que je reçus dans ma première jeunesse , on s'apercevra par ma conduite qu'elle ne fut point mauvaise ; ma mere voyoit en moi une inclination pour les bonnes choses qui la rassuroit sur les dangers auxquels une fille est exposée dans le bel âge : elle ne crut pas devoir me mettre dans un couvent , où , sous prétexte de former le cœur d'une jeune personne , on gâte son esprit quelquefois : il n'est pas même sans exemple qu'on y reçoive des impressions dont la suite peut devenir funeste à la pudeur. Il

feroit bien avantageux pour le monde qu'on déferât moins à l'usage bizarre de faire élever dans un cloître ce qui doit un jour devenir l'ornement de la société : le ridicule est de tous les défauts le moindre qu'on peut y prendre.

Je demurai donc auprès de ma mere, dont les exemples étoient pour moi d'excellens modèles. La Marquise d'Har... c'étoit son nom, ayant perdu mon pere après deux ans de l'union la mieux assortie, avoit renoncé à tous les avantages qu'on lui offroit pour l'engager à un second hymen, & s'étoit consacrée toute entiere à mon éducation : elle avoit un goût décidé pour tous les plaisirs raisonnables, pour ces amusemens qui forment les liens de la société ; à un esprit vif & délicat, elle joignoit une modestie aimable qui lui donnoit encore un nouveau lustre : avec des

qualités si rares , elle eût attiré chez elle ce que Paris renfermoit de gens en état de bien sentir ce qu'elle valoit , & qui pouvoient répondre à sa façon de penser ; mais elle ne s'appliquoit à admettre dans sa maison qu'un petit nombre de personnes distinguées par leur esprit , & ce qui est préférable , par le bon esprit.

J'étois charmée de la vie que je menois ; uniquement occupée du soin de contenter ma mere , je ne desirois rien de plus , l'amitié qu'elle m'avoit inspirée remplissoit mon cœur , j'ignorois qu'il fût une sorte de tendresse différente , & bien plus impérieuse que celle-là.

Parvenue à l'âge de seize ans , ma mere me fit venir un jour dans son appartement ; elle ordonna à tout le monde de se retirer : ces précautions , auxquelles je n'étois point accoutumée , me surprirent , je sentis même

un trouble secret , sans savoir de qu'oi il étoit question ; enfin ma mere prenant la parole , me demanda , en souriant , si je ne voulois point entrer dans un cloître ? J'y irois sans répugnance , lui répondis-je , si par-là je ne me séparois de vous ; mais tout ce qui doit m'en éloigner m'est affreux , je ne puis en supporter l'idée : il faut cependant , ajouta-t elle , que nous nous quittions , nous ne sommes pas faites pour vivre ensemble. A ces mots je répandis des larmes , je poussai des soupirs dont ma mere eut pitié ; elle s'empressa de modérer l'état où elle m'avoit plongée : épargnez-moi des pleurs qui m'attendrissent trop , me dit-elle , je vous promets de passer avec vous toute ma vie ; je serois cruelle envers moi-même , si je me séparois d'une fille que j'aime si tendrement ; mais je veux vous établir , il est temps que j'y songe

sérieusement ; il se présente plusieurs
 partis différens, vous n'avez qu'à choi-
 sir celui qui vous plaira davantage,
 j'examinerai s'il vous est convenable.
 Le calme se rétablit alors dans mon
 esprit ; je dis à ma mere que , malgré
 le peu de goût que je me sentoiss pour
 le mariage , j'étois prête à suivre son
 intention , que du reste je m'en re-
 mettois à son discernement pour le
 choix d'un mari , que même l'idée
 que je le tiendrois de sa main servi-
 roit à me le rendre plus cher : sa-
 tisfaite de ma réponse , elle me ren-
 voya , & peu de jours après elle me
 présenta celui qu'elle me destinoit .

Je l'avois déjà vu dans la maison ;
 il étoit du nombre de ceux à qui l'es-
 prit en avoit facilité l'accès , & ,
 par-dessus les autres , il possédoit de
 grands biens : je le reçus avec cet em-
 pressement que la politesse donne &
 auquel le cœur n'a point de part ; il

ne m'en coûtoit point pour affecter cette modestie nécessaire en pareille conjoncture, je n'aimois personne, & je portai jusques dans les bras de mon mari l'indifférence où je vivois. Le Marquis de Verville avoit cependant toutes les qualités propres à m'attacher à lui, une figure agréable, une noblesse dans sa taille & dans son maintien, qui n'approchoit point encore de celle de son ame ; il joignoit beaucoup d'esprit à une vivacité, qui eût même été très forte si la raison ne l'eût tempérée. Malgré tous ces avantages, il me fut impossible d'accorder à M. de Verville d'autres sentimens que ceux de l'estime, tribut frivole & que le mérite nous arrache sans intéresser notre cœur.

Un caractère comme le mien trouvoit son bonheur dans la tranquillité uniforme d'une telle union ; j'avois de l'enjouement, assez de pénétration

& le goût de la bonne compagnie , on trouvoit que j'étois née pour y vivre & même pour y être distinguée : M. de Verville me parloit toujours de sa tendresse ; je voyois effectivement en lui tous les transports d'un amant & le chagrin d'un mari qui ne pouvoit rien inspirer à la femme : il se consoloit pourtant quelquefois en considérant mon âge , & la difficulté de fixer une personne aussi vive que je l'étois : il imaginoit que ce qu'il n'avoit pu faire d'abord étoit réservé au temps , que ses bonnes façons , ses empressemens , son amour enfin me rendroient sensible à l'avenir ; il ne manquoit point de me peindre ses sentimens sous les couleurs les plus capables de m'intéresser ; toutes ses démarches étoient inutiles , ce n'étoit pas lui qui devoit régner sur mon ame , je m'en irritois contre moi-même , il me sembloit que je ne

pouvois payer son amour que par l'amour même ; mais quand on fait tant d'efforts pour s'attacher à quelqu'un , il est bien rare qu'on s'y attache.

Je ne pouvois me résoudre à affecter des sentimens que je n'avois pas , ma droiture s'y oppoisoit , d'ailleurs l'entreprise eût été presque impossible ; il est plus difficile de feindre de l'amour que de le cacher : je ne pouvois donc montrer à mon mari qu'une indifférence qui perçoit malgré moi ; mes froideurs lui causeroient un chagrin dont je m'appercevois , mais auquel je ne pouvois apporter de remede.

Cependant il avoit introduit dans la maison le Comte de Térigny , avec qui il étoit intimement lié : c'étoit un jeune homme accompli pour la figure , & qui se distinguoit dans les conversations par le brillant d'un ef-

prit cultivé : avec moins de légèreté, il eût été parfait ; je desirois que cette folie l'abandonnât, j'étois intérieurement surprise de l'intérêt que je prenois au Comte, je n'en démêlois point encore le motif ; je m'imaginois être comme ma mere & qu'il ne me plaisoit que parce qu'il étoit amusant ; le poison se glissoit insensiblement dans mon ame ; une douceur charmante, dont il étoit mêlé, m'en cachoit toute l'amertume, & me mettoit hors d'état de reconnoître le danger où j'étois exposée ; ce qui achevoit de m'aveugler entièrement, c'étoit l'amitié que mon mari & ma mere elle-même montroient pour M. de Térigny.

Il s'appliquoit à me faire la cour, & sous prétexte de me divertir, il me débitoit ce qu'on appelle des riens ; qui ne sont que trop essentiels ; il avoit l'art de faire tourner à mon

avantage tout ce qui sortoit de sa
 bouche , & sans me dire qu'il avoit
 du penchant pour moi , il me laissoit
 entrevoir de l'amour. Tout ce que
 j'entendois de lui excitoit en moi un
 plaisir inconnu ; quand j'étois retirée
 dans mon appartement mes occupa-
 tions ordinaires m'importunoient , ma
 gaieté évanouie faisoit place à un air
 rêveur , dont je cherchois continuel-
 lement la cause sans la pouvoir dé-
 mêler ; je devenois pour la première
 fois sujette de l'amour : cette passion
 naît par degrés quand elle est le fruit
 d'un long commerce , & l'on ne s'ap-
 perçoit malheureusement de son état
 que quand il est impossible d'en sortir :
 tel fut mon sort , & sans doute j'au-
 rois été entraînée dans les égaremens
 auxquels on ne sauroit se dérober
 sans le stratagème étonnant que je
 mis en usage ; livrée à moi-même ,
 j'étois en proie à des agitations in-

connues ; le Comte de Térigny se retraçoit à mon idée , mais il en étoit effacé d'abord par la surprise où me plongeoit ma nouvelle façon de penser : quand le sentiment est absorbé dans une profonde douleur , on ne songe point au trait qui fit la blessure.

Je vivois depuis deux mois dans cette perplexité , lorsqu'enfin mon danger , qui croissoit tous les jours ; me fit appercevoir le précipice. M. de Verville , je l'ai déjà dit , étoit intime ami du Comte de Térigny ; il avoit en moi une confiance peu commune, je la méritois par la plus tendre amitié ; il se consoloit presque de n'avoir pu me donner de l'amour , par la persuasion où il étoit que je n'en prendrois pour personne : je ne quittois jamais l'appartement de ma mere ; le Comte devenoit de plus en plus assidu à lui faire sa cour ; ses fréquentes visites lui avoient donné une liberté

d'entrer dans la maison qui lui permettoit d'y venir à toutes les heures, lors même que je paroissais plus misantropes que de coutume, il étoit chargé du soin de me guérir, mon âge me rendoit sans conséquence aux yeux de ma mère, & mon indifférence rassuroit mon mari.

Quand j'eus reconnu la source de mon mal, je fus étonnée de la sécurité de mes parens; elle me faisoit frémir par les occasions périlleuses où elle m'exposoit : je remarquois dans le Comte, quand nous étions seuls, tout l'extérieur d'un homme passionnément amoureux; le respect qu'il avoit pour moi lui fermoit la bouche sur ses sentimens, & m'évitoit ce que je craignois si fort d'entendre : ma situation étoit trop violente pour qu'elle ne prît point sur mes sens & sur mon extérieur; M. de Verville fut le premier qui s'en apperçut, il me pressoit

beaucoup de lui dire d'où cela venoit , quelquefois il me montrait une affliction extrême , il m'accabloit de caresses que je recevois avec peine & que j'avois honte de recevoir , parce que je m'en croyois indigne ; la solitude étoit la seule chose que je desirasse ; on peut aisément se peindre mon état , il est commun à toutes les femmes qui , solidement vertueuses , ont à effuyer des combats perpétuels contre un tyrannique amour.

Plus mon goût pour le Comte de Térigny augmentoit , plus je me sentois d'antipathie pour M. de Verville ; rien n'égale la peine que je ressentois lorsqu'il venoit partager mon lit , je ne pouvois accorder ensemble mes répugnances & mes devoirs ; cependant mon supplice se renouvelloit tous les jours & tous les jours je faisois des efforts impuissans pour m'y arracher : M. de Verville avoit

pour moi la passion la plus effrénée , il m'arrachoit un tribut que l'on paie involontairement si ce n'est à l'amour même ; enivré de plaisirs entre mes bras , il me forçoit d'envier son sort ; j'aurois voulu l'aimer ; en vain se prévaloit-il de ces situations où l'ame égarée nous ôte la difficulté de discerner l'amant d'avec celui qui ne l'est pas , je sentois mon dégoût pour lui renaître avec le retour de ma raison ; il me disoit souvent , je suis bien malheureux , vous n'avez nul penchant pour moi , vous êtes insensible aux témoignages , aux transports même de l'amour le plus tendre : je ne répondois à ces reproches que par de profonds soupirs , qui auroient instruit un mari plus soupçonneux : je ne pouvois le plaindre , son état me paroissoit doux quand je le comparois au mien ; il est des momens où la vertu presque éteinte laisse agir

notre cœur en liberté ; quelques-uns de ceux que je passois avec le Marquis de Verville étoient de ce nombre , alors je m'oubliois jusqu'à souhaiter son bonheur au Comte de Têrigny , mais ces desirs , si flatteurs pour un amant , ne lui étoient d'aucun avantage , bientôt après je rougissois de mon égarement , de cruels remords m'agitoient d'autant plus , qu'ils n'étouffoient point les secretes impressions de mon cœur.

J'étois prête à succomber sous le poids de mes chagrins , il fallut enfin songer à les affoiblir & à mettre ma vertu en sûreté ; mon imagination me fournissoit divers moyens , mais ils s'évanouissoient d'abord : je croyois ne pouvoir sortir de mon état que par l'entremise de M. de Verville , l'idée seule de le lui confier me faisoit frissonner ; je crai-

gnois des reproches sanglans sur des sentimens criminels , que ma conduite rendoit cependant excusables ; je redoutois la séparation du Comte , que je voyois être l'effet inévitable de cette démarche , il me sembloit que sa présence étoit devenue nécessaire à ma vie. Dans cette irrésolution , je me rendis à l'appartement de ma mere ; j'y trouvai M. de Tétrigny ; il affectoit ce jour-là plus de gaieté que de coutume ; j'en fus piquée intérieurement , d'autant plus qu'il me railla beaucoup sur ma rêverie : j'allois lui répondre d'un ton sec , quand il me dit tout bas , en s'approchant de mon oreille , que si je pouvois pénétrer dans le fond de son cœur , je verrois que tout ce qui m'affectoit étoit contagieux ; je baissai les yeux , & je sentis une émotion dont je ne fus point la maîtresse :

pour éviter les suites dangereuses de ces propos , je me mêlai dans la conversation générale.

J'étois si fort remplie de ce que je venois d'entendre , que je n'étois jamais à ce qu'on disoit ; mes distractions m'attirèrent quelques plaisanteries de tout le monde , excepté du Comte qui en devinoit bien la cause ; je les imputai à un mal de tête violent que je ressentois depuis quelques jours , le prétexte réussit ; on commença une partie de jeu , le Comte fut du nombre des acteurs , cela me donna le temps de faire des réflexions.

Je me trouvai de ce moment toute différente de moi-même ; je fus bien aise d'abord de la sensibilité du Comte , je m'irritois ensuite de ce qu'il avoit eu la hardiesse de m'en faire l'aveu ; mais si la vertu nous peint l'amour sous des couleurs capables de nous en dégoûter , l'amour lui-même

prend soin de les embellir , & se retra-
ce à nos esprits avec tous les charmes
qui l'environnent ; je sentis qu'il se
servoit de trop fortes armes devant
le Comte , déjà je commençois à l'ex-
cuser , & , pour éviter une entiere
défaite , je passai dans mon apparte-
ment ; c'est-là que ma raison toute
seule agit sur mon cœur ; je tremblai
en considérant le péril que je venois
de courir , & je vis que je ne pour-
rois y échapper tôt ou tard , si je ne
prenois une forte résolution de tout
avouer à M. de Verville.

Je courus dans ce dessein à son
cabinet , je l'en arrachai & le con-
duisis à mon appartement , sans savoir
encore si j'aurois la force que je m'é-
tois promise ; je demurai long-temps
dans le silence ; mon mari qui s'ap-
perçut & s'étonna de mon embarras ,
me conjura de lui dire ce que je de-
sirois ; alors , avec une voix que la

crainte & la honte affoiblissoient également , je lui dis que je me trouvois dans un âge où l'on étoit à chaque instant bien exposé ; le Comte de Térigny , ajoutai - je , est dangereux ; ne vous êtes-vous pas aperçu qu'il peut intéresser une jeune femme ? En un mot , Monsieur , je vous prie de prendre des mesures afin que je le voie plus rarement ; la démarche que je fais est la plus grande marque d'amitié que vous puissiez recevoir de moi ; examinez combien il m'en a coûté pour m'y résoudre , & vous ne m'accablerez point de reproches inutiles : si l'on étoit maître de son penchant , vous seriez satisfait de votre sort & je serois moins à plaindre. Pardonnez à ma douleur si je vous parois interdit , répondit M. de Verville ; loin de vous blâmer , je vous admire ; mon amour semble irrité par l'aveu que vous venez de

me faire : je fais qu'il est impossible de disposer de son cœur , on ne résiste jamais à une inclination violente ; vous êtes la seule femme capable de vous en garantir de la manière que vous l'avez fait : je vois combien votre devoir vous est cher , & j'éloignerai de vous un objet qui vous importune , dès qu'il gêne votre vertu.

J'écoutai ces paroles la tête baissée , n'osant regarder mon mari ; enfin je me remis un peu , & nous raisonnâmes ensemble sur le parti qu'il y avoit à prendre : il fut résolu que M. de Verville inviteroit le Comte à une partie de campagne , où il exigeroit de lui de ne plus revenir à la maison. Je ne fus pas plutôt vis-à-vis de moi-même , que je trouvai un changement entier dans mon esprit ; la paix & le calme parurent s'y rétablir : je m'étois soulagée d'un fardeau dangereux & périlleux à por-

ter ; l'amour ne me paroiffoit plus à craindre : je m'imaginois qu'en confiant ma paffion à M. de Verville , j'en avois triomphé , ou qu'au moins je m'étois donné par ce moyen de plus fortes armes pour la combattre ; je ne demeurai pas long-temps dans cette affiette tranquille : ce n'est jamais impunément qu'on irrite l'amour ; fes vengeance font plus cruelles , que fes faveurs ne font douces ; il ne tarda pas à me remplir d'un regret mortel fur la démarche que j'avois faite , & à déchirer cruellement ma bleffure en redoublant ma tendrefle pour le Comte.

Je regardois mon mari avec horreur , je voyois en lui l'instrument de mon fupplice ; le fíence , les friffonnemens , l'impoffibilité de répandre des larmes font l'effet des grandes douleurs , c'étoit mon état ; ma raifon & , par conféquent , ma vertu

ne me prêtoient plus leur secours ,
ma passion en avoit triomphé : les
hommes feroient trop flattés si , pé-
nétrant dans notre intérieur, ils étoient
témoins des foibleſſes qu'ils nous cau-
ſent ; mais nous avons l'art de nous
donner un dehors de fierté, lorsqu'en
effet il ne nous en reſte plus. Je paſſai
la plus cruelle nuit du monde , les
chagrins les plus noirs s'étoient em-
parés de mon ame ; le jour me don-
na la force de les cacher , mais non
de les affoiblir : j'appriſ de bonne
heure que mon mari étoit parti pour
la campagne ; cette nouvelle me don-
na des inquiétudes inſupportables ;
le Comte ne paroitra plus devant
moi , diſois-je en verſant des larmes ,
je me prive de ce que j'ai de plus
cher au monde , pour conſerver un
honneur imaginaire dont la perte
nous couvre de honte , aux yeux
même de ceux qui font tous leurs
efforts

efforts pour le détruire. Que le préjugé qui s'éleve contre nous avec tant de rigueur me paroît injuste ! Pourquoi ne nous est-il pas permis de nous livrer aux douceurs d'une passion mutuelle ? L'amour , qui répand mille douceurs sur les jours de l'homme , n'a-t-il que des rigueurs à nous présenter ?

Telles étoient les réflexions dangereuses auxquelles je me livrois quand M. de Verville arriva : il venoit d'exécuter son projet ; la mort n'a jamais été plus affreuse que sa présence le fut alors pour moi : j'eus des peines infinies à me contenir ; quand il me rendit un compte exact de sa conduite. Il m'assura que M. de Térygnay avoit senti la légitimité de ses raisons & de sa demande , & l'avoit assuré qu'il viendroit moins fréquemment ; avec l'attention cependant de ne point se bannir absolument de chez moi ;

parce que le public, instruit de son assiduité, pourroit tirer de mauvaises conséquences d'une retraite trop subite. J'étois fortement persuadée que cette nouvelle alloit aigrir mon mal ; je fus toute étonnée de me voir plus tranquille : je m'efforçois de me persuader que le Comte étoit plus dangereux qu'aimable , que j'étois trop heureuse de perdre le plus cruel ennemi de mon repos ; enfin , je pris une forte résolution d'éviter absolument sa présence ; il m'étoit aisé d'en venir à bout en ne me présentant point à l'appartement de ma mère aux heures où je jugeois qu'il pouvoit y être. Elle ignoroit les raisons que j'avois ; ainsi , après m'avoir fait des reproches sur ma nouvelle façon de vivre , elle exigea de moi de ne point la quitter , sur-tout quand elle auroit compagnie.

Peu s'en fallut que je ne lui dé-

clarasse combien il m'étoit important de ne lui point obéir ; mais j'aimai mieux m'exposer à un nouveau danger , ou plutôt à agrandir les blessures de mon cœur , qui se rouvroient déjà en recevant un ordre si fatal pour mon innocence ; je frémissois de cette nouvelle entrevue , il me sembloit que M. de Térigny alloit bientôt prendre un si grand empire sur moi , qu'il me seroit impossible de le lui cacher : eh ! que deviendrai-je alors , me demandois-je avec terreur ? Je perdrai l'estime de M. de Verville : ne lui ai-je ouvert les yeux sur ma foiblesse qu'afin que ma chute n'échappât point à ses jalouses observations ? Il s'apercevra bientôt de la violence de mes sentimens : eh , comment lui cacher ce qui préside aux actions les plus indifférentes de ma vie , ce qui jour & nuit m'occupe sans relâche ?

Je raisonnois ainsi , & j'ignorois que le Comte de Térigny n'avoit point paru depuis quelques jours : on m'apporta un matin une lettre dans mon lit , sans me dire d'où elle venoit ; l'écriture m'en étoit absolument inconnue , je l'ouvris , quel fut mon étonnement quand j'y lus ce qui suit :

L E T T R E.

PARDONNEZ, Madame, à mon état la liberté que je prends ; je n'aurois jamais osé vous dire que je vous aime, si je ne renonçois à vous pour toujours : il m'est affreux d'en prendre la résolution ; c'est le plus grand malheur qui pût m'arriver , mais pourtant un malheur nécessaire. M. de Verville m'a fait sentir combien il étoit important à son repos que je m'éloignasse de sa maison ; je l'en ai cru avec d'autant plus de facilité, que j'éprouvois pour vous les sentimens les plus forts : si je n'ai pas cessé

d'abord absolument d'y aller , c'étoit pour ménager votre réputation , qui m'est devenue plus chere que ma vie ; mais aujourd'hui je n'ai plus rien à redouter pour elle , aucun obstacle ne m'empêche de faire mon devoir ; je n'ai pas trouvé d'asyle plus propre dans ma situation que le cloître le plus austere : mon dessein est d'y finir le reste de mes jours infortunés ; là j'obtiendrai la mort ou des forces pour vaincre la passion la plus violente dont on puisse être agité. Que ferois-je dans le monde , privé de l'unique objet que je desire ? Tout m'y paroîtroit insupportable ; hors d'état de goûter aucun plaisir , mes peines en deviendroient plus cruelles : ce qui m'affecte principalement en me séparant de vous , c'est la crainte que vous ne soyez devenue sensible pour moi ; j'ai cru m'appercevoir que ma présence vous faisoit sortir de votre assiette naturelle , ce n'est point bonne opinion de moi , c'est l'intérêt que je prends à vous qui me fait

*penfer de la forte : la vanité peut elle entrer dans le cœur d'un homme auffi tendre que je le fuis ? Songez , Madame , combien les fuites de l'amour font funeftes ; on fe fait illufion dans les commence-
mens , on croit concilier fon penchant avec la vertu , mais cette dernière perd enfin tout fon pouvoir , & ne nous laiffe que l'horreur d'une chute irréparable : que de maux affreux n'y trouve-t-on pas ? la perte de fa réputation eft le moindre des revers qui nous menacent. Un lien indiffoluble vous attache à M. de Ver-
ville ; vous lui avez juré une fidélité inviolable : quels remords n'éprouveriez-vous pas fi vous lui manquiez ! Eh , le moyen de tenir fa promeffe quand une paffion nous égare ! Il faut pour cela un courage qui ne nous eft pas toujours donné.*

Mais j'ai tort , fans doute , de vous parler ainfi ; votre conduite à mon égard m'eft une preuve sûre que vous favez vous défendre avec fermeté : pardonnez donc

encore un coup , Madame , tous ces conseils à ma tendresse ; le malheur paroît toujours inévitable aux malheureux. Je vais m'en sevelir pour jamais ; puissiez vous vivre heureuse dans le monde ; puis-je trouver quelque repos parmi les Chartreux : ne craignez pas que ma démarche vous fasse tort en aucune maniere ; on l'imputera à des raisons étrangères , tandis que vous seule en êtes cause : recevez donc mon dernier adieu , & oubliez pour toujours l'infortuné COMTE DE TÉRIGNY.

Je n'eus pas plutôt achevé cette lecture , interrompue cent fois , que je tombai dans un saisissement horrible : je fis moins d'attention aux avis de M. de Térigny qu'à son amour : sa probité , dont il me donnoit une marque si sensible , redoubloit encore le mien ; je versois des torrens de larmes ; je ne pouvois me pardonner d'être la cause du parti ter-

rible qu'il prenoit ; je tombai enfin éva-
 nouie entre les bras de mes femmes ,
 que j'avois appellées à mon secours.
 M. de Verville rentra bientôt dans la
 maison ; on lui apprit mon état ; il en-
 voya promptement chercher des Mé-
 decins , qui défespérèrent de ma vie :
 ils n'avoient encore rien vu de sem-
 blable à mon mal ; on en cherchoit
 la cause fans pouvoir la deviner : les
 remedes qu'on employa me redon-
 nerent cependant , quoiqu'avec pei-
 ne , l'usage de mes sens : je ne l'eus
 pas plutôt repris que mes yeux se
 remplirent encore de pleurs ; mon
 mari , qui se tenoit à côté de mon
 lit , me caufoit même une nouvelle
 amertume ; je fus affligée de voir com-
 bien il étoit touché de ma situation ,
 tandis qu'il auroit dû s'en irriter.
 Après que tout le monde fut sorti ,
 il me questionna sur mon accident ;
 il m'en demanda avec empressement

la cause : je ne pus jamais lui répondre que par des sanglots & des larmes ; le repentir m'en arrachoit , s'il est possible qu'il se mêle à un si violent amour , & qui , dans ce cruel moment , me paroissoit bien légitime. M. de Verville ne voulut pas me quitter , quelques instances que je lui fisse ; il desiroit apprendre absolument ce qui m'avoit plongé dans cette extrême douleur ; je le priai de ne pas me presser davantage là-dessus : Contentez-vous , lui dis - je , de la confiance que je vous ai faite , n'en exigez pas davantage ; c'est déjà trop pour votre repos & pour le mien : ces paroles , en redoublant les soupçons qui déchiroient son ame , irritèrent encore sa curiosité.

La maniere dont j'ai reçu votre secret , me dit-il , devoit vous engager à me confier entièrement vos peines ; loin de vous causer de nouveaux

ennuis , je les modérerai sans doute ; il n'y a dans votre ame rien que vous ne puissiez avouer : un penchant tendre & involontaire est plus souvent malheureux qu'il n'est criminel ; & votre vertu reçoit un nouveau lustre , où celle des autres femmes s'éclipse entièrement. Je comprends , Madame , que le Comte de Térigny est la cause secrète de l'accident qui m'alarme : encore un coup faites-m'en confidence , je vous écouterai comme un ami sincere , prêt à vous aider des conseils les plus désintéressés. Je vous le répète encore , je vous plains , & ne vous blâme point , malgré la tendresse aussi vive qu'infructueuse que je n'ai jamais cessé de sentir pour vous. Ce discours me calma un peu : l'estime que j'avois pour lui me prêtoit des forces ; mais , cependant , je ne pouvois me décider à le satisfaire ; j'eussai de longs combats , durant

lesquels M. de Verville me renouvelloit ses prieres : enfin , sans savoir trop ce que je faisois , je tirai la lettre de mon sein où je l'avois cachée , & je la remis dans ses mains , en lui disant qu'il apprendroit là tout ce qu'il desiroit savoir : il commença sa lecture , pendant laquelle je me livrai aux réflexions les plus accablantes.

L'essai que j'avois fait depuis quelque temps du caractère de M. de Verville , me rassuroit sur ce qu'il alloit penser ; mais je ne m'en reprochois pas moins d'avoir cédé à ses sollicitations : ma facilité me paroïsoit inutile ; dans cette conjoncture , je n'avois besoin du secours de personne ; puisque mon amant me quittoit , je devois au moins , me disoïse-je avec dépit ; lui donner cette marque de discrétion ; une tendresse comme la sienne est bien mal payée ,

quoique peut-être mes sentimens l'égalent. C'est ainsi que l'amour faisoit varier à son gré mes idées ; il s'attaché à remporter d'abord de légers avantages , pour triompher ensuite plus sûrement des obstacles qu'on pourroit lui opposer. M. de Vertuille ayant achevé de lire cette malheureuse lettre , parut attendri de l'impression qu'elle avoit faite sur moi : il regarda la retraite du Comte de Tétrigny comme une légéroté de jeune homme qui ne se soutiendrait pas long-temps ; ce doute , qu'il paroissoit former sur la sincérité de son amour , m'aigrissoit encore au lieu de me consoler ; mais je ne pouvois prendre sur moi de lui répondre : autrefois je lui avois montré la crainte d'un penchant ; dans ce fatal moment , je faisois éclater , malgré moi , la passion la plus violente : la

honte de mon état ne servit qu'à me donner des regrets plus amers de mon imprudence.

Mon mari , dont j'étois bien connue , comprit ce qui se passoit dans mon cœur ; il discontinua sa conversation , & , pour me mettre plus à mon aise , il sortit de ma chambre. Ce fut alors que je devins la proie de mille mouvemens terribles : victime de l'amour , j'en éprouvois toutes les fureurs ; je me croyois haïe de mon mari ; il me paroïssoit impossible que le spectacle que je venois de lui donner , ne lui eût fait perdre ses sentimens & son estime pour moi : ma vertu agissoit comme un tyran sur mon esprit ; elle me reprochoit mon égarement & la foiblesse de mon cœur : je ne voyois d'asyle pour moi que la mort ; j'osois espérer que bientôt elle seroit le terme de mes infortunes. Je passai toute la nuit dans

quand son amour pour lui est le mobile de ses démarches ; mais la vertu se montre véritablement dans une situation aussi forcée que la vôtre. Vivez , Madame , & foyez sûre que quand vous le voudrez , vous ferez encore tout le bonheur de mes jours.

Il me quitta en achevant ces mots , & me laissa dans cet état de prestige imposteur , où le phantôme de la vertu de représentation s'agrandissant , pour ainsi dire , à nos yeux , vient échauffer notre imagination plutôt que nos sentimens , & nous représente ce qui est le plus raisonnable , comme ce qui est le plus aisé à pratiquer : mais l'image trop chere du Comte ne tarda pas à venir renverser tout cet édifice chimérique ; je le suivois dans son cloître ; mon œil rempli de pleurs pénétoit dans cette cellule que mes cruautés l'avoient contraint de chercher pour unique asyle ;

il s'offroit à mes yeux , pâle , défiguré , plus affaibli par une passion tyrannique que par l'austérité de sa règle ; je m'écriois , je tendois mes bras vers lui , je me jettois à ses pieds , je les arrosois de mes pleurs ; je le conjurois , comme s'il eût pu m'entendre , de me pardonner ma barbarie , en faveur d'un amour qui ne s'éteindroit jamais. Il ne se pouvoit pas qu'une situation si violente & si souvent répétée ne prît enfin sur toute mon existence : après quelques nuits passées dans les agitations & les douleurs les plus ameres , je me sentis tout-à-coup pressée des douleurs les plus aiguës : j'étois grosse ; & l'on craignoit que je ne fisse une fausse-couche ; cela arriva en effet. Mon mari parut très-affligé de cet accident : pour moi j'en fus réellement inconsolable , je ne pouvois me faire grâce sur la cause du malheur que je venois

d'effuyer. Lorsque M. de Verville entroit chez moi , il me cachoit son état pour ne point aigrir le mien ; il devenoit , au contraire , mon consolateur. Une attention si soutenue me faisoit espérer qu'elle me dédommageroit enfin des rigueurs de l'absence du Comte ; il me sembloit que je commençois à y penser moins vivement : on s'observoit pour n'en jamais parler devant moi.

Cependant ma mere , qui , vraisemblablement ignoroit l'intérêt que j'y prenois , me demanda un jour , quand je fus un peu rétablie , ce que je pensois d'une retraite aussi extraordinaire : il falloit , me dit-elle , que M. de Térigny eût une inclination aussi malheureuse que secrette ; car je ne puis me résoudre à croire , comme plusieurs personnes voudroient l'insinuer , que le dérangement de ses affaires l'ait réduit à cette singuliere

extrémité , & je me persuaderai tout aussi difficilement qu'il soit parvenu à une dévotion si excessive ; sa vivacité n'a pu être domptée en si peu de temps : dans le premier de ces deux cas , son pere n'auroit pas sacrifié un fils unique , qu'il aime tendrement , à une somme qui auroit été nécessaire pour le tirer d'embarras ; quant au second , je l'ai toujours vu très-peu touché de la perfection monastique : il est plus simple d'imaginer que c'est un expédient dont il s'est avisé pour faire consentir son pere à un mariage , qui sans doute n'est avantageux qu'à son cœur. Je frémis de cette opinion de ma mere ; & quoique je ne fusse que trop à quoi m'en tenir , il me parut affreux qu'on pût soupçonner le Comte d'un autre amour que celui qui faisoit notre supplice mutuel , mais qui étoit l'aliment de notre vie : je me gardai bien

de combattre son opinion ; je craignois trop que ce même amour ne me trahît ; j'étois bien-aïse de finir une conversation qui me faisoit trembler ; j'en vins à bout , ma mere ne me parla plus que de choses indifférentes.

Ma fanté se rétablissoit de jour en jour ; mais les tourmens de mon cœur n'étoient pas si faciles à appaiser : je n'osois plus m'interroger moi-même sur mon état intérieur ; je craignois d'y retrouver des impressions qui ne s'effaceroient jamais ; les procédés , pleins de complaisance , de M. de Verville , l'épreuve amere que m'avoit fait subir une passion malheureuse , tout auroit dû éloigner de mon cœur un amour qui , malgré moi , s'irritoit plus que jamais.

Cependant le pere du Comte , après bien des recherches inutiles , avoit enfin découvert le lieu de la retraite

de son fils. Qu'on juge de la douleur de ce malheureux vieillard ! M. de Térigny étoit fils unique , & aimé passionnément ; il résista d'abord à l'autorité paternelle , & à toutes les instances que sa famille employa pour l'obliger à renoncer à un parti si extrême ; mais enfin les larmes d'un pere au désespoir , qui vint lui-même au couvent se jeter aux pieds du Supérieur pour le conjurer de lui rendre un fils , seul appui de ses vieux jours , touchèrent le Comte , qui naturellement avoit l'ame douce & sensible : il obéit , & alla joindre sa famille en Champagne ; & , comme on craignoit qu'il ne conservât toujours intérieurement l'envie d'exécuter son dessein , on ne trouva pas de meilleur moyen pour l'en distraire , que de le marier promptement. Il ne fut pas difficile de trouver pour lui un parti considérable ; sa naissance , son

bien , les agrémens de sa personne le faisoient fouhaiter dans toutes les maisons qui pouvoient prétendre à son alliance. Le désespoir de me revoir jamais , le détermina enfin à suivre la volonté de son pere : il m'instruisit de son sort par la lettre suivante.

L E T T R E.

VOUS savez , Madame , ce que j'avois fait pour vous : on a traversé mes desseins ; mon pere m'a arraché d'une retraite où je commençois à trouver des douceurs , & où je m'accoutumois à me passer du monde , puisque votre commerce m'y étoit interdit. Ce n'est pas tout , Madame , on me marie ; j'ai en vain résisté long-temps , il m'a fallu céder aux ordres de mes parens : on m'unit à une femme de qui le caractère excellent fait la moindre perfection. Elle seroit propre à faire le bonheur de ma vie , si j'eusse pu étein-

dre mes premiers feux ; mais ils sont trop allumés encore pour que je puisse espérer d'en voir la fin. J'ai honte de ne pouvoir donner à une femme charmante qu'une indifférence , dont elle auroit sûrement triomphé sans une rivale comme vous : je l'épouse cependant ; vous m'avez trop bien appris à dompter nos sentimens les plus chers ; d'ailleurs il semble que ma situation me rende un peu dur pour les autres. Je ne crains point , Madame , de vous entretenir d'un amour qui ne vous intéresse plus : je voudrois l'avoir pu étouffer comme vous ; mais il m'est réservé d'en être la victime jusqu'à la mort , que je ne regarderai pas comme la plus grande de mes peines.

Cette lecture fit de nouveau couler mes larmes ; je fis de vains efforts pour me rendre maîtresse de mon émotion. Je croyois que deux ans d'absence , & les réflexions que ma

vertu m'inspiroit sans cesse, avoient affoibli ma passion pour le Comte : insensée que j'étois ! je ne tardai pas à ressentir de nouveau toutes les fureurs de l'amour, & de la jalousie. Ce portrait qu'il faisoit d'une rivale charmante qui ne pouvoit m'effacer de sa mémoire, les témoignages d'une passion qu'il n'espéroit jamais surmonter, en un mot, tout ce qui auroit dû adoucir mes regrets, ou me faire sentir la nécessité d'un oubli si favorable pour ma gloire & pour mon repos, tout se tournoit en poison dans mon triste cœur, que mille horreurs déchiroient à la fois : cependant je devois à M. de Verville de lui montrer cette lettre ; &, quoique j'eusse résolu de n'y faire aucune réponse, il exigea de moi que je lui écrivisse ; & je lui mandai ce qui suit :

LETTRE.

L E T T R E.

JE vous félicite , Monsieur , du mariage que vous allez faire : je ne doutois pas que vous ne trouvassiez un parti avantageux à tous égards. Vous devez vous attacher à rendre la vie heureuse à une femme d'un mérite si distingué , & faire vos efforts pour éteindre une passion si honteuse & si offensante pour elle , qui , d'ailleurs , ne peut que troubler le bonheur de vos jours. Je vous pardonne les déclarations dont votre lettre est remplie , mais ne m'en faites plus ; quoique je me croie guérie de mon amour , vous êtes toujours pour moi un homme dangereux : je me flatte qu'à l'avenir vous m'épargnerez des combats que je crains , & qui me font rougir.

Cette réponse , dont mon mari parut satisfait , m'en imposa à moi-même pendant quelques momens , au

Partie I.

C

point que je crus qu'enfin il ne me resteroit plus que de l'indifférence pour le Comte ; j'affectois de parler de son mariage avec un détachement & un froid qui ne tromperent pas M. de Verville beaucoup plus longtemps que je ne me fis illusion à moi-même. Nous passâmes quelques mois dans cet état de gêne & de mélancolie, où le cœur, privé de la satisfaction de s'ouvrir avec l'objet de ses affections, est perpétuellement en garde sur des dehors qui peuvent le compromettre. En vain m'excitois-je à des sentimens plus tendres pour M. de Verville ; l'image importune du Comte venoit sans cesse en arrêter l'effusion, & ne lui laissoit en partage que l'estime stérile que je devois à ses bons procédés ; aussi ne s'abusait-il jamais sur mon sincère retour vers lui ; & enfin ne pouvant plus résister au chagrin que lui causoit une

indifférence que je n'étois pas toujours maîtresse de lui déguiser, il tomba dans une maladie de langueur, pendant laquelle la nouvelle la plus étonnante vint faire des révolutions bien opposées dans deux cœurs également malheureux.

Nous apprîmes que l'épouse du Comte de Térigny venoit de mourir en mettant au monde son premier enfant, & qu'il étoit à Paris depuis quelques jours avec son père, qui avoit voulu l'arracher à ce triste spectacle. Qu'on juge du terrible effet que cet événement fit sur moi ! ah ! je ne sentis que trop combien il m'étoit cher encore ; & sans oser former aucune espérance coupable, il me sembloit que la liberté dont je savois qu'il jouissoit me soulageoit d'un poids insupportable : pour mon mari, il sembla que le coup qui avoit frappé l'épouse du Comte eût demeuré sus-

pendu sur sa tête ; depuis ce moment il ne fit plus que languir , en vain employai-je les soins les plus vigilans & les attentions les plus tendres pour le sauver , tout fut inutile , je le vis s'affoiblir insensiblement dans mes bras ; son état me faisoit verser un torrent de larmes ; il en fut attendri ; Modérez votre douleur , me dit-il , & ne pleurez plus la mort d'un homme qui ne regrette rien dans le monde puisqu'il n'a pas possédé votre cœur ; unissez vous au Comte , le Ciel vous le destinoit sans doute ; & souvenez-vous quelquefois d'un époux qui vous adoroit , & qui a fait votre malheur sans le vouloir. Il arrosoit mes mains de larmes en proférant ces mots , qui sembloient un dernier effort de sa tendresse : une foiblesse lui prit , & il expira quelques momens après.

Je me jettai sur ce corps inanimé , que j'arrosoi de mes pleurs ; je pouf-

fois des cris perçans ; je me reprochois sa mort , & je voulois le suivre : on m'arracha de ce lieu d'horreur pour me mettre au lit , où une fièvre brûlante me réduisit à l'état le plus déplorable : la petite vérole se déclara peu de jours après. Quelle fut ma surprise quand au premier intervalle que me laissa le délire dans lequel j'étois sans cesse , j'aperçus le Comte de Tèrigny à genoux devant mon lit ! il s'étoit fait jour malgré tous mes domestiques , résolu de périr avec moi , ou de me servir jusqu'à ma guérison. O prodige d'amour qui me le fit revoir avec transport , & repousser avec horreur ! Malheureux ! lui dis-je d'une voix étouffée , viens-tu fouler aux pieds la cendre d'un époux ? viens-tu t'exposer à une mort certaine pour me prouver un amour qui ne me tyrannise que trop ? Ah ! fuis , je t'en conjure ; quoique le Ciel ordonne de

moi , ton péril me fait plus trembler que le mien ! Mon amant ne me répondit qu'en se jettant sur mes mains , qu'il baignoit de ses larmes ; je faisois de vains efforts pour m'arracher de ses bras : je savois qu'il n'avoit point payé le tribut à la maladie dont j'étois attequée : qu'on juge de ma douleur & de mes craintes !

Enfin , j'ordonnai qu'on l'arrachât de ma chambre. Barbares ! crioit-il à ceux qui l'entraînoient , pourquoi me privez-vous du seul objet qui m'attache au monde ? Ne mourrai-je pas également si je la perds ? ah ! par pitié , laissez moi partager les périls & ses peines. O mon unique bien , chere ame de ma vie , ton malheureux amant seroit-il condamné à ne te plus revoir ! tels furent les dernières paroles du malheureux Térigny qu'il me fut permis d'entendre : le délire violent dans lequel je retombai me

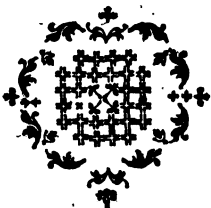
priva de toute connoissance pendant quelques jours.

Mon premier soin ; lorsque je fus rendue à moi-même , fut de demander avec empressement des nouvelles du Comte ; je ne reçus , à plusieurs reprises , que des réponses vagues , & je ne voyois autour de moi que des visages consternés , ce qui m'étonnoit d'autant plus , que les Médecins avoient annoncé positivement que j'étois désormais hors de danger ; enfin , je déclarai avec fermeté que je voulois être instruite , d'autant que je n'ignorois pas le péril imminent où il s'étoit exposé pour s'assurer de mon état ; à cette question précise , les larmes coulerent des yeux de ma mere , & de mes femmes ; elles baissèrent la tête sans proférer un seul mot. Juste Ciel ! m'écriai-je en pouffant un cri douloureux , que signifie ce silence lugubre ? Expliquez-vous , ma mere ,

vous me faites frémir. Ah ! fille infortunée , répondit - elle en sanglotant , appelez ici à votre secours toute votre religion & votre vertu . . . Il est mort ! interrompis-je avec un torrent de larmes . . . Il est mort ! Victime du plus tendre & du plus généreux amour ! Dieu juste ! qui l'as voulu , ordonne-moi donc aussi de ne lui pas survivre. Hélas ! mes jours ne seront employés qu'à pleurer éternellement ; mon amour me reste pour mon supplice & pour servir d'aliment à ma douleur.

A peine eus-je senti renaître mes forces ; que ma maison me retraçant sans cesse des objets si capables d'aggraver mon désespoir , & le monde ne m'offrant rien qui pût me consoler de pertes aussi cruelles , je l'ai fui pour toujours & sans regret , pour ne m'occuper que de mes chagrins dans la solitude où je me suis retirée. Ma

mere, quoique peu portée pour la vie du couvent, n'a pas voulu m'abandonner, & nous nous y consolons ensemble en nous rappelant nos infortunes : un lieu de cette espece est fait pour y finir ses jours, & non pour les y commencer.



LES EFFETS
DE LA PRÉVENTION,
*Ou Histoire de la Présidente de P**
& du Vicomte de L**.*

Ipsa quidem virtus pretium sibi. Claudian.

LE monde ne jugera jamais que d'après les surfaces ; cette triste vérité , quoique généralement reconnue , ne corrige personne , & l'on voit tous les jours que tel réunit les éloges , ou se trouve décrié par la multitude , dont la conduite au fond n'autorise aucun de ces deux excès ; conviction bien humiliante pour l'humanité ! Erreur fatale qui décide des réputations , dont il est bien plus facile d'indiquer la source que de la tarir ! Car qui ne connoît en elle l'assemblée

honteux & coupable de notre amour propre & de notre malignité ? Qui peut se dissimuler à soi-même que leur cri secret ne s'éleve sans cesse en nous contre l'amour de la justice, & ne nous porte à juger plutôt sur les apparences, qu'à approfondir ce qui de soi ne nous intéresse point, ou qui, en nous présentant la défense légitime de celui que nous avons osé dénigrer d'avance, deviendrait un témoin terrible qui déposeroit contre notre droiture, ou nous forceroit au plus mortifiant désaveu ? Ah ! s'il en est parmi les hommes qui aient toujours été supérieurs à ces viles foiblesses, mesurés & irréprochables dans leurs jugemens, on devoit les déférer à la société civile, comme ce qui approche le plus de toute perfection morale, comme dignes de la vénération de tout le genre humain.

Mais, me dira-t-on, une réflexion

aussi grave , qui sembleroit devoir précéder le récit des malheurs ou de la justification de quelque personnage important , pourroit paroître déplacée à la tête d'un ouvrage tel que celui que votre titre annonce : eh ! pourquoi donc ceux que la fortune a placés dans les rangs les plus éminens sur la scène du monde , auroient-ils plus de droit à tout ce qui est réflexion morale , que des particuliers qui , dans leur sphere , souffrent également des foiblesses de leurs supérieurs & de leurs semblables , & sont également victimes des mêmes préventions ? Soyons plus justes , tout homme , quel qu'il soit , a un droit de jugement respectif sur celui qui le juge , dont il ne doit profiter que pour être en garde sur son opinion , pour mériter à son tour la même justice. Grands & petits , tous devroient reconnoître une loi dont au-

cun prestige ne pourra jamais affoiblir l'équité ; & si les premiers souffrent impatiemment d'être jugés par le commun des hommes sur des opérations dont le motif leur est inconnu , & sur lesquelles le plus ou le moins de succès décide de l'opinion , les derniers , dont la vie privée suppose une marche plus ordinaire , où le cœur & les procédés entrent pour beaucoup plus que les vues ni que la politique , doivent souffrir à leur tour de l'injustice du jugement des hommes , en proportion de la différence de ce qui avilit & déshonore l'ame , & de ce qui n'attaque que les lumières , & ne fait tout au plus le procès qu'à l'esprit.

Après ces courtes réflexions , qu'il m'a été tout aussi permis de faire qu'au Lecteur de les passer , & qui , sans changer rien à l'ordre des choses , peuvent au moins réveiller la pitié

qu'on doit aux malheureux , dont le cœur & les principes ont été meconnus , je vais raconter , sans ornemens romanesques , ni prétentions d'écrivain , les événemens dont je puis rendre témoignage & qui les ont renouvelés en moi.

M. le Marquis de ** , Officier Général , plus considéré par ses vertus personnelles que par l'éclat de sa naissance ni la dignité dont il est revêtu , s'étoit retiré , après la guerre dernière , dans une de ses terres à quelque distance de Paris , pour s'y délasser de ses fatigues dans le doux loisir d'une vie tranquille & exempte du tumulte de la capitale , veuf , sans enfans & jouissant d'une fortune considérable , toutes ses vues se bornoient à attendre , sans la désirer , une nouvelle occasion de servir sa patrie , ou à finir tranquillement une carrière glorieuse , dont la plus grande partie

avoit été employée pour son Prince, de maniere à lui attirer l'estime générale.

Cependant des projets de tranquillité, dont le plan paroïssoit d'une exécution si simple & si facile, étoient troublés par le seul objet qui réunissoit toutes ses affections : un frere avec qui il avoit vécu dans l'union la plus tendre, & qui depuis quelques années avoit perdu la vie à la bataille de **, n'avoit laissé qu'une fille unique, d'un mariage contracté pendant sa jeunesse avec une personne de son rang, & qu'il avoit perdu bientôt après. Cette jeune orpheline, après la mort de ses parens, étoit demeurée sous la garde du Marquis de **, qui avoit pris le plus grand soin de son éducation, & s'étoit chargé de son établissement, que l'extrême délabrement de la fortune de son frere auroit rendu impossible ou du moins très-médiocre.

fans lui. Un Président du Parlement de **, homme d'une naissance distinguée & puissamment riche , s'étoit présenté & l'avoit emporté sur ses rivaux. Comme la jeune personne sortoit du couvent , & qu'on ne lui supposoit rien dans le cœur qui pût s'opposer à ce choix : elle avoit été peu consultée , comme cela arrive parmi les gens d'un certain état , & les convenances , qui forment d'ailleurs ces fortes de mariages , se trouvant telles qu'on sembloit pouvoir les désirer , les jeunes époux se trouverent liés pour jamais , pour ainsi dire , à la première vue. O vous parens à qui un usage tyrannique donne un pouvoir absolu sur les volontés , ne renoncerez-vous jamais au système absurde qui vous fait préférer la fortune à la douce sympathie des cœurs ? Croyez-vous avoir tout fait quand vous avez trouvé ce qu'on appelle un grand parti ? Croyez-vous pouvoir joindre à

toutes les vertus civiles qu'on vous accorde la qualité de pere tendre & compatissant , lorsque vous aurez compté pour rien l'infociabilité des humeurs & des caracteres ?

A l'égard du Marquis de ** , il n'étoit pas absolument sans excuse , il avoit raisonné en Militaire franc & honnête ; sa profession le mettoit hors d'état de veiller à l'établissement de sa niece ; ses absences fréquentes le mettoient dans l'impossibilité d'un choix plus réfléchi ; environné par tout ce qui composoit sa famille , séduit par la perspective de fortune qui paroissoit sûre , flatté du rapport de l'âge & du rang des époux , n'appercevant dans la jeune personne aucune répugnance , croyant au contraire remarquer en elle cette joie mêlée d'émotion , qui précède toujours le changement d'état & le moment où l'on va devenir grande dame , il avoit accompagné son consentement de ce

qu'on appelle dans le monde, sur-tout pour un oncle, faire bien les choses.

Mais au milieu de la magnificence des apprêts qui témoignoit l'empressement du jeune époux, le cœur d'Honorine, ainsi s'appelloit la nièce du Marquis, demeuroid muet & insensible, sans sentir un repoussant marqué pour le Président; il lui sembloit, en s'interrogeant elle-même, qu'il ne remplissoit pas ses idées secretes de bonheur : entraînée par la séduction du moment, comblée de se voir soustraite à la férule de Religieuses ou de parens également désagréables à ses yeux, elle se laissa conduire à l'autel dans un état d'indifférence & d'inaction, qui la laissoit absolument sans défense contre la premiere impression qui viendroit la frapper.

Les premiers jours du mariage se passerent en fêtes, & les époux montrerent cet extérieur caressant & em-

preffé qui sert ordinairement de voile à tant de répugnances secretes : ensuite le Président demanda au Marquis son agrément pour aller à * * présenter sa femme à sa famille , & l'installer dans un pays où il comptoit faire son séjour , jusqu'à ce que des vues plus importantes de fortune & d'avancement le rappellassent à Paris , comme au centre de toute espeece d'ambition.

Quelques mois s'étoient écoulés depuis le départ des jeunes époux , pendant lesquels les lettres de la Présidente à son oncle n'étoient remplies que de ces détails ordinaires qui occupent de nouveaux mariés qui viennent de faire leur maison : mais les choses avoient changé de face bientôt après , les lettres étoient devenues plus rares , mais obscures , douloureuses , mêlées de plaintes sur la rigueur de son sort , & où il étoit aisé

de remarquer le style d'un cœur contraint & oppressé. Le Marquis confterné des suites d'un engagement qu'il se reprochoit d'avoir trop précipité , avoit envain sollicité son secret dans des réponses pleines de tendresse & de remords de l'avoir sacrifiée , elle s'obstinoit à se taire ou du moins à se renfermer dans des expressions vagues & contournées , à travers lesquelles on voyoit percer un éloignement secret pour son mari , mais sans en indiquer la cause.

Son grand âge & la difficulté du personnage qu'il iroit faire dans une famille , où on le verroit arriver comme un défenseur de sa niece , & par conséquent comme un juge récusable pour son époux , avoient à peine suffi pour l'empêcher de voler à ** pour y tirer des éclaircissemens si importants à son repos. Pour remédier autant qu'il étoit possible à ces obsta-

cles , il s'étoit adressé à un de ses anciens compagnons d'armes , retiré depuis quelques années dans cette même ville ; mais il n'avoit obtenu de lui que des explications générales , dans lesquelles il étoit aisé de démêler le tour de façon de penser & de morale d'un vieux Militaire , qui se fait une espece de point de Chevalerie , de soutenir la cause du beau sexe , & qui d'ailleurs n'attache pas une idée bien sévère à ce qu'on appelle les obligations conjugales. Enfin , après deux ans d'incertitudes de la part du Marquis , & d'évasions de celle de son ami , il venoit d'en recevoir une dernière lettre , qui lui apprenoit la mort du Président , que le bruit général disoit avoir été tué en combat singulier par le Chevalier de * * , & cette histoire , quoique enveloppée avec tout le ménagement possible , par la politesse du Militaire , lui lais-

soit assez comprendre que sa niece ne passoit pas pour être innocente de cet accident , & que sa réputation étoit cruellement déchirée.

Il n'avoit point balancé , & faisant revivre avec chaleur la premiere autorité de tuteur & de plus proche parent , il avoit envoyé , avec la plus grande diligence , un de ses gens pour porter des ordres à la niece de se rendre sans délai près de lui ; mais cette cruelle aventure avoit déjà devancé son retour , & s'étoit répandue à Paris avec une promptitude extraordinaire : la jeune Présidente y étoit peinte des plus noires couleurs ; on ne l'accusoit de rien moins que d'avoit fait égorger son mari par son amant. Les femmes , que leur laideur ou leur âge mettoit à l'abri de tout soupçon , criaient à la vengeance , avant de savoir un mot de l'affaire , & sur-tout ne concevoient pas com-

ment dans un pays bien policé il n'y avoit pas des peines portées contre la galanterie : celles au contraire que ce nouveau supplice auroit pu regarder , faisoient des distinctions selon les cas , & l'on sentoit bien qu'elles exceptoient celui où elles se trouvoient elles-mêmes ; les dévotes prétendoient avoir eu révélation que tout le pays étoit menacé de quelque grand fléau , si on n'expioit promptement d'aussi grands forfaits ; les prudes disoient que , quand même elle pourroit se laver , ce n'étoit plus après cela une femme à voir , & se hâtoient de la configner à leur Suisse ; les jeunes gens seuls , piqués de la curiosité inséparable de cet âge pour tout ce qui a l'air héroïne de roman , brûloient en secret d'envie de la voir , & excités par ce qu'on publioit de sa beauté , souhaitoient peut-être tout bas d'être à la place du Chevalier , tandis que

par une suite de cette plate frivolité des cercles de Paris, qui fait que sans savoir ce qu'on dit, on n'est jamais que les échos les uns des autres, ils la déchiroient à haute voix, sans être obligés de motiver un aussi pitoyable jugement.

Comme le bruit de ces derniers événemens ne s'étoit répandu que depuis l'arrivée du Marquis dans sa terre, il lui étoit venu du monde de Paris depuis, dans le nombre duquel quelques-uns s'étoient cru obligés, par leurs liaisons plus intimes ou leur parenté avec lui, de le prévenir sur les bruits qui couroient, & de lui en demander des explications particulières, ne lui déguisant pas combien les discours du Public étoient peu favorables à la jeune Présidente, puisqu'ils alloient jusqu'à faire craindre pour sa liberté. Ce fut alors que le généreux Militaire retrouva dans les principes

principes que l'exercice de sa profession avoit entretenus en lui , la fermeté nécessaire pour résister à toutes ces vaines clameurs , son sang ne pouvoit s'être démenti à ce point , assureroit-il ; on verroit arriver sa niece ; il y comptoit , ainsi que sur sa justification : mais n'en étant pas plus disposé à l'exposer au premier abord aux regards & aux questions indiscrètes de gens plus curieux qu'intéressés à son sort , avec la même franchise qu'il employoit à bien recevoir son monde , il fit sentir qu'il vouloit être seul , & cette foule incommode s'étant dissipée dès le lendemain , toute son attention & ses vœux se réunirent pour l'arrivée de cette niece infortunée ; son espérance ne fut pas trompée , elle parut deux jours après conduite par le valet de chambre qu'il lui avoit envoyé , & malgré les profondes traces de trif-

tesse qui paroïssent sur son visage ,
 il fut étonné de voir à quel point
 elle étoit embellie ; sa taille & ses
 traits avoient acquis toute leur per-
 fection , & son désordre ne la ren-
 doit que plus touchante encore : elle
 ne descendit de sa voiture que pour
 se précipiter aux pieds de son oncle ,
 en lui arrosant les mains de ses lar-
 mes ; ce digne parent la serroit dans
 ses bras sans pouvoir proférer une pa-
 role. O cher oncle , s'écria-t-elle ,
 ô vous le plus chéri des hommes &
 le plus digne de l'être , m'aurez-vous
 fermé l'entrée de votre cœur ? M'a-
 vez-vous cru capable d'une action in-
 fâme ? Le sang qui coule dans mes
 veines , ce sang généreux & sans
 tache n'a-t-il pas dû être pur dans son
 cours , comme il le fut dans sa sour-
 ce ? Répondez-moi , je vous en con-
 jure ; si vous me croyez digne de ma
 naissance , que m'importent les juge-
 mens des humains.

Chere Honórina, répondit le Marquis en laissant tomber quelques pleurs, non je n'ai pu me résoudre à te croire coupable ; j'ai rejeté depuis deux ans, comme je le fais encore, tous tes malheurs sur ma précipitation : fatal hymen ! dangereuse complaisance ! hélas, je t'ai donné sans te consulter ; j'ai dérogeé à tous mes principes pour plaire à la famille : n'accuse que moi de tous tes revers ; tu m'en instruiras dès que tu seras remise de tes fatigues ; & compte, ajouta le vicillard avec un feu qui fit briller ses yeux d'un nouvel éclat & donna à son visage encore plus de majesté, compte, cher enfant, répéta-t-il avec plus de vivacité que son âge ne sembloit devoir lui permettre, que cette épée, ce sang versé souvent pour son maître & toute ma fortune seront employés jusqu'au dernier soupir pour le repos de ma niece & pour

l'honneur de ma maison. Non, mon digne protecteur, non, le plus respectable des hommes; je n'ajouterai point aux reproches que je puis avoir à me faire; celui de prolonger vos tourmens; mon premier repos est de procurer le vôtre; faites que nous soyons seuls sans délai. A ces mots, le Marquis voyant qu'il étoit inutile d'insister, & pressé par sa propre impatience, s'enferma dans son cabinet avec elle; où, après avoir donné encore des pleurs au souvenir de son infortune, elle lui raconta ce qui suit:

*Histoire de la Présidente de P**.*

LA bonté de votre caractère, & votre droiture naturelle, mon cher oncle, me répondent & de votre indulgence pour ma conduite, qui, dans le fond, n'est point criminelle, & de votre sensibilité pour mes mal-

heurs ; je ne rappellerai point ici tous les principes qui ont été la base d'une éducation que je dois à vos généreux soins , je dirai simplement qu'on m'instruisit de bonne heure , que née avec peu de fortune , quoique dans un rang distingué , je ne devois point m'attendre que mes volontés seroient consultées dans un choix qui dépendroit uniquement des avantages qui me seroient offerts : cette idée , qu'on me présentoit sans cesse , me paroïsoit révoltante en général , sans qu'aucun objet particulier nourrit encore mes répugnances ; toutes les notions de mon jugement & de mon cœur se réunissoient pour me convaincre que je ne serois point heureuse si ce fatal système présidoit à mon établissement. Quel doit être le but principal de nos parens , me disois-je à moi-même , de ces anges tutélaires de notre vie mortelle , si ce n'est de

contribuer, autant qu'il est en eux, à nous faire trouver cette lueur de félicité passagère dont elle est tout au plus susceptible ? Que m'importent les grandeurs & les richesses, si elles ne se rencontrent pas accumulées sur l'objet élu de mon cœur ? Et quelle sera la destinée de ce cœur sensible, qui semble déjà voler au devant de ce qui manque à son bonheur, si celui qui est destiné à le remplir tout entier, ou se trouve dénué des faveurs de la fortune, ou ne se présente qu'après un événement qui renverseroit toutes les possibilités de notre union ?

C'est ainsi que mon ignorance des usages & de ce qu'on appelle dans le monde convenance & établissement sortable, me faisoient raisonner dans un âge tendre, où la nature plaide sa cause avec une si précieuse ingénuité : imprudente que j'étois ! je

me nourrissois d'avance de ces dangereuses réflexions , sans prévoir que le poison , qui devoit être un jour le plus mortel pour moi , se mêloit insensiblement à ce que j'appellois l'aliment d'une raison peut-être trop avancée pour mon âge.

Entré plusieurs jeunes compagnes avec qui j'étois élevée à l'Abbaye de . . . je m'étois liée singulièrement avec Mlle. de La B** : Julie , c'étoit son nom , joignoit à la figure la plus intéressante le caractère le plus droit & le plus sociable ; elle étoit naturellement enjouée , mais ce penchant décidé pour la gaieté ne nuisoit point à son jugement & n'interceptoit point la tendresse de son cœur. Vous savez qu'elle est née à ** , & sa famille a même quelque alliance avec celle de mon mari : nos conversations ordinaires , comme celle de toutes les jeunes personnes de notre âge , rou-

loient sur les établissemens que l'avenir pouvoit nous destiner ; mais les conséquences que nous tirions à cet égard étoient souvent bien différentes , & tandis que l'image du triste sort qui pouvoit m'attendre , remplissant mon ame sans cesse , ramenoit souvent malgré moi trop de sérieux dans nos petites confidences , Julie , dont le naturel lui faisoit voir tout en beau , & qui d'ailleurs haïssoit très-cordialement & le couvent & les religieuses , ne desiroit qu'un mari , tel qu'il fût , mais opulent & fastueux , bien résolue sur-tout à préférer celui qui se présenteroit le premier pour l'arracher de cette triste demeure.

C'est ainsi que se sont écoulées les premières années de notre jeunesse : temps précieux , saison de la paix de l'ame & de la douce oisiveté du cœur ! que les orages des passions font bientôt disparoître , mais dont ils ne rem-

placent point les avantages. L'amitié de Mlle. de La B. * * pour moi, que je payois de la plus vive reconnoissance, lui faisoit prévoir avec douleur l'instant d'une séparation, dont nous ne pouvions nous dissimuler la nécessité. Quelle apparence, en effet, qu'ayant toute ma famille à Paris, ou du moins ceux dont mon établissement devoit dépendre, je pussé être destinée au Président de P * *, qui habitoit la ville natale de mon amie, où elle devoit être mariée ? Mais le sort, qui vouloit faire servir à mes malheurs jusqu'aux premières douleurs que j'avois goûtées au sortir de l'enfance, tourna contre moi tout l'empressement & la bonne volonté de Mlle. de La B * *, & fit sortir les plus horribles disgraces du sein de la plus tendre amitié.

Bientôt après il fut question pour elle du parti le plus avantageux ; son

pere arriva à l'Abbaye, après l'avoir
 fait avertir quelques jours d'avance
 de se tenir prête à le suivre, & lui
 présenta le jeune Comte de R***,
 dont l'extérieur, la figure & le fracas
 annonçoient précisément un époux tel
 que mon amie l'avoit désiré; aussi pa-
 rut-elle le recevoir avec beaucoup de
 satisfaction, & la magnificence des
 apprêts interceptant en elle tout au-
 tre espece de sentiment, elle se dis-
 posa sans peine à concourir aux ar-
 rangemens déjà pris entre les deux
 familles. Cependant notre séparation
 ne put se faire sans qu'il nous en coûtât
 des larmes : Julie, au milieu de
 l'étourdissement de tant de circon-
 stances nouvelles, retrouva pour moi
 toute sa sensibilité; elle m'avoit fait
 connoître à son pere, en me prodigant
 tous les éloges que son amitié
 lui suggéroit, & ne lui avoit point
 caché la douleur qu'elle ressentoit

de me perdre : elle auroit été au comble de sa joie , lui disoit-elle , de me voir établie dans la ville qu'elle alloit habiter ; & ce desir occasionna entr'eux une conversation à laquelle je vis bien que j'étois intéressée , quoique je n'y prisse pas alors beaucoup de part , & qui cependant a essentiellement influé sur le triste événement que j'ai à vous raconter.

Nous nous séparâmes enfin , en nous promettant mutuellement de nous instruire de tout ce qui nous arriveroit d'intéressant , & Julie , sans vouloir s'expliquer davantage , m'assura qu'elle ne renonçoit point à l'espérance de me revoir , & de passer peut-être sa vie avec moi. Occupée du chagrin d'être privée de la seule compagne pour qui je n'eusse aucune réserve , ne faisant pas d'ailleurs un très-grand fond sur les projets d'une jeune personne , qui bientôt alloit

être dissipée par tout ce qu'il y a de plus attrayant pour cet âge, mes idées ne se fixerent à cet égard sur rien qui eût l'air de se rapprocher de moi ; je n'ignorois pas, il est vrai, que Julie avoit deux freres au service, & que son pere devant naturellement penser à marier l'un des deux, il n'étoit pas impossible que la bonne volonté de mon amie ne la portât à faire tous ses efforts pour que ce choix pût me regarder ; mais tant de circonstances pouvoient rendre ce projet frivole & sans vraisemblance, & ces édifices chimériques de bonheur & de liaison avenir, que la chaleur d'une premiere sympathie élève si rapidement entre deux jeunes personnes, s'écroulent avec tant de promptitude & de facilité, que ma raison seule suffit pour m'en faire perdre la mémoire, & qu'il ne me resta de sa perte qu'un souvenir tendre &

une mélancolie douce , partage inévitable de celle qui de deux amies demeure la dernière recluse.

Il s'écoula quelque temps avant que je reçusse des nouvelles de la jeune Comtesse de R *** ; enfin elle m'apprit son mariage & me détailla avec transport toutes les fêtes dont il avoit été suivi , & les agrémens que lui procuroient la magnificence & l'empressement de son nouvel époux ; mais bientôt après je reçus une seconde lettre pleine des témoignages de la plus vive douleur ; son frere aîné venoit d'être tué à l'armée , & elle me confessoit sans détour qu'elle voyoit s'éteindre avec lui la plus grande espérance qu'elle eût conçue de me rejoindre un jour à elle : cependant à travers les expressions détournées dans lesquelles elle affectoit de s'envelopper , on voyoit que toutes ses ressources n'étoient pas épuisées , &

qu'il lui restoit encore une tentative , mais dont le succès lui paroissoit bien plus incertain.

Il y avoit peu de jours que j'avois répondu à la Comtesse , pour lui témoigner la part que je prenois à sa douleur & ma sensibilité à tant de marques de son affection , lorsque nous fûmes invitées , quelques-unes de mes compagnes & moi , de nous rendre à l'appartement de Madame l'Abbesse pour la seconder dans une espece de petite fête qu'elle devoit donner à un de ses parens qui venoit la voir d'une province éloignée ; circonstance fatale ! qui offrit pour la premiere fois le Président de P ** à mes regards , car c'étoit lui dont il étoit question , & ce que je regardois comme un effet du hasard , étoit concerté depuis quelque temps entre sa parente & lui : quoique j'ignorasse alors tout cet arrangement , je ne

lâissai pas que d'être frappée de l'attention singulière avec laquelle il me considéra , parmi toutes les jeunes personnes dont la suite de l'Abbesse étoit composée , quoiqu'il y en eût plusieurs que je n'eusse point la prétention d'effacer , ses soins les plus marqués n'eurent que moi pour objet ; je crus même surprendre entre sa parente & lui quelques signes d'intelligence accompagnés de regards qui se portoiént sur moi à la dérobée ; & avant de se quitter , après m'avoir adressé des éloges & des adieux plus particuliers qu'à mes compagnes , il eut avec elle une conversation courte , mais animée , qui ne lâissa pas que de me causer quelque inquiétude.

A peine fus-je retirée dans ma chambre , qu'après avoir établi la supposition que la visite du Président pût me regarder en quelque manière , cette idée me conduisit naturellement

à interroger les secrètes dispositions de mon cœur. Je crois , mon cher Oncle , dans la peinture que je vous ai tracée de ses sentimens , vous avoir fait connoître que , de bonne heure , je m'étois accoutumée à le regarder comme celui qui seul devoit prononcer sur ma félicité : j'ajouterai , avec la même franchise , que j'avois adopté pour système de croire ce qu'on appelle *au coup de foudre* , c'est-à-dire , que j'étois convaincue que la première vue décide d'une véritable inclination , & qu'il n'étoit guere possible de passer de ce sentiment froid qui nous porte , par la simple opération de l'esprit , à rendre justice au mérite d'un objet nouveau , à cette émotion vive de de l'ame , qui nous avertit puissamment de la sympathie dont nous allons éprouver les effets , & qui , nous transportant hors de nous-mêmes ,

fait que les actions les plus indifférentes , le son de la voix même de celui que notre cœur attendoit sans pouvoir le désigner , nous cause un trifaillement accompagné du désordre le plus délicieux , & faisant taire impérieusement notre raison , qui nous décourageroit par mille impossibilités trop vraisemblables , ne nous laisse à la privation d'une vue si chere que le déchirement cruel , & la solitude affreuse d'un cœur privé de la moitié de son être , en qui l'espérance ne renaît que pour le porter avec chaleur & au mépris de tous les obstacles , à ce qui peut le réunir au principe de ses affections.

Mais quelque sévère que fût l'examen que je lui fis subir, je ne surpris en lui qu'une indifférence , qui me dénota clairement que le Président de P** n'étoit point destiné à exciter en moi une certaine sensibilité ; ce n'é-

toit pas que je fusse assez injuste pour lui refuser un suffrage que l'honnêteté de son maintien & de ses manières exigeoient à juste titre ; je convenois même qu'à l'égard des avantages de la figure , beaucoup de gens ne pouvoient pas lui être comparés , mais ce n'étoit point assez pour mes idées de bonheur , si , d'un autre côté , étoit beaucoup pour mes espérances : ainsi je ne fus affectée en aucune manière , lorsque quelque temps après l'Abbesse m'ayant fait venir dans son appartement , m'apprit que le Président vous avoit été présenté , mon cher Oncle , ainsi qu'à toute la famille , & que je devois le regarder comme un homme destiné à obtenir ma main. Comme je n'avois aucune raison pour colôter un refus , qui , je l'avoue , fut la première réponse qui se présenta à moi , je l'assurai de mon obéissance à vos ordres ; & je

me défis le plutôt que je pus de cet entretien , pour aller écrire à la jeune Comtesse de R ** un événement dont je ne la supposois point infinie , & qui , au moins à certains égards , combloit une partie de nos desirs en nous rapprochant l'une de l'autre.

Je passerai sous silence plusieurs visites que le Président me rendit à l'Abbaye , dans lesquelles il me montra l'amour le plus violent & le plus grand empressement de me plaire : ce fut dans une de ces entrevues qu'il m'avoua que le portrait avantageux qu'il avoit entendu faire de moi à la jeune Comtesse , dont il avoit l'honneur d'être allié , ses louanges sur ma figure & mon caractère , le vif regret qu'elle témoignoit d'être séparée de moi , ce qu'il avoit entendu dire d'un projet de mariage entre moi & le jeune Marquis , frere aîné de la Comtesse , qui venoit d'être tué à la der-

nière bataille , lui avoient inspiré le desir de succéder à des droits si précieux ; qu'il étoit parti pour Paris sans découvrir à personne le motif de son voyage , après avoir pris simplement la précaution d'écrire à Mme. l'Abbesse , qui étoit sa parente ; que ma première vue lui ayant prouvé que l'amitié n'avoit point exagéré mon éloge , il se croiroit le plus heureux des hommes , si l'attachement le plus tendre & cinquante mille écus de rente qu'il mettoit à mes pieds , pouvoient lui mériter une si glorieuse préférence.

Je me reprochois intérieurement de ne pas pouvoir répondre à un procédé si honnête par toute la sensibilité de mon cœur ; mais je ne suis point née fausse ; & si la retenue de mon sexe & de mon âge n'eussent servi de voile à mon indifférence , il n'eût pas été difficile au Président de s'ap-

percevoir qu'il n'avoit pas fait sur moi l'impression nécessaire à son bonheur : quelquefois j'étois prête à rompre le silence & à lui confesser ingénument que je ne trouvois pas mes dispositions intérieures conformes à ce qu'il étoit en droit d'exiger ; mais la crainte de m'attirer les reproches de toute une famille , qui ne cessoit de me féliciter des approches d'une aussi grande fortune , & l'espérance que ma raison me faisoit quelquefois concevoir , que le temps & les bons procédés de mon futur époux pourroient enfin me faire trouver des charmes dans mes devoirs , suspendoient un aveu qui , d'ailleurs , auroit pu être dangereux pour les suites & inutile pour le moment , le mariage étant si près de se conclure.

Le jour qui précéda celui de cette union funeste , époque marquée de

tous mes maux , je reçus une lettre de la Comtesse de R *** , qui ajouta encore une nouvelle perplexité aux mouvemens qui m'agitoient depuis quelque temps : elle avoit appris avec la plus grande surprise l'arrivée du Président à Paris , & le dessein qui l'y avoit conduit , en m'avouant avec franchise que son rang , sa naissance & sa fortune suffisoient pour flatter toute fille bien née , elle ne se croyoit peut-être pas exempte de tout reproche , si elle m'annonçoit que c'étoit aux éloges qu'elle avoit fait de ma beauté & de la solidité de mon esprit que je devois attribuer son voyage. Cependant ce n'avoit été aucunement son but ; & la connoissance qu'elle avoit du caractère de M. de P. ** auroit seule suffi pour l'en détourner , quand elle n'auroit pas eu d'autres idées pour moi , que la mort de son frere aîné avoit à la vérité retardées ,

mais sans les lui faire perdre entièrement : il avoit été question de présenter son pere sur l'établissement de son cadet , & ce vieillard , qui craignoit que dans une profession aussi dangereuse que celle que ses enfans avoient embrassée , quelque fâcheux événement n'éteignît absolument sa race , s'étoit porté de bonne grace à transporter sur le Chevalier les vues qu'il avoit eu pour son frere , & avoit promis à sa fille de l'envoyer bientôt à Paris , pour voir si je ferois sur lui l'effet dont sa sœur se rendoit caution. C'étoit pour ce frere adoré , dont la conformité avec elle étoit parfaite , que Julie m'imploroit avec les expressions les plus touchantes : s'il en est encore temps , me disoit-elle , chere Honorine , conservez-vous pour la créature la plus honnête que vous ayez jamais connue ; c'est moi-même , c'est mon caractere , c'est mon cœur

avec toute sa franchise ; il vous adorerait , j'en suis sûre : que dis-je , il vous offre déjà les plus tendres vœux de son cœur ; arrivé de l'armée depuis peu de jours , à peine peut-il se résoudre à accorder quelques momens à la tendresse de son père ; il me fait répéter cent fois tout ce que je lui ai dit des graces de votre esprit & de votre figure : il ne respirera désormais que pour faire votre bonheur : au nom de notre amitié , & j'ajoute même de votre intérêt propre , différez , s'il est encore en votre pouvoir , un mariage qui , en me rapprochant de vous , me rendroit peut-être témoin de votre infortune & de vos regrets. Les procédés de M. de P** avec sa première épouse , ont laissé dans notre ville des impressions fâcheuses de son caractère : cette jeune personne , qui avoit en partage autant de vertu que de beauté , est morte

au

au bout de dix-huit mois, victime des persécutions odieuses & de la jalousie mal fondée de son mari : comme sa conduite étoit sans reproche , tout le blâme d'une fin si malheureuse est retombé sur le Président & lui a enlevé pour jamais l'espérance de songer à un second établissement dans ce pays-ci , ainsi qu'à tous parens sensés l'idée d'être tentés par ses richesses & de lui donner leur fille ; c'est en partie à ces impossibilités que vous devez la promptitude & le secret de sa recherche : pour la dernière fois, chere Honorine, que l'intérêt de mon frere ne me rende pas suspecte , & ne me donnez pas le remords cruel de vous avoir avertie trop tard.

Qu'on juge de mon état après la lecture de cette lettre , car je n'ai point de nom à donner à ce que j'éprouvai dans ce cruel moment : mon

cœur , flétri par la crainte du plus sinistre avenir , se rappella avec encore plus de force les accablantes réflexions dont il s'étoit , pour ainsi dire , nourri depuis mon enfance ; je ne vis plus dans ce mariage , qui remplissoit tous les desirs de mes parens , que l'accomplissement d'une destinée contraire , dont un pressentiment , que je n'avois pu détruire , m'avoit toujours menacée : ce fond d'indifférence que je n'avois pu vaincre en faveur du Président , me parut alors le cri secret de la nature , qui s'il étoit toujours écouté , avertit tout être pensant & le fait répugner à ses tourmens & à sa destruction : un repoussant invincible commença à germer dans mon ame contre lui ; le moment qui alloit nous unir me faisoit frissonner d'avance , & la douleur cuisante , que me causoit une image si cruelle , me fit répandre un torrent de larmes

ameres : que vais-je devenir , malheureuse ! m'écriois-je , & comment diffoudre un engagement si prêt à se former ? Comment persuader à une famille de renoncer à toutes sortes de bienséances , & de rompre indécemment sur des allégations particulières & des craintes par lesquelles une fille bien née rougiroit même d'être arrêtée : ô Julie , pourquoi vous êtes-vous expliquée si tard ? cruelle amie ! qu'ai-je besoin du portrait enchanteur que vous me faites de ce frère si chéri ? pourquoi me le montrez-vous comme le seul objet digne de me fixer ? Dans la position où je suis , n'est-ce pas accroître barbarement mes peines, que de m'exciter à des sentimens inconnus pour moi jusqu'à ce jour , lorsque demain je ne pourrai les écouter sans crime !

Demain ! quel court délai pour mes incertitudes ! Hélas , il n'arriva que

trop rapidement & me surprit avant que j'eusse pu mettre aucun ordre dans mes idées : vingt fois je fus sur le point de me jeter à vos pieds , mon cher oncle , & de vous découvrir la cause de mes répugnances , en vous montrant cette lettre. Votre sœur , chez qui on m'avoit fait venir , en me retirant de l'Abbaye quelques jours auparavant , me faisoit la guerre sur une tristesse dont elle s'appercevoit sans pouvoir en pénétrer le principe : je la connoissois trop peu pour qu'elle excitât ma confiance ; d'ailleurs , je la voyois se réjouir trop sincèrement de ma fortune , pour oser entreprendre de la désabuser ; j'aimai mieux laisser attribuer mon air embarrassé & contraint , à la sottise & à la timidité qu'inspire le Couvent , & me roidir contre une destinée qui me paroissoit désormais inévitable.

Le Président , bien éloigné de pé-

nétrer ce qui se passoit dans mon intérieur & les terribles éclaircissémens que j'avois reçus, aveuglé d'ailleurs par la passion que j'avois eu le malheur de lui inspirer, ne voyoit dans ma contenance que cette réserve inséparable d'une éducation sévère, & comme cette observation flattoit son naturel soupçonneux, il se gardoit bien de m'en faire aucun reproche, se reposant sur l'avenir de communiquer à ma façon d'être une aisance dont il étoit bien-aise de pouvoir prescrire les bornes; ainsi, sans paroître remarquer une tristesse que j'avois bien de la peine à contraindre, occupé sans cesse à répondre aux caresses d'une famille, qui ne pouvoit se lasser de louer la générosité qu'il avoit fait paroître à mon égard, en reconnoissant une dot bien plus considérable que celle qu'il avoit reçue, il vit enfin arriver le moment qui

mit le comble à mon infortune , en le rendant maître absolu de ma destinée.

Si le cœur pouvoit se gagner par tout ce qui peut flatter la vanité d'une jeune personne , je conviendrais de bonne foi , & vous en avez été témoin , mon cher Oncle , je conviendrais , dis-je , qu'au moins à cet égard mon nouvel époux ne me donnoit pas le temps de desirer ; mais l'amour , j'entends celui qu'on cherche à inspirer aux ames délicates , ne s'achete point ; & s'il est vrai que d'un côté les attentions & les façons généreuses acquierent un droit légitime sur notre reconnoissance , ne pourroit-on pas aussi avancer , d'après une connoissance exacte du cœur humain , qu'il semble s'élever contre l'espece de violence qu'on veut lui faire , lorsque des bienfaits , qui dès-lors lui paroissent onéreux , lui ôtent le mé-

rite de faire de lui-même un don , pour ne lui laisser que celui d'acquitter une dette.

Au milieu du tumulte & des fêtes qui suivirent mon mariage , je saisis un moment pour écrire à la dérobée à la jeune Comtesse de R ***. Cette lettre , qui contenoit les plus chers épanchemens de mon cœur , ne partit qu'après avoir été arrosée de mes larmes : malgré toute mon affection pour elle , quels tendres reproches ne lui faisois-je pas de m'avoir toujours caché ses démarches en ma faveur , & de m'avoir mise dans le cas d'être entre les bras d'un autre que celui que son amitié m'avoit destiné ! & quel terrible éclaircissement ne m'avoit-elle pas donné sur la perte que jé faisois à cet échange ! il ne falloit pas moins que la satisfaction de me rejoindre à elle , pour me faire oublier ou supporter du moins une in-

fortune dont elle devoit s'avouer l'innocente cause.

Peu de temps après , mon nouvel époux m'ayant marqué un desir pressant de retourner à ** , qu'il n'avoit pour ainsi dire quitté que furtivement & sans avoir pris des mesures pour une longue absence , nous disposâmes tout pour notre départ. Vous vous souvenez , mon cher Oncle , des larmes que je répandis en m'arrachant de vos bras : la douleur de vous quitter , ainsi que ma famille , en étoit une source bien légitime ; mais je confesserai ingénument que ce n'étoit pas la seule , & que les malheurs que me présageoit le caractère de M. de P ** , répandoient dans mon ame une amertume d'autant plus insupportable que j'allois être réduite aux plus grands efforts pour la déguiser. En effet , son penchant à la jalousie n'avoit pu se con-

traindre , même dans les premiers momens de notre union ; mille libertés innocentes qu'on prend dans le monde & que l'usage autorise , lui paroïssent des manquemens essentiels ; il pâlissoit & devenoit tremblant à la moindre politesse marquée que m'adressoit quelqu'un de son sexe ; & jugez quel supplice perpétuel pour lui , dans un monde où , sans avoir même de vues déterminées pour une femme , on se fait un jeu , que dis-je , une obligation d'inquiéter & de ridiculiser un mari : en vain , avertie de sa foiblesse , ou plutôt de sa manie forcenée , m'armoïis-je du plus grand sérieux , pour déconcerter les galanteries qu'on m'adressoit de toutes parts , je lisois sur sa physionomie sombre & altérée , qu'il m'en rendoit responsable & qu'il brûloit de me soustraire pour jamais à ce que la mauvaise opinion qu'il avoit des

femmes lui faisoit regarder comme un écueil inévitable pour tous deux.

Nous partîmes peu de jours après pour nous rendre à **, & vous devez bien juger , mon cher Oncle , que malgré les efforts que je faisois pour montrer un extérieur satisfait , il se passoit en moi d'étranges contrariétés ; mon mari , pendant tout le voyage , me fit l'histoire scandaleuse de sa ville , & dénigra , avec l'acharnement le plus marqué , tous ceux dont la société devoit être naturellement la nôtre ; selon lui presque toutes les femmes du premier rang y étoient sans mœurs & les hommes d'un libertinage & d'une indiscretion intolérables : nous serions obligés , disoit-il , de voir tout ce monde-là en arrivant pour remplir les bienséances que son rang & sa famille exigeroient de lui ; mais il faudroit après cela vivre chez soi avec un petit nombre d'a-

mis, sur le choix même desquels il convenoit de bonne foi que toutes ses recherches, depuis qu'il étoit dans le monde, n'avoient pas encore pu l'éclairer. D'après cet exposé, je n'osai lui nommer la Comtesse de ** qu'en tremblant : cependant, soit qu'effectivement il ne pût s'empêcher de lui rendre plus de justice, ou que, sachant que nous avions été élevées ensemble, il craignît de me révolter par un jugement pour lequel il n'osoit pas compter sur ma complaisance, il affecta d'admettre une exception obligeante pour elle, & m'assura qu'il me verroit toujours avec satisfaction cultiver l'amitié de celle à qui il devoit le bonheur de me posséder. Enfin, le reste de notre voyage s'étant passé assez tristement de ma part, nous arrivâmes à **, où j'étois attendue avec quelque sorte d'impatience, par les idées favorables que

la jeune Comtesse avoit données de moi & où je fus présentée à sa famille & aux gens les plus distingués de la ville , dont j'ose dire que je reçus l'accueil le plus flatteur & le plus propre à diminuer les terreurs secrètes de l'avenir , dont j'étois sans cesse tourmentée.

Après que l'embarras des premières visites fut un peu dissipé , mon soin le plus pressant fut de voler chez ma chère Julie : nous nous étions vues , il est vrai , les premiers jours ; mais au milieu du tumulte de nombreuses assemblées , à peine avions-nous pu nous adresser quelques mots : avec quelle joie délicieuse ne nous retrouvâmes-nous pas dans les bras l'une de l'autre ! mais en même-temps combien ce doux épanchement de nos cœurs ne fut-il pas mêlé d'amertume , en nous retraçant à la première vue & la ruine de nos plus chères espé-

rances , & l'événement irréparable qui opéroit notre réunion ! Cette cruelle réflexion , en nous arrachant des larmes , nous fit rester long-temps en présence l'une de l'autre sans pouvoir proférer une parole ; enfin la Comtesse rompant la première un silence si douloureux , ô chere Honorine , s'écria-t-elle avec un profond soupir , faut-il que je doive le plaisir de revoir ce que j'ai de plus précieux au monde , à l'acharnement cruel d'une destinée trop malheureuse , que mes avis , qui vous sont parvenus trop tard , n'ont pu réussir à écarter ! Hélas , la mort , en m'enlevant à la fleur de l'âge un frere rempli d'excellentes qualités , me laissoit au moins l'espérance consolante de faire à celui qui me reste un don précieux dont il n'est pas indigne ; mais mon amitié n'a pu se taire , & l'indiscrétion de mes éloges a élevé entre vous deux une bar-

rière aussi insurmontable que dangereuse pour une amie infortunée ! car ne vous y trompez pas , ma chère Présidente , continua-t-elle avec plus de sang froid , le caractère terrible de votre époux est trop connu ici , pour que tout le monde ne plaigne pas votre sort , & ne tremble de l'avenir qu'il vous prépare : il en est un parmi les autres sur qui vous avez fait une impression encore plus forte , & qui s'est arraché de mes bras pour n'en être jamais le témoin.

Elle m'apprit alors que son frère le Chevalier , que j'avois été surprise de ne rencontrer dans aucune maison de la ville , & dont je n'avois jamais osé proférer le nom , s'étoit mêlé dans la foule le jour de mon arrivée , & que , couvert d'un habit de livrée , il avoit trouvé moyen de s'introduire dans une fête que nous donnoit le premier Président , & de me confi-

dérer attentivement sans être remarqué ; que le lendemain il étoit entré chez elle , avec une physionomie qui portoit les traces de la plus profonde douleur : je l'ai vue , Julie , je l'ai vue , s'étoit-il écrié , & trop pour mon repos ! non , il n'est plus de bonheur pour moi dans le monde. Dieu juste ! je n'étois donc pas digne de la posséder , puisque , par vos décrets éternels , un autre me l'arrache ; eh , quel autre ! un bourreau de l'innocence , un persécuteur juré de son malheureux sexe ! Providence incompréhensible , que voulez-vous de moi en me portant un coup si cruel ? En achevant ces mots , il s'étoit laissé tomber dans un fauteuil , où il étoit demeuré quelque temps comme abymé dans la considération de son infortune ; quelques larmes se faisoient un passage au travers de ses paupieres à demi-fermées : quelle perte , disoit-

il , d'une voix basse & éteinte ! non , jamais rien ne pourra l'effacer de ce cœur que sa premiere vue a enchaîné pour jamais : mais bientôt se relevant avec une vivacité presqu'incompatible avec un caractère aussi doux que le sien ; sœur cruelle , mais toujours trop chere , avoit-il dit en jettant tendrement ses bras autour du cou de la Comtesse , pourquoi m'avoir fait entrevoir une félicité si rare , pour m'en voir si cruellement privé ? Le coup est là , ajoutoit-il , en le montrant ce cœur qui paroïssoit dans la plus violente oppression , vous ne reverrez plus ce frere infortuné ; il en mourra , mais ce sera loin de tous les auteurs de ses peines ; en achevant ces mots , il étoit sorti à pas précipités de l'appartement de sa sœur , sans être arrêté par toutes les instances qu'elle faisoit pour le retenir , & elle avoit appris une heure après , par un de ses

gens , que son inquiétude l'avoit porté à envoyer chez lui , qu'il étoit monté dans sa chaise de poste sans qu'on sût quelle route il avoit prise.

Ce récit , que la jeune Comtesse ne put achever sans répandre des pleurs , me mit , je vous l'avouerais , mon cher Oncle , dans un état nouveau & indéfinissable pour moi ; une sorte d'attendrissement inconnu vint s'emparer pour la première fois de mon ame , & me causa une palpitation & un frémissement qui se répandit jusques dans mon extérieur ; mon premier sentiment me porta à baisser les yeux devant mon amie pendant tout son récit ; mais bientôt ma sensibilité pour ses peines me fit relever sur elle des regards égarés , où les larmes , que sembloient me demander les siennes , forçoient toute la violence que je me faisois pour les arrêter : ô chere amie , lui dis-je enfin ,

avec un suffoquement de douleur dont je ne démêlois pas bien le principe, que venez-vous d'apprendre à la malheureuse Honorine ? & par quel bizarre effet du destin qui me poursuit, faut-il que je sois l'instrument des maux de tout ce qui devoit m'être le plus cher ? O frere ! né, ainsi que moi, sous une trop malheureuse étoile ! hélas ! si tous les regrets & la reconnoissance qu'il m'est permis de conserver pour toi sans crime, peuvent au moins servir à ta consolation, sois sûr qu'ils ne fortiront jamais du cœur de cette infortunée, dont tu aurois peut-être fait le bonheur, comme tu l'as cru seul digne de procurer le tien. Unissons-nous, Comtesse, pour ramener cette chere victime à des résolutions moins désespérées, & ne mettons pas le comble à nos malheurs, en ayant à nous reprocher une perte irrépara-

ble pour vous , & à laquelle mes devoirs ne m'e trouveroient peut-être que trop sensible.

C'est ainsi que je tâchois de procurer à Julie un calme dont j'étois , sans le savoir encore , beaucoup moins susceptible qu'elle : elle me promit enfin de modérer sa tristesse , & me quitta dans la résolution de ne rien épargner pour découvrir la retraite du Chevalier , après m'avoir fait promettre à mon tour que , si cela étoit nécessaire , je me joindrois à elle pour l'engager à revenir à ** , & le rendre à une famille alarmée , dont il faisoit les délices & désormais toute l'espérance : je m'y engageai volontiers , sous la condition que ses sentimens se borneroient dès ce moment à la simple amitié , & qu'il effaceroit pour jamais de son souvenir une impression dont il ne pouvoit , sans m'outrager , me laisser appercevoir à

l'avenir la moindre trace. Son père , au désespoir de cette fuite inopinée , avoit envoyé de tous côtés sur ses pas : ainsi nous nous flattâmes que tant de mesures réunies ne tarderoient pas à nous instruire de son sort.

Cependant je commençai à me convaincre , par une triste expérience , de la justesse des prédictions de Julie & des pressentimens que j'avois sur mon sort. A peine avions-nous rempli les premiers devoirs que la bienfiance exigeoit de nous à notre arrivée dans la ville , que le caractère de mon mari reprenant le dessus , il eut bientôt écarté , par mille impolitesse marquées , toute la jeunesse brillante qui , comme cela arrive ordinairement , abondoit dans notre nouvelle maison : bientôt toute notre société se réduisit à quelques gens âgés , tristes censeurs des plaisirs les

plus honnêtes , & que leur pédanterie & la sécheresse de leur commerce avoient fait proscrire de toutes les bonnes compagnies ; mais M. de P ** avoit un double intérêt pour les préférer aux autres. Ces femmes , bourrelées du regret de la perte de leurs charmes , croyoient ensevelir avec elles toutes les graces & la pudeur du siècle , & gémissoit , de la meilleure foi du monde , sur la laideur & la dépravation qu'elles laissoient à leur postérité ; tandis que les hommes , fades & ennuyeux apologistes d'un temps qui n'étoit plus , tenoient encore pour la galanterie céladonique , malgré sa suppression universelle , & parloient un jargon dont la mode étoit passée depuis trente ans , ainsi que celle de leurs habits. Il est aisé de se figurer que , dans tout ce ridicule assemblage , il n'y avoit rien qui dût paroître redoutable à mon

mari , ni pour le conseil , ni pour l'exécution ; aussi exaltoit-il de tout son pouvoir le bonheur, digne d'envie, d'entendre tout à son aise ces oracles du bon sens & de la sagesse , tandis que leur insupportable galimatias m'auroit fait mourir d'angoisse , si la chere Julie n'étoit venue souvent partager mes ennuis.

Malgré tous les mouvemens que son pere & elle se donnoient pour découvrir le lieu de la retraite de son frere , il se passa quelque temps avant qu'on pût en avoir de nouvelles certaines : enfin , ils apprirent qu'il étoit dangereusement malade dans une des terres de leur maison. La Comtesse vint toute alarmée m'apprendre cette fâcheuse nouvelle ; & comme l'absence de son mari , qui étoit à la Cour pour solliciter un poste important , la laissoit absolument maîtresse de ses actions , elle se résolut , sans balancer ,

à voler au secours de ce frere chéri , pour lui donner tous les soulagemens qu'il étoit en droit d'attendre d'elle : son départ , qui n'étoit différé que jusqu'au lendemain , excita en moi divers sentimens , parmi lesquels je ne cherchai à reconnoître que la douleur d'une séparation nouvelle , qui , en me privant de mon unique consolation , me laissoit en proie à mille défagrémens qu'elle seule pouvoit adoucir : l'unique remede , à une nécessité si fâcheuse , fut l'espoir de nous donner fréquemment des nouvelles l'une de l'autre , & la promesse de nous rejoindre dès qu'elle auroit vu cesser le danger du Chevalier , & qu'elle l'auroit déterminé , ainsi qu'elle le projettoit , à faire le voyage d'Italie , pour achever de se distraire par l'effet d'une longue absence. Julie ne se dissimuloit point la triste vie que j'allois mener , & combien j'allois

avoir à souffrir & de l'humeur du Président, & des persécutions de sa bizarre société ; cette idée lui cau-
soit un attendrissement qu'une néces-
sité absolue , telle que celle où elle
se trouvoit , étoit seule capable de
surmonter ; tandis que , pénétrée à
mon tour de l'infortune d'un homme
à qui j'étois si fatale malgré moi , je
ne croyois point sortir des bornes de
la bienfaisance , en le lui recomman-
dant avec toute la chaleur dont j'étois
capable.

A peine fus-je rendue à moi-même
par le départ de Julie , que mon ca-
ractere , tourné naturellement aux
réflexions , me porta à pénétrer avec
sévérité dans mon propre intérieur :
si je voulois convenir sincèrement vis-
à-vis de moi-même des dispositions
dans lesquelles je me surprénois , il
n'étoit plus temps de me dissimuler
& l'éloignement que le caractere
bizarre

bizarre de M. de P ** m'inspiroit pour lui , & une sorte d'intérêt que le frere de mon amie excitoit en moi sans le connoître. Cette dangereuse découverte me fit frémir ; les principes de mon éducation se présenterent comme des témoins terribles prêts à déposer contre mon innocence , & cette horreur , qu'ils m'avoient inspirée de bonne heure contre tout ce qui pouvoit enfreindre la regle , m'arracha des larmes de dépit & de confusion : quel poison inconnu se glisse dans mon ame , disois - je d'une voix basse & étouffée , & comme si j'eusse rogi de pouvoir seulement être entendue ? Pourquoi cette image , d'un homme que je n'ai jamais vu , me persécute-t-elle sans cesse , & emprunte-t-elle les traits les plus séduisans pour s'emparer de mon imagination ? Malheureuse Honorine ! quel nouveau genre d'embûches s'offre sous tes pas & te

fait chanceler dans ton devoir ! Quoi, tu deviendrois la victime d'un sentiment aussi extraordinaire , & ton cœur , échauffé par le récit d'une amie , ou entraîné par une reconnoissance dangereuse , se trouveroit criminel sans avoir pu prévoir ni retarder sa chute ? Ah ! puisque la foiblesse d'une raison expirante te montre encore le précipice où tu cours , crains de négliger ce dernier avantage , rassemble toutes les forces qui te restent , pour repousser un trop fatal prestige , & pour éloigner de ton souvenir un objet trop funeste à ta vertu ; l'absence de la sœur te favorise pour oublier le frère ; éloigne de toi toute inquiétude sur son sort , & souhaite pour ta gloire & pour ton repos que son absence soit éternelle.

C'est ainsi que ma confiance aveugle dans des principes dont mille circonstances avoient contribué à éner-

ver la force , me faisoit raisonner dans ma solitude , où tout se réunissoit pour exagérer leurs avantages : en conséquence de ces nouvelles résolutions , je regardai comme une de mes plus fermes défenses de combattre ma répugnance pour mon mari , & de chercher au travers de son humeur & de ses caprices , tout ce qui pouvoit lui faire trouver grace devant mes yeux : précaution inutile , car , comme si quelqu'ennemi secret de notre bonheur eût pris plaisir à allumer entre nous le feu d'une discorde éternelle , il ne recevoit toutes mes avances qu'avec un air sombre & inquiet , capable de révolter l'attachement même le plus décidé : notre maison étoit absolument déserte , aux originaux près dont j'ai parlé , auxquels je préférois avec courage la solitude de mon appartement ; mon mari , qui voyoit avec

dépit cette conduite qu'il regardoit comme insultante , me la reprochoit avec la plus grande aigreur ; en vain faisois-je d'ailleurs tous mes efforts pour paroître contente & pour le persuader que lui seul suffiroit pour faire ma félicité , lorsque la douceur de mon commerce pourroit rapprocher nos caractères : il sembloit que sa jalousie s'irritât par l'inaction que lui procuroit ma conduite : il passoit des journées entières sans me parler , ou ne me répondoit que par des monosyllabes ; si quelquefois je hasardois quelques reproches tendres & mesurés , quelques plaintes touchantes d'une indifférence que je ne méritois point , qui souvent étoient suivis de quelques larmes que je ne pouvois m'empêcher de répandre : eh , Madame , me répondoit-il avec un souris amer , à quoi bon ces caresses forcées , que je sens que votre cœur ne peut

ni ne doit peut-être avouer : vous ne m'aimez point , je le fais , & si ma funeste manie n'intercepte pas en moi toute justice , je conviendrai de bonne foi que je ne dois point être un objet agréable à vos yeux ; j'ai obtenu votre main sans chercher à mériter votre tendresse , n'écoutant , malgré moi , qu'une passion forcenée : j'ai cru , en me procurant une possession digne d'envie , éteindre en moi la source de mes déplaisirs & les regrets d'un premier hymen , qu'une cruelle destinée avoit trop mal assorti : soins inutiles , l'ombre innocente d'une épouse infortunée semble veiller à mon supplice & me poursuivre dans le sein même du bonheur le plus desirable ; ah ! Madame , quel triste partage pour tant de jeunesse & de charmes , dont le pouvoir est sans effet pour la tranquillité d'un malheureux dévoré par la plus affreuse fré-

nésie ! Je vous crois vertueuse , sans doute , & le Ciel m'est témoin que je n'ai jamais conçu un soupçon qui puisse vous faire la plus légère offense ; mais je me dis , en frémissant , que le don de votre cœur n'est point attaché à ce que je possède , je dis plus , à ce que j'aime aujourd'hui uniquement : en vain feriez-vous mille efforts pour me guérir de cette prévention fatale , tel est mon ascendant cruel , que vos caresses les plus tendres ne feroient désormais que déchirer ma blessure : fuyez-moi , ajoutoit-il avec une voix altérée & tremblante , je sens trop que je mérite que vous vous rendiez coupable ; mais si vous le deveniez jamais . . . & que je vinssé à pénétrer . . . Dieu juste ! seroit-il arrêté par ta Providence éternelle que je serois un jour son bourreau & le mien !

En achevant ces mots , il sortoit à

pas précipités de mon appartement pour s'enfoncer dans les allées les plus sombres de son jardin, qu'il parcouroit avec une démarche égarée & incertaine, quelquefois les regards fixés vers la terre; il paroissoit abymé dans les plus cruelles réflexions: puis tout-à-coup étendant ses bras vers le Ciel, dans l'attitude d'un homme désespéré, il proféroit des mots interrompus & sans suite: ses yeux se mouilloient malgré lui, jusqu'à ce que, reprenant ses sens & confus de l'état où il se surprenoit lui-même, il demandoit brusquement son équipage; & portant ailleurs le noir poison qui le dévorait, il ne se présentoit à mes yeux que le lendemain, mais avec un visage où l'on voyoit les traces du plus grand abattement & l'empreinte du plus cruel supplice.

Vous rendriez trop peu de justice, mon cher Oncle, aux principes

& à la bonté du cœur de votre niece , si vous imaginiez que j'étois insensible à l'état d'un malheureux , qui étoit lui-même son ennemi le plus terrible : non , malgré tout ce qu'un caractère aussi extraordinaire me présageoit de sinistre pour l'avenir , je ne pouvois m'empêcher de gémir d'un égarement si déplorable , & d'être attendrie jusqu'aux larmes lorsque je me représentois un homme qui , après tout , étoit mon époux , brûlant d'un feu continuel qu'il attisoit lui-même , & dont tous les efforts de l'objet qu'il adoroit ne servoient qu'à augmenter le ravage ; & comme si la gloire d'une guérison si difficile n'eût servi qu'à exciter de plus en plus les efforts qu'exigeoient mes devoirs , il n'est sorte de complaisances ; de caresses , d'abandon des distractions les plus innocentes que je n'employasse pour calmer un infortuné , dont l'état de-

mandoit de moi une pitié qui sur-
montoit toutes mes répugnances :
quelquefois il recevoit mes soins avec
une émotion qui me paroïssoit d'un
favorable augure ; je le voyois prêt
à s'attendrir ; il me serroit dans ses
bras , en me conjurant de lui par-
donner toutes ses injustices en faveur
d'un amour dont la violence seule
défiguroit absolument son caractère ;
mais lorsque les expressions les plus
consolantes de ma part , les caresses
les plus affectueuses , tout l'assuroit
d'une sensibilité que je me flattois de
rendre la principale occupation de
mon cœur : la visite la plus indiffé-
rente d'un homme qu'il n'avoit pas
mis de sa société , une lettre que j'au-
rois écrite à ma famille & que son
peu d'importance m'auroit fait né-
gliger de lui communiquer , l'absence
la plus courte & la plus innocente
de ma part , de la maison , pour me

montrer chez ses parens , nécessité dont il convenoit lui-même , faisoient monter à son cerveau mille vapeurs malignes , qui bientôt s'exhaloient par les plus extravagans reproches , ou dégénéroient en une humeur sombre & noire , qui , pendant plusieurs jours , lui faisoient garder un silence morne & farouche. Destin cruel ! auteur d'un aussi bizarre assemblage , pourquoi faut-il que la nécessité de me justifier devant vous , mon cher Oncle , des imputations calomnieuses d'un Public injuste , m'oblige à révéler des détails , exemples trop déplorables des foiblesses de l'humanité , & que la bienfaisance m'obligeroit à ensevelir à jamais ; sans l'événement cruel qui les a suivis.

Il ne se pouvoit pas qu'une persécution aussi outrageante , jointe aux déplaisirs secrets que je nourrissois depuis mon mariage , ne prît enfin

sur un tempéramment peu accoutumé à de pareilles secouffes ; en peu de temps ma santé s'altéra sensiblement , & bientôt je tombai dans une langueur qui me conduisit à une maladie très-violente : le Ciel m'est témoin que je crus voir la mort & que je la vis sans trembler : mon ame affaïlée sous le poids de ses douleurs & n'entrevoiant qu'un avenir plus redoutable encore , sentit avec satisfaction le moment qui alloit briser des liens mortels , qui n'avoient été pour elle qu'un tissu des maux les plus amers ; & lorsque tout ce qui m'environnoit verfoit des larmes sur la rigueur de ma destinée , qui m'enlevoit dans un âge si tendre , & moissonnoit si impitoyablement ma jeunesse & mes charmes , moi seule , ferme & tranquille au milieu de tant de désolation & de sanglots , je les conjurois de me voir avec plus de

courage entrer dans le port le plus assuré contre toutes les misères mondaines ; & si quelque chose venoit troubler la satisfaction de mes derniers momens, c'étoit de mourir éloignée d'une famille que je quittois à peine, qui s'étoit si cruellement trompée en croyant procurer mon bonheur ; & de n'avoir pas même la consolation, dans le sein d'une terre étrangère, que la seule amie que j'y avois pût au moins me fermer les yeux.

Mais le Ciel en avoit autrement ordonné, & ses arrêts immuables me réservoient, sans doute, à de plus grandes infortunes : une crise, dont la violence la fit regarder comme le dernier période de ma vie, & que la force de ma jeunesse, ou plutôt l'ascendant de mon mauvais sort pouvoit seul me faire supporter, absorba totalement la malignité de ma ma-

ladie , & la nature reprenant le deffus de jour en jour , en peu de temps , il ne me resta plus qu'une foibleffe & un épuisement entier de la machine , qui demandoit les plus grands ménagemens pour se rétablir. Mon époux n'avoit pas été insensible à l'état où il m'avoit vu réduite , & soit qu'il ne pût se dissimuler que ses persécutions en étoient une des principales causes , soit que sa fatale passion se ranimât par la crainte de me perdre , je fus que pendant le temps de mon danger le plus imminent , il avoit donné toutes les marques d'un extrême désespoir. A peine me vit-il convalescente , que se jetant à genoux devant mon lit , & baignant de ses larmes mes mains qu'il tenoit dans les siennes , épouse infortunée , disoit-il , avec une voix entre-coupée de sanglots , victime innocente de l'emportement le plus bar-

bare , le Ciel vous rend donc encore à un monstre indigne de posséder tant de vertus & de charmes : ah ! je dois me défier d'un présent de sa part , que je mérite si peu ; sa justice est trop intéressée à ne pas laisser impunis tant de caprices & d'outrages : sans doute que mon châtement approche , & que sa vengeance ne feroit pas complete , s'il ne vous en rendoit le témoin.

Dans l'état d'affoiblissement où j'étois encore , on doit juger que de semblables discours ne pouvoient que me causer l'émotion la plus dangereuse : je rassemblai donc toutes mes forces & ma fermeté pour le conjurer de revenir à des sentimens plus raisonnables , & l'assurant , avec toute la vérité de mon cœur , d'un oubli & d'un pardon , qu'il nommoit trop généreux , de tout ce que je pouvois avoir souffert de son indomp-

table caractère , je parvins enfin à remettre quelque calme dans cette ame inquiète & fougueuse , & à donner à notre commerce habituel un air de complaisance mutuelle , qui ne prenoit sa source de sa part que dans un reste d'attendrissement que lui avoit laissé ma maladie , mais que la pitié que me causoient tant d'écartis déplorables suffisoit pour entretenir sans cesse de mon côté.

Cependant , comme les Médecins avoient reconnu sans peine que l'état violent où j'avois été réduite venoit d'un fond de mélancolie qu'on attribuoit à l'ennui d'une jeune personne transplantée brusquement loin de tous ses proches , ils furent d'avis que le changement d'air pouvoit seul achever de rétablir ma santé encore très-chancelante. Comme la charge de mon mari le retenoit indispensablement à ** , il ne put m'offrir de m'accom-

pagner dans une de ses terres , & plutôt que de me laisser retourner pour respirer l'air natal de Paris , selon le conseil de plusieurs personnes , il fut le premier à me donner l'idée d'aller partager , pendant quelque temps , la solitude de la jeune Comtesse de R **. Vous vous imaginez bien , mon cher Oncle , que j'acceptai avidement cette offre ; & ayant écrit à ma chère Julie , pour la prévenir sur ma visite , je disposai tout pour mon départ.

Me voici enfin arrivée à l'époque fatale de toutes mes infortunes ; c'est de ce moment-ci , mon cher Oncle , qu'il faut commencer à juger votre malheureuse niece ; & s'il est vrai qu'une femme soit condamnable pour s'être laissée surprendre à une de ces impressions soudaines & irrésistibles , que des circonstances étrangères déterminent , & contre laquelle rien

n'a pu l'empêcher de combattre avec courage jufqu'au dernier moment , je confefserai fans détour qu'Honorine ne doit pas paroître fans reproche à vos yeux ; mais cependant qu'il me foit permis d'alléguer pour ma défenfe, qu'il feroit peut-être impossible d'affigner l'étendue de toute perfection morale , fi elle ne réside pas dans cette victoire journaliere que nous remportons fur nos penchans les plus chers , & fi la pente de la nature vers des foibleffes trop attrayantes , ne nous fourniffoit l'occafion la plus favorable de constater en quelque maniere la force de notre vertu.

La réponfe de la jeune Comteffe à la lettre par laquelle je la prévenois de mon arrivée chez elle , fut remplie des marques du plus vif empreflement. Elle avoit quitté depuis quelque temps la terre de fon pere ,

où son frere étoit malade , pour se retirer dans l'une des siennes ; & quoique j'eusse observé de ne point prononcer le nom du Chevalier , elle me marquoit , en termes généraux , qu'après avoir languï long-temps près d'elle , il s'étoit déterminé à faire le voyage de Paris , mais qu'il lui étoit venu une parente d'une Province éloignée , qui , peu de temps après son départ , s'étoit offerte à partager une solitude où elle comptoit passer toute la belle saison. Julie me prioit ensuite de vouloir bien , en faveur de notre amitié , disposer mon cœur à des sentimens favorables pour sa belle cousine , d'autant plus qu'elle partageoit son impatience sur mon arrivée , dont elles alloient compter toutes deux les momens.

Pour moi , loin d'être flattée de cette nouvelle connoissance que m'annonçoit Julie , je sentis naître une

forte d'inquiétude , dont je cherchai à méconnoître le principe , n'osant m'avouer à moi-même que la seule crainte d'être gênées dans nos confidences mutuelles , me faisoient redouter la présence d'un tiers. Quoi qu'il en soit de ce mouvement , que l'événement qui l'a suivi peut mettre à juste titre au rang des pressentimens émanés d'une cause supérieure , je partis après avoir promis à mon mari de le rejoindre , dans le cas où les affaires qui le retenoient à ** ne lui laisseroient pas la liberté de venir achever l'été avec nous.

Je ne le dissimulerai point , malgré ma nouvelle réunion avec M. de P ** , & le desir sincere que je conservois de ne rien épargner pour la rendre durable , à peine fus-je hors des murs d'une ville qui jusques-là m'avoit été si fatale , qu'il me sembla que j'étois délivrée d'un fardeau

cruel , sous lequel je me sentoís affaíffée ; mon cœur commença à respirer & à goûter une paix dont , depuis long-temps , il n'étoit plus susceptible : l'air me sembla plus pur , & la nature se présenta à moi sous l'aspect le plus délicieux ; une mélancolie douce , dont ma maladie m'avoit laissé l'impression , communiquoit à tous les objets extérieurs qui me frapportoient , ce rapport séduisant que l'imagination enfante , & qui nous entretient dans une rêverie enchanteresse : mon ame , débarrassée d'une contrainte insupportable , sembloit voler au devant d'un sentiment plus relatif à ses sensations , & seul capable de la ranimer ; état dangereux sans doute ! qui , en énervant toutes les forces de la morale , amoilit bientôt les principes qu'elle nous dicte , & préparant notre cœur par les amorces d'une volupté qui se pré-

sente sous la forme la plus innocente , le laisse absolument sans défense contre la révolution subite qui vient le dénaturer entièrement.

Comme Julie étoit prévenue du moment de mon arrivée , je fus médiocrement surprise , lorsque je me trouvai près de sa terre , de voir venir au-devant de moi un équipage , dans lequel elle étoit avec sa parente de Province. Qu'on juge de la satisfaction que nous goûtâmes en nous retrouvant encore une fois dans les bras l'une de l'autre ; des larmes de joie signalèrent les doux transports de nos cœurs : ensuite elle me présenta sa cousine , pour qui elle me demanda mon amitié , sous la condition , ajouta-t-elle en souriant , qu'elle n'auroit point de préférence sur la nôtre. Toute ma réponse fut de me jeter avec cordialité dans les bras de cette belle parente , qui

reçut cette première careffe de ma part avec l'embarras le plus sensible , & put à peine balbutier quelques mots embarrassés , pour me remercier des éloges que je donnois à sa figure : nous arrivâmes au château en nous entretenant , la Comtesse & moi , de tout ce qui nous étoit arrivé depuis notre dernière séparation ; & après qu'elle m'eût témoigné , avec toute la vivacité dont elle étoit capable , & les alarmes que lui avoit causé mon danger , & la joie que lui donnoit le retour d'une santé si chère pour elle , comme je compris que par discrétion elle ne me parloit point de son frère , je crus pouvoir , sans affectation , lui demander s'il y avoit long-temps qu'elle étoit séparée de lui , & en quel état il se trouvoit pour le présent : hélas ! me répondit-elle avec une confusion qui ne m'échappa point , quoique je n'y atta-

chasse alors aucune idée , il est dans la position d'un homme qui fait , pour achever de se guérir , selon lui , ce qui , selon moi , ne peut servir qu'à faire empirer ses peines ; il est , continua-t-elle , malgré mes conseils & ma résistance , trompé par une fausse idée de bonheur qui , sans doute , lui coûtera bien cher ; il s'expose au péril dans la résolution de le vaincre : il doit bien plutôt craindre d'y succomber.

La parente de la Comtesse écou-
toit notre conversation les yeux baissés & sans paroître y prendre la moindre part ; cependant un coup d'œil que je jettai sur elle par hasard me fit appercevoir une rougeur subite sur son visage , fuiwi d'un mouvement extraordinaire dans toute sa personne : vous l'avoueraï-je à ma honte , mon cher Oncle ? oui , sans doute , puisque je fais profession de-

vant vous de la plus grande franchise , non-seulement pour ce qui regarde tous les faits de mon histoire , mais encore tous les plus secrets mouvemens de mon cœur ; une idée , dont je ne fus pas la maîtresse , vint tout-à-coup s'emparer de mon imagination ; j'examinai à la dérobée cette dangereuse parente , & malheureusement tout en elle ne me parut que trop redoutable : je crus avoir pénétré tout ce qu'on avoit projeté de me cacher sans doute , & je me félicitai de ma découverte , mais avec un dépit qui auroit dû me faire trembler , si j'avois osé m'en avouer à moi-même l'origine. Célestine , ainsi s'appelloit la parente de la Comtesse , fut jugée à part moi comme une amante malheureuse du Chevalier , dont l'absence caufoit cette mélancolie que je remarquois dans tout son maintien , & qui venoit chercher un adoucissement

adoucissement à ses peines, avec une sœur qui les partageoit sans doute & approuvoit ses desseins. Il est inconcevable avec quelle rapidité cette opinion prit sur moi ; sans que je pusse conserver d'empire sur moi-même ; je mis dans ma réponse une aigreur qui les consterna également tous deux : le Chevalier devoit chercher sans doute, lui dis-je, à effacer de sa mémoire des projets chimériques, s'il étoit vrai que leur renversement eût occasionné son indisposition ; mais graces aux qualités inséparables des gens de sa sorte, mon amie ne devoit pas être inquiète d'une guérison que le premier objet nouveau opéreroit à coup sûr ; & d'ailleurs il étoit tout simple de croire qu'il trouveroit des gens assez intéressés à son sort pour faire le sacrifice de toute leur tranquillité à la satisfaction de rétablir la sienne.

Julie & Célestine se regardoient pendant ce temps avec un étonnement qui ne seroit encore qu'à justifier mes idées : nous gardâmes ensuite toutes les trois un silence qui avoit quelque chose d'extraordinaire, mais la dernière le rompan tout-à-coup : Ah ! Madame , me dit-elle avec une émotion qui , je l'avoue , pénétra jusqu'à mon ame , le Chevalier est peut-être bien plus à plaindre que vous ne l'imaginez ; je connois son caractère & toute la sensibilité de son ame : si , comme je crois le comprendre , elle est dévorée par une passion malheureuse & sans espérance , sa sœur & tous ceux qui le chérissent doivent s'attendre à le perdre , j'oserois dire que c'est fait de lui sans retour. Ces paroles , que Célestine ne pût achever sans que ses yeux ne parussent humides , me causerent une altération qui m'ôta jusqu'à la liberté

de préférer une parole ; un souris amer fut toute ma réponse ; & comme la Comtesse s'apperçut , au feu qui m'étoit monté au visage , combien cette conversation me gênoit , elle en changea pour me faire observer que j'avois besoin de repos ; & comme l'absence de son mari lui laissoit la commodité de m'offrir un des deux lits jumeaux qu'ils occupoient , nous nous séparâmes de Célestine pour nous retirer dans notre appartement , après avoir passé le reste de la soirée à ne parler que de choses absolument étrangères à nos intérêts secrets.

A peine fus-je seule avec la Comtesse , que ne pouvant suspendre ma curiosité , je lui demandai avec empressement ce que c'étoit que cette parente. Mes éloges sur sa figure , son maintien & ses graces furent sinceres , & certainement elle les méritoit à juste titre ; la physionomie la

plus touchante & la plus noble étoit jointe en elle à tout l'éclat de la plus brillante jeunesse ; elle ne paroïssoit pas avoir plus de dix-huit ans , mais une taille élégante , svelte & très-au-dessus de celle du commun des femmes , achevoit de lui donner l'ensemble le plus séduisant : cette mélancolie même , dont j'ai parlé , étoit en elle un attrait de plus ; & quoiqu'elle eût occasionné le jugement secret que j'avois porté , je n'étois point assez injuste pour ne pas convenir de toutes ses perfections vis à-vis de Julie. Avouez-le , lui dis-je , aussi-bien le dissimuleriez-vous en vain , votre parente n'a pu voir tout le mérite de ce frere si vanté sans lui rendre les armes ; tout en elle , jusqu'au son de sa voix , décele le plus tendre intérêt pour lui ; sans doute qu'à son tour il n'est pas insensible à tant de charmes , & après tout , ajoutai-je avec

un soupir qui m'échappa malgré moi ,
 c'est ce que peuvent désirer de mieux
 pour lui tous ceux qui s'y intéressent ,
 & puisque nous n'étions point nés
 l'un pour l'autre , je dois lui souhaiter
 un sort plus heureux que le mien :
 ce n'est pas , ajoutai-je , chere amie ,
 que j'aie pris à la lettre tout ce que
 vous m'avez mandé de son empresse-
 ment pour moi , & d'ailleurs , quand
 il seroit vrai que la fougue de l'ima-
 gination d'un jeune homme lui eût
 fait attacher un prix momentané à
 un bonheur qu'il ne connoissoit point ,
 vous présumez assez de la maturité
 de mon caractère , pour ne pas croire
 que je fusse tentée d'imiter une pa-
 reille inconséquence. Ah ! cruelle.
 Honorine , interrompit Julie avec dé-
 pit , que vous connoissez peu ce frere
 infortuné ! je suis certainement inca-
 pable de vous porter à rien qui puisse
 offenser vos devoirs ; mais croyez-

moi , lorsque je vous parle avec toute la vérité dont mon cœur est capable , le Chevalier est très-jeune , à peine a-t il dix - huit ans ; mais je le connois , il est touché pour la vie , & je prévois , ajouta-t-elle avec des yeux humides , qu'elle ne sera pas longue : jugez si j'ai pu porter la barbarie jusqu'à refuser le moindre soulagement à une passion que je ne nourris d'aucune espérance , mais que je tremble à chaque instant de réduire au dernier désespoir : peut-être voudra-t-il se procurer la douceur de vous revoir encore avant que d'aller traîner ailleurs les restes d'une carrière languissante , lui refuseriez-vous cette innocente consolation ? Ah ! quoique s'il se la procure , ce soit malgré mes conseils & mes instances , je sens que je n'aurois pas la force de la lui enlever ; & vous , qui êtes si fatale à son repos , pousseriez-vous la barba-

rie jusqu'à le bannir de votre présence & lui refuser la douceur de vous dire un éternel adieu. A l'égard de Célestine, perdez l'idée qu'elle puisse le consoler de votre perte, une tendre amitié les unit au point que l'un n'éprouve aucun sentiment que l'autre ne le partage, mais par des raisons dont il est inutile de vous instruire, toute union plus intime est impossible entr'eux : elle nous quittera sans doute bientôt, si vous ne pouvez vous déterminer à voir mon malheureux frère, votre bonté à son égard, par un effet tout contraire à celui que vous supposeriez, va la forcer à nous fuir pour toujours.

Ce discours, dont j'avoue, mon cher Oncle, que le sens énigmatique ne se présenta point à mon esprit troublé, me ramenant à des sentimens plus raisonnables pour cette aimable fille, me fit entrevoir avec

peine le moment qui alloit nous en séparer, quoique je ne pusse me défendre d'une espee de dépit que m'inspiroient les conditions que Julie sembloit m'imposer pour retarder son départ. Quoi, dis-je à la Comtesse, avec un mouvement d'impatience, tout ce qui m'environne ici va donc se réunir contre moi, pour m'exposer à la vue de celui dont je cause malgré moi les peines; & non-seulement vous, que la tendresse de soeur rend excusable, mais cette intéressante Célestine, pour qui je vous avouerai qu'à la première vue j'ai senti un penchant indéfinissable, va abuser avec barbarie du pouvoir que peut-être lui laisserai-je usurper par foiblesse; pour exiger une démarche si dangereuse? Ah! plutôt fuyez-moi tous pour jamais, & laissez la malheureuse Honorine en proie à une destinée dont rien désormais ne peut adoucir la rigueur.

C'est ainsi que la nouveauté d'une situation que je n'avois point encore éprouvée, m'inspiroit les expressions les plus douloureuses & jettoit dans mon ame un trouble confus, mêlé de terreurs secrètes pour l'avenir, que des impressions étrangères, que je combattois vainement, conspiroient à augmenter encore. Julie, soit qu'effectivement elle démêlât mieux mon état que moi-même, soit que sa tendresse pour moi lui fît simplement envisager ma tranquillité, en me familiarisant avec un péril que mon imagination grossissoit à mes yeux, me parla de l'arrivée de son frere comme d'une chose qui lui avoit paru pouvoir s'accorder avec les plus exactes bienséances, mais qui cependant dépendroit toujours de ma volonté : elle n'avoit pu absolument interdire sa maison à celui de tous les siens qu'elle chérissoit

le plus tendrement & qu'elle avoit laissé à peine hors du plus grand danger dans une terre voisine ; il avoit su que je devois venir partager sa solitude , & il avoit désiré de s'offrir à mes regards en cette seule occasion , pour s'y soustraire le reste de sa misérable vie ; mais si je persistois dans ce repoussant cruel que je marquois pour un homme dont tout le crime étoit de ne pouvoir se consoler de ma perte , elle étoit déterminée à lui porter peut-être le coup le plus terrible , en lui annonçant sans ménagement mes scrupules & mes refus : mais au moins , me répétoit-elle , mes rigueurs , qu'il me plaisoit d'honorer du nom de devoirs , ne doivent - elles pas rejaillir sur Célestine , & je devois à une fille charmante , dont le caractère & les bonnes qualités surpassoient encore les agrémens extérieurs , de ne pas

écouter une répugnance mal-entendue, ni lui supposer des intentions dont un avenir, qu'elle n'osoit désirer pour aucune des deux, ne me montreroit que trop la chimère.

J'étois bien éloignée de pouvoir réprimer la sensibilité qu'excitoit en moi le discours de Julie, lorsqu'au contraire toutes mes forces suffisoient à peine pour retenir les larmes qui avançoient sur le bord de mes paupières. O chere confidente de mon cœur, m'écriai-je enfin avec une voix qui se faisoit à peine un passage au travers de mille soupirs, quelle satisfaction barbare trouvez-vous à accabler votre malheureuse amie de reproches qu'elle mérite si peu ? Ah ! vous ne le connoissez que trop ce cœur infortuné qui jusqu'ici a été la victime des contrariétés les plus cruelles, & qui, dès sa première aurore, s'est vu flétrir sans ménage-

ment, lorsqu'il ne demandoit qu'à s'ouvrir aux plus tendres sensations : non, la résistance que j'apporte à voir un malheureux dont je cause innocemment toutes les peines, ne vient point d'une aversion injuste, mais de la crainte la plus légitime d'un avenir que je n'entrevois qu'avec terreur : vous savez si jamais j'ai pu braver des pressentimens qui ne m'ont, toujours que trop bien avertie ; aidez-moi donc à en éviter la fatalité, vous qui avez été instruite de leur vérité, par la connoissance de mes infortunes, & cessez de conspirer avec la dangereuse Célestine pour me plonger dans des malheurs qui ne me laisseroient pas même mon innocence pour dernier soulagement.

Pendant cette violente effusion de mon cœur, la Comtesse avoit les yeux baissés & paroïssoit enfoncée dans la plus sombre rêverie. Hélas !

malgré l'extérieur d'une belle défense, ma perplexité n'étoit pas moindre que la sienne, & je ne trouvai plus en moi de fermeté capable de m'arrêter, quand je vis des larmes tomber de ses yeux qu'elle n'osoit plus relever sur moi; je me précipitai avec ardeur dans ses bras, & je cherchai à la dédommager par mille tendres expressions de ce qui avoit pu lui déplaire dans un discours que mon repentir me faisoit envisager comme l'injure la plus cruelle pour une si tendre amitié. Une passion d'autant plus dangereuse, que l'objet ne s'en manifestoit point encore, préparoit cette fatale embûche; vingt fois le nom de ce frere chéri vint se placer sur mes levres, & sans doute je ne l'aurois point proféré sans y ajouter la dangereuse promesse, que l'amitié seule & la crainte de la perdre sembloient solliciter. Enfin Julie faisant

violence à son état , il partira , me dit-elle d'une voix basse & étouffée , Célestine se chargera d'aller lui porter vos ordres : elle pourroit être , quoiqu'avec de moindres droits sur vous , plus offensée de votre refus que moi-même , il vaut mieux qu'ils s'éloignent tous deux pour toujours.

O mon cher Oncle , vous vous souvenez que j'ai protesté de sincérité au commencement du récit de mes malheurs ; pourquoi donc vous déguiserois-je l'effet terrible que me firent ces dernières paroles de Julie : une amertume insupportable , répandue dans tout mon intérieur , intercepta toutes mes facultés au point de me rendre immobile ; mon ame affaîcée sous un poids inconnu jusqu'à ce jour pour elle , voyoit tous les objets sans en discerner aucun ; la source de mes larmes même étoit tarie par le serrement cruel que j'e-

prouvois. La Comtesse me considéra avec étonnement ; l'assemblage inoui de tant de courage & de faiblesse lui inspiroit une sorte de terreur qu'elle ne pouvoit réüssir à surmonter ; mais enfin ne m'en croyant que plus en droit d'attendre de sa part les plus douces consolations , sans entrer de nouveau dans des détails plus particuliers sur l'éloignement de son frere , qui n'auroient servi qu'à déchirer plus cruellement mes blessures , elle se renferma dans les expressions les plus propres à adoucir mes peines & à me marquer la haute idée qu'elle avoit de mes principes & de ma vertu.

Il se passa quelques jours pendant lesquels , ayant à chaque moment l'occasion d'apprécier les avantages extérieurs de Célestine & les charmes enchanteurs de son caractère & de son commerce , j'achevai de boire

à longs traits le poison dont j'étois déjà la victime sans le savoir : une mélancolie douce répandue sur le visage de cette intéressante fille & qui paroissoit s'accroître chaque jour , ne me sembloit être que l'effet de la proximité de notre séparation , dont je supposois que Julie lui avoit imposé la nécessité , par celle d'aller déterminer le Chevalier à renoncer au desir chimérique de me voir , lorsque j'étois déterminée à n'écouter en cette occasion que la voix du plus austere devoir. Cependant il y avoit toujours dans cet événement une énigme inexplicable pour moi ; je ne pouvois me rendre un compte distinct de l'espece d'intérêt que Célestine pouvoit prendre à la malheureuse passion du Chevalier pour moi : comment à son âge , douée de toutes les grâces de la figure la plus accomplie , maîtresse de disposer d'elle-même ,

ainsi qu'on me l'avoit annoncé, balançoit-elle à offrir au Chevalier le remède le plus propre à soulager toutes ses douleurs ? sur-tout lorsqu'elle étoit la première à joindre sa voix à la justice générale qu'on lui rendoit, & qu'elle voyoit clairement par ma résistance que ma vue ne serviroit qu'à priver son malheureux parent de toute espece d'espoir.

Cependant je recevois d'elle sans cesse toutes les marques du plus tendre attachement, & elle me donnoit à chaque instant lieu d'admirer sa retenue & la sévérité de son éducation, car lorsque dans des momens de familiarité, qui se présentent naturellement entre des jeunes personnes du même sexe, je me livrois avec confiance à mille innocentes caresses, je la voyois rougir & se retirer de mes bras d'un air déconcerté ; & quoique ses yeux portassent

un caractère de tendresse & de docteur qui devoit me rassurer sur la crainte que mon amitié ne lui fût importune ; elle ne se permit jamais la moindre démonstration, qui, d'un sexe à un autre, passeroit pour la liberté la plus légère ; un sourire charmant, accompagné de quelques soupirs, auxquels je n'attachois alors aucun sens, ou vne retraite précipitée, la déroboit à mes transports, & me laissoit dans une perplexité & une tristesse qui ne s'évanouissoient qu'à son retour.

Qu'on se figure, s'il est possible, ce qui se passoit dans mon ame dans toutes ces singulieres circonstances, car je n'ai point de nom précis à donner à tous les mouvemens tumultueux qui l'agitoient : ce que j'y pouvois démêler de plus avéré, c'est que la vue de Célestine interceptoit en moi tout autre souvenir ; & si l'idée

du frere de la Comtesse, de ce frere si chéri, dont il sembloit qu'on n'ô-
sât plus me parler, venoit se retra-
cer à ma mémoire, alors mes yeux
se fixoient malgré moi sur son aimable
parente, il me sembloit que je
me prenois sur le fait intérieurement,
& que je m'avouois à moi-même,
avec dépit, que si la ressemblance
du Chevalier avec elle, que je re-
gardois comme un jeu de mon ima-
gination, pouvoit en effet se réali-
ser, les principes de ma vertu & de
mes devoirs ne lui opposeroient peut-
être que de trop foibles armes : cette
idée, qui se présentoit à moi sans
cesse & que mille suppositions chi-
mériques ne laissoient pas que d'ac-
créditer, attisoit en moi un feu in-
connu, qui, à l'approche de cette
belle fille, allumoit mon sang jus-
qu'aux extrémités de mes veines ; je
devenois pâle & tremblante, un mo-

ment après mon visage s'enflammoit , mes yeux pétilloient de tendresse , tandis que ma physionomie portoit l'empreinte de ma pudeur souffrante ; j'étendois mes bras vers elle , je m'arrêtois tout-à-coup comme si un précipice affreux se fût offert entre nous , je m'écriois , je voulois préférer quelques paroles indifférentes pour dérober au moins ma confusion , mais voix expiroit au passage , il sembloit que mon cœur se plaignît de cette supercherie , & lui demandât son secours pour des expressions plus tendres , je voulois sourire & donner un air de jeu à ce surprenant désordre , mais quelques larmes brûlantes qui sillonnoient rapidement mes joues , un tremblement convulsif qui s'emparoit de moi , ce mélange moui de joie , de crainte , d'amour , de honte & d'incertitude , déroloit à un tel point mon délire aux yeux de Cé-

lestine & de Julie , que , terrassée par tant de passions qui me tyrannisoient à la fois , je fuyois avec précipitation dans mon appartement , où un torrent de larmes étoit le seul soulagement contre des secousses si terribles.

Il est dans le monde de ces cœurs froids & insensibles , à qui tous les effets des passions paroissent une pure chimere , & dont l'organisation bornée aux fonctions de la vie animale , ou renfermée dans le cercle étroit des occupations ordinaires , dès-lors ne conçoit & ne suppose rien au-delà. Ma cause portée à leur tribunal seroit sans doute très-mauvaise : mais le tableau d'un grand maître , qui , d'un pinceau vigoureux , nous trace ou les horreurs d'une bataille sanglante , ou le danger imminent d'un naufrage inévitable , ne perd-il pas la moitié de son prix aux yeux d'un citoyen tranquille de qui l'étude des

des loix ou le commerce ont toujours fait l'unique occupation ; & tandis que tous les effets de la situation locale glissent sans aucun mérite sur une ame médiocre , qui jamais n'a affronté ni les périls de la guerre , ni la fureur du perfide élément , ce militaire ou ce navigateur , dont l'imagination est frappée vivement par des images dont son ame est encore échauffée , supplée de lui-même au mouvement qui manque à l'action qu'on lui présente ; il s'identifie malgré qu'il en ait à des circonstances où il s'est trouvé mille fois ; toute son existence & ses facultés sont pour ainsi dire encadrées dans ce qu'il voit , le fer & le feu volent effectivement à ses regards , la mer se blanchit d'écume , il entend ses mugissemens , les cris des blessés ou de ceux qui périssent dans les ondes semblent frapper son oreille , il est prêt à s'écrier ,

le saisissement, arrête sa voix, il tend les bras au secours des malheureux, ses paupières se mouillent, tout son corps éprouve une agitation surprenante, & les artistes qui l'observent, élèvent jusqu'au Ciel la gloire de leur maître, dont cette noble sensibilité est le sceau le plus sûr; tandis que le lourd automate, qui ne connoît que son unique végétation, répand le poison de son obscur dénigrement sur les plus belles productions dont l'humanité s'honore, & croit avoir fait le procès à un chef-d'œuvre lorsqu'il a dit : *Mais, pourquoi cela me seroit il effet, je sais qu'il n'y a pas un mot de vrai & que ce ne sont-là que des malheurs en peinture.*

Cependant le terme fatal approchoit, où un coup de lumière imprévu alloit me faire discerner la nature des sentimens équivoques que j'éprouvois; Célestine, depuis quelques jours,

sembloit rechercher la solitude avec plus d'affection, & la Comtesse me quittoit souvent pour aller rejoindre son amie, sans que je crusse être en droit de lui reprocher une liberté que ma pitié pour cette belle fille justifioit assez à mes yeux. Nous étions dans les plus belles soirées de l'été, & je m'étois enfoncée seule dans le parc pour y respirer une fraîcheur délicieuse & me livrer toute entière à mes réflexions, lorsque le bruit de deux personnes, qui parloient avec vivacité assez près de moi, me retira soudain de ma rêverie; je prêtai l'oreille avec attention, & n'ayant pas tardé à reconnoître la voix de Célestine & celle de la Comtesse, je m'approchai sans bruit auprès d'une charmille qui nous séparoit, & fis tous mes efforts pour retenir jusqu'à ma respiration & me rendre maîtresse du trouble inexprimable que me cau-

soit

foit d'avance une conversation à laquelle un pressentiment infallible me faisoit sentir que je n'étois que trop intéressée.

Oui , vous avez trop exigé de ma complaisance , disoit Julie à son amie , & quel que soit mon attachement & ma compassion pour vous , je ne puis assez vous répéter que je crois avoir passé les bornes qu'elles me prescrivent , sur-tout lorsque ce que j'ai au monde de plus cher , après vous , pourroit en être la malheureuse victime : comment justifier à ses yeux ma coupable condescendance ? & quel but vous proposez-vous enfin , lorsque vous me forcez de conspirer contre tout le repos de sa vie ? La mort , répondit Célestine d'une voix lugubre & entrecoupée de sanglots , mais une mort d'autant plus cruelle qu'elle sera plus lente ; mon ame qui n'est plus arrêtée dans ses liens mor-

tels que par le sentiment de la grandeur de sa perte , n'en fera que plus bourrelée par le noir poison qui la tue. Eh ! que vous a fait l'innocente cause de toutes vos peines , & comment allier la passion affreuse qui vous dévore avec ce raffinement de cruauté qui vous porte à vouloir lui faire partager vos douleurs ? Car , ne vous y trompez pas , continua la Comtesse avec vivacité , si j'ai quelque connoissance de son cœur , je le crois enflammé d'une passion qu'il méconnoît encore : l'amour & la jalousie le ravagent tour à tour ; vous en avez vu vous-même les plus éclatans symptômes ; & lorsque vous m'en voyez tous les jours attendrie jusqu'aux larmes , que je ne vous déguise pas les reproches secrets que je ne cesse de me faire de ma lâche & inutile supercherie , serez-vous assez inhumain pour déchirer davan-

rage sa blessure , & porter vous-même la mort dans le sein de ce que vous dites adorer ?

Laissez-moi respirer un moment , reprit Célestine avec un déluge de larmes ; au nom des liens du sang & de l'amitié , ne méconnoissez pas avec tant de barbarie les principes de vertu que vous avez toujours vus dans mon cœur , & que mon malheureux amour ne pourra jamais effacer. Eh ! bien , prouvez - moi donc qu'il est toujours le même , dit Julie , ce cœur que j'ai connu si noble & si désintéressé ; partez sans différer , faites que mon malheureux frere ne paroisse jamais aux yeux d'Honorine , qu'il mérite par un sacrifice généreux , non-seulement d'être plaint dans son infortune , mais encore d'avoir possédé le premier un cœur qui peut-être , hélas ! ne se déclare que trop pour lui : que mon amie ne soit point

instruite de votre départ ; je n'ose entrevoir l'effet qu'il pourroit faire sur elle , son état ne peut qu'empirer davantage, & je ne fais quoi me dit que vous avez déjà trop tardé.

Je ne pus soutenir davantage une conversation qui ne cessoit pas encore d'être une énigme pour moi : un cri étouffé & lugubre qui sortit de ma poitrine oppressée , les interrompit & les fit se retourner avec précipitation du côté où il partoit ; ils tournèrent la charmille qui me déroboit à leurs regards , & comme si leur vue eût été le dernier période de l'impression que j'éprouvois , tous mes sens m'abandonnerent au moment où je me trouvai dans leurs bras : Julie , à ce que j'ai su depuis , tâcha de me rappeler à la vie , par les soins les plus prompts & les plus ardentés caresses , tandis que Célestine donnoit toutes les marques du plus violent défef-

poir : enfin la connoissance m'étant revenue , je me trouvai baignée des larmes de toutes deux , & les premiers sons qui frapperent mon oreille , furent les prieres les plus ardentes de conserver des jours dont la perte entraîneroit inévitablement la leur. Je recevois avec douceur les soins de la Comtesse , mais repoussant Célestine avec plus de force que ma situation ne sembloit devoir me le permettre ; quel que soit le but de votre empressement , Mademoiselle , lui dis-je d'une voix altérée , je ne saurois vous déguiser qu'il se tourne en poison pour moi : sans pénétrer absolument vos intentions ni vos sentimens secrets , mon cœur m'avertit que j'en dois être la victime : partez , je vous en conjure ; j'en ai assez entendu pour comprendre que votre vue & celle du Chevalier me sont également funestes : renoncez donc

tous deux à des projets dont je ne puis être de moitié. Si je ne m'abuse pas dans mes conjectures, il est une consolation plus efficace que vous pouvez lui procurer ; & je ne doute pas, ajoutai-je avec un dépit dont je ne fus pas la maîtresse, que, goûtant un jour ensemble une félicité mutuelle, le souvenir d'Honorine ne vous serve à répandre la plus cruelle ironie sur les égaremens dont elle vous a rendue témoin. Non, chere amie, vous faites à tous trois une trop grande injustice, interrompit Julie en me ferrant avec tendresse dans ses bras, & s'il étoit possible de vous éclaircir . . . Oui, sans doute, il le faut, s'écria Célestine en se précipitant à mes pieds avec une ardeur extraordinaire, & toute la peine dûe à ce coupable stratagème doit enfin retomber sur son auteur : le criminel est à vos pieds, continua t-elle en arro-

fant mes mains de ses pleurs ; vous voyez devant vous , non plus cette Célestine , dont la perfide amitié avoit indignement trompé votre franchise ; mais ce même Chevalier de . . . dont un malheureux amour fait tout le supplice , & qu'il avoit la cruauté de vouloir vous faire partager ; punissez-moi , Madame , & détestez à jamais un misérable qui a forcé sa sœur à se prêter à sa frénésie , pour troubler le repos d'un cœur dont toutes sortes de motifs lui interdisoient la possession.

Qu'on se représente , s'il est possible , l'effet que produisirent sur moi ces dernières paroles. O mon cher Oncle , vous avez connu les passions ; mais tout ce que vous pourrez vous figurer de l'état de votre malheureuse niece sera sans doute inférieur au bouleversement que j'éprouvai : un coup de lumière plus prompt que la

foudre & dont les effets furent aussi cruels , vint éclairer & embrasser en même temps mon cœur infortuné ; la nature de mes sentimens se développa d'une maniere convainquante & irrésistible , ou plutôt le cruel amour qui me maîtrisoit déjà se montra à moi comme un tyran bien affermi & supérieur désormais à toute espece de déguisement ; mes yeux resterent fixés sur la barbare Célestine , & tout mon corps immobile n'offroit aux regards qu'une stupide insensibilité , tandis que l'intérieur étoit en proie au plus terrible ravage. Nous gardâmes tous les trois , pendant quelques momens , un silence qui n'étoit interrompu que par des soupirs élançés avec violence du fond de nos cœurs , lorsqu'enfin la Comtesse , dont la consternation égaloit la mienne , portant sur le Chevalier des regards où la colere & la pitié l'emportoient tour à tour : ah !

mon frere , lui dit-elle avec une voix basse & tremblante , objet infortuné d'une complaisance que je ne cesserai jamais de me reprocher , où vient de vous emporter votre fougueuse imprudence ! quelle place me laissez-vous dans le cœur de ma respectable amie , & quelle est celle que vous vous flattez d'y occuper vous-même , lorsque toutes vos actions , dont je suis la misérable complice , ne sont pour elle qu'un tissu d'outrages ? Il est enfin connu ce secret perfide , que votre fuite , que je ne cessois de presser , eût enseveli pour jamais : justifiez donc au moins la pureté de vos intentions & des miennes ; dites à la chere Honorine combien je me suis opposée à vos chimériques desirs : vous le savez , la crainte seule de vous perdre m'a fait céder à des prieres dont je ne me déguisois point le danger ; un commerce plus intime a achevé.

de vous faire perdre le repos qu'une vue dangereuse n'avoit déjà que trop altéré. Que deviendrois-je , ô Ciel , si j'étois tourmentée à son égard par les mêmes remords !

Tout autre que moi , répondis-je à Julie en affectant une fermeté que j'étois bien éloignée de ressentir , les aggraveroit peut-être ces remords , en vous imputant ce dont je n'accuse que ma mauvaise destinée ; quoi qu'il en soit , connoissez-moi toute entière tous les deux , & veuille la Providence éternelle que l'effet de ce que je vais vous dire ne rejaillisse que sur moi : Sois content , inhumain , continuai-je en m'adressant au Chevalier , qui n'avoit pas quitté mes genoux & qui cachoit avec ses mains les pleurs qu'il ne cessoit de répandre ; sois content , si tu ne voulois que bouleverser à jamais ce cœur , jusqu'ici insensible & tranquille , toutes

les fureurs de l'amour s'en emparent ;
 tu y regnes , & rien n'en effacera
 jamais ta fatale image ; le poison &
 le defespoir de la passion la plus vio-
 lente me déchireront fans doute juf-
 qu'au tombeau ; mais que ton bon-
 heur , fi c'est un pour ton cœur ,
 te fasse à ton tour gémir toi-même ;
 tu connois ma foibleffe involontaire ,
 mais connois en même temps & mes
 devoirs & mes dernieres intentions :
 Le Ciel m'est témoin que fi le don
 de ma main n'avoit pas précédé cette
 finguliere aventure , mon destin le
 plus doux auroit été de vivre uni-
 quement pour toi ; tu étois , je te
 l'avoue , fans que j'aie pu le prévoir ,
 l'objet élu de mon cœur ; mais puis-
 que ton malheur & le mien en ont
 autrement ordonné , imite mon cou-
 rage dans une réfolution dont je ne
 me départirai jamais : mon époux ,
 quels que foient fes déplérables éga-

remens , est sacré pour mes vœux & pour mes démarches ; jamais il n'aura de plaintes à faire de moi , du moins qui soient légitimes : fuis pour jamais l'infortunée Honorine ; souviens-toi cependant , lui dis-je , en me faisant une violence affreuse pour retenir des larmes qui s'échappoient malgré moi , que la confiance qu'elle vient de te faire lui donne des droits sur tes jours , & que tu ne peux ni les négliger ni en avancer le terme , sans mettre le comble à sa désolation.

A peine achevois-je ces mots , que le Chevalier se relevant avec l'action d'un homme forcené de joie & de douleur : Sort cruel , s'écria-t-il , qui mêle tes faveurs des contrariétés les plus amères , faut-il que le moment qui met le comble à mes desirs les plus tendres , me prépare un poison qui ne finira qu'avec mes tristes jours ;

mais non , ils vous appartiennent & je les conserverai , trop sévère & trop chère Honorine ; le supplice de votre victime se perpétuera au gré de vos desirs : adieu Julie , continua-t-il en se précipitant dans les bras de sa sœur éperdue ; c'en est fait , vous ne reverrez plus votre coupable frère : que vos soins & votre amitié consolent un père de la perte de son dernier fils ; veillez sur les jours d'un vieillard malheureux , dont vous êtes désormais l'unique espérance. Ne vous informez ni l'un ni l'autre du lieu où je vais traîner une vie languissante ; la plus affreuse solitude va me recevoir dans son sein : que dis-je , hélas ! le monde entier n'en fera-t-il pas désormais une pour moi !

En finissant ces paroles , il s'arracha des bras de la Comtesse , de qui le serrement de cœur l'empêchoit de proférer un seul mot ; & jettant sur

moi un dernier regard , où étoient peints son amour & son désespoir , il alloit prendre une allée qui conduisoit au château pour s'éloigner à jamais de nous , lorsqu'un cri perçant que je pouffai l'obligea de se retourner & d'accourir précipitamment vers nous ; à peine sa sœur & lui arrivèrent-ils à temps pour me soutenir dans leurs bras ; mes forces m'abandonnoient , j'étois suffoquée & mourante , le coup mortel de cette séparation éternelle avoit été plus fort que toute la fermeté que je lui oppoisois , un frissonnement convulsif couroit dans toutes mes veines , mon cœur étoit oppressé par une palpitation qui sembloit hâter mon dernier soupir : en cet état affreux , serrée dans les bras de tout ce que j'avois de plus cher , je ne trouvois plus de forces que pour leur rendre leurs tendres caresses : les scrupules , les

devoirs , les résolutions , tout avoit disparu pour faire place à une passion désespérée , qui renversoit toutes les dignes que ma raison avoit opposées à son passage : je serrois la tête du Chevalier dans mes mains ; il sembloit qu'il allât m'arracher le cœur en s'éloignant de moi ; cette idée me caufoit un déchirement capable de me faire mourir : pour toujours , dis-fois-je d'une voix basse & tremblante, pour toujours . . . Dieux ! quel terme affreux ; comment puis-je le prononcer sans mourir ! Mais il le faut , continuai-je avec désespoir , & je ne fais qui de nous deux en fera plutôt la victime. Tous deux ensemble , si je puis assouvir jusqu'au bout ma vengeance , s'écria une voix terrible qui se fit entendre dans le bosquet & que nous reconnûmes pour celle du Président de P ** , & à peine ces terribles accens avoient-ils frappé notre

oreille , que nous vîmes mon époux accourir le fer à la main avec impétuosité sur nous. Femme perfide , & toi , lâche séducteur , recevez tous deux le prix de votre infamie. Dire ces mots & lever le fer sur mon sein fut l'ouvrage du même moment ; mais la fureur qui l'aveugloit ne lui permettant pas de diriger ses coups , le Chevalier , qui , quoique embarrassé par les habits de notre sexe , rappella toute sa vigueur & son adresse , s'en servit si à propos qu'il désarma ce furieux , & nous mit , au moins pour ce moment , à l'abri de sa rage. Arrache-moi donc aussi la vie comme l'honneur , lui dit le Président en découvrant sa poitrine ; frappe & délivre-toi d'un ennemi qui ne cessera jamais de poursuivre tes jours. L'honneur me défend de suivre ton féroce exemple , répondit le Chevalier , & les tiens seront toujours sacrés pour

moi , par tout ce que je dois à ceux qu'ils intéressent : & c'est ce sentiment même , reprit mon époux , qui me fait jurer ta perte ; je te punirai de l'offense que tu me fais , fût - elle involontaire & sans fruit. L'acharnement le plus outré de ta part pourroit seul me forcer à défendre ma vie & à attaquer la tienne , répliqua le Chevalier , & brisant contre la terre le fer qu'il lui avoit arraché ; reçois , ajouta - t - il , de moi cette même vie dont tu veux me priver , & que je te laisse pour te donner le temps de rentrer en toi-même , de désavouer tes fureurs , & d'honorer du culte le plus pur des vertus dignes des hommages de l'univers , & qui ne méritoient pas d'être associées à ton indomptable caractère : adieu , & souviens - toi à jamais , sans que ceci te paroisse ou suspect ou frivole de la part d'un

rival , que celui qui gouverne tout , t'ayant comblé de ses faveurs , exige en proportion de ta reconnoissance , & que le revers le plus cruel pourroit à la fin succéder à une félicité que tu mérites si peu ; pour moi , je vais te délivrer d'une vue odieuse , & le parti que je me propose doit t'engager à rendre toute ton affection & ta confiance à une épouse vertueuse , dont la conduite ne s'est jamais démentie : je te quitte sans ressentiment , ne me hais point à ton tour ; bientôt tu seras convaincu que je ne pourrai te faire aucun outrage. En achevant ces mots , le Chevalier prit le chemin du château avec rapidité & disparut bientôt à nos regards.

Aucun de nous trois n'eut la force de répondre à ces dernières paroles , & nous gardâmes un morne silence quoiqu'occasionné par des motifs bien

différens. Julie fondoit en larmes ; j'étois plus morte que vive , & mes genoux tremblans ne pouvoient me soutenir , tandis que mon époux nous confidéroit alternativement avec une vue égarée & funeste , & fixant ensuite ses regards vers la terre , paroïssoit abymé dans une rêverie qui avoit quelque chose de terrible : cette situation , qui me faisoit frissonner , dura quelques minutes ; enfin le Président s'approchant de la Comtesse , avec une physionomie où la plus affreuse contrainte perçoit au travers d'un faux air de tranquillité : Epargnons-nous , Madame , des explications qui ne s'accorderoient peut-être pas avec tous les ménagemens & le respect que je crois vous devoir : qu'il vous suffise d'être instruite par cette aventure que des vues innocentes jusqu'à un certain point ne nous garantissent pas toujours d'être

complices des désordres les plus réels , & par conséquent chargés des suites qui peuvent en résulter , & que même , en vous supposant toutes deux ce que vous devez & ce que je crois que vous n'avez pas cessé d'être , une séparation subite & éternelle entre l'une & l'autre est la moindre satisfaction que je doive au monde & à mon honneur alarmé. Allons , Madame , continua-t-il en s'adressant à moi , dites à Madame un adieu auquel votre délicatesse ne doit point prescrire de bornes.

J'avouerais , mon cher Oncle , que , quoique je dussé m'attendre à cette terrible sentence , il se fit en moi une résolution si forte , qu'elle pensa en rendre l'exécution impossible. A peine me resta-t-il assez de connoissance pour m'avancer jusqu'à Julie , qui me tendoit les bras , que je tombai dans un évanouissement profond :

mon mari le vit de sang froid , & tandis que la désolée Comtesse faisoit tous ses efforts pour me rappeler à la vie , il se promenoit à grands pas , avec des mouvemens qui marquoient son impatience & la crainte qu'il avoit que sa proie ne lui échappât.

Une scène si terrible se termina enfin par une séparation dans laquelle la douleur nous empêcha d'articuler un seul mot. Le Président m'ayant présenté une main tremblante , me traîna plutôt qu'il ne me conduisit jusqu'à une porte du parc , dont j'ignore encore par quels moyens il s'étoit procuré une clef ; & de-là , ayant gagné une maison de payfan , j'y trouvai une chaise de poste attelée , dans laquelle il me fit monter précipitamment ; & après avoir laissé un ordre pour mes gens de venir me rejoindre à ** , nous marchâmes le reste du jour & toute la nuit par un

chemin tout opposé , enfin le lendemain au soir nous nous trouvâmes à la porte d'un château situé au milieu des bois , sur les confins de la Province du Maine.

Je lui avois souvent entendu parler de cette affreuse solitude dans les accès de sa jalouse frénésie. C'étoit-là qu'il avoit projeté cent fois de m'enterrer vivante , pour me dérober aux poursuites des humains , qui lui paroïssent tous conjurés contre son honneur. Qu'on juge de ma consternation & de mon effroi , lorsque je vis le moment de l'exécution de cette affreuse menace , sur-tout lorsqu'après m'avoir conduite à l'appartement le plus reculé du château , dont les vues se portoient sur des fossés & des précipices terribles , il me quitta sans rompre le silence farouche qu'il avoit gardé pendant tout le chemin.

Le soir je fus servie par des gens

dont la physionomie inconnue & sombre, le silence obstiné & lugubre ne firent qu'accroître mes terreurs : je refusai également & la nourriture & les services qu'ils m'offrirent pour me mettre au lit. Je passai la nuit dans un fauteuil à déplorer mes infortunes & à me préparer à une mort funeste ; car je ne doutai pas un instant que tant de sinistres précautions accumulées ne fussent une preuve certaine que mon époux vouloit ~~attenter~~ à mes jours. La conviction d'une fin si déplorable, au lieu de m'affaïsser entièrement, sembla me rendre mes forces & mon courage : je résolus d'épargner à mon bourreau le tourment d'une plus longue dissimulation ; & m'adressant à celui de ceux qui me servoient, qui s'offroit le plus souvent à mes regards, je le conjurai avec fermeté d'instruire le Président que je lui demandois un

entretien , qui seroit le dernier , & qui termineroit ses malheurs & les miens ; mais en vain fis-je tous mes efforts pour en obtenir une promesse ou une réponse , son silence effrayant continuoit toujours , jusqu'à ce qu'entrant un matin dans mon appartement , il m'annonça que mon mari étoit parti pour un voyage de long cours , qu'il avoit donné ses ordres pour que je fusse servie avec la plus grande attention , mais que la sortie de mon appartement n'étoit absolument interdite.

Cette nouvelle n'étoit point capable de calmer mes douleurs ni mes craintes ; mille idées , qui se croisoient sans cesse , me présentoient toutes également un sinistre avenir ; je me perdois dans la combinaison de cette conduite également souterreine & barbare ; & comme si tout eût conspiré à aigrir les tourmens de
mon

mon cœur infortuné, l'idée de la chere Julie & de son déplorable frere , se présentoit à mon imagination avec tout ce qui pouvoit mettre le comble à mon désespoir. L'anxiété de la Comtesse sur le sort de sa malheureuse amie , la retraite précipitée du frere , accompagnée de quelques paroles dont le sens me faisoit frémir , l'image même de ce frere trop dangereux qui , gravée malgré moi dans mon cœur , s'y affermissoit à chaque moment davantage ; la terreur d'un époux dont je ne connoissois que trop les féroces principes , mille conséquences funestes toutes émanées de la même cause , se présentoient à moi sous les apparences les plus effrayantes , & perçoient mon ame des traits les plus vifs & les plus amers.

Je passai quelques mois dans ce tombeau , éloigné de tout commerce avec les humains , m'affermissant dans un

oubli total du monde & de moi-même , & invoquant à chaque moment la mort, comme le terme favorable de toutes mes souffrances , lorsqu'un jour que j'étois ensevelie dans la rêverie la plus sombre , j'en fus retirée tout-à-coup par le bruit & la voix de plusieurs personnes qui s'avançoient vers mon appartement , & ma porte ayant été ouverte avec précipitation, qu'on juge , s'il se peut , de mon étonnement , lorsque je vis Cécile , celle de mes femmes que j'avois toujours le plus aimé , & qui avoit été séparée de moi au château de la Comtesse , embrasser mes genoux en versant un torrent de larmes ; elle étoit suivie d'un homme dont il me sembloit que la physionomie ne m'étoit pas absolument inconnue & qui me demanda la permission de m'entretenir en particulier. A ces mots , mon terrible geolier , qui sembloit avoir dépouil-

lé sa rudesse pour prendre un air beaucoup plus respectueux , nous ayant laissé en liberté par sa retraite , le compagnon de Cécile , qui se fit connoître à moi pour le valet-de-chambre du Chevalier de . . . , me raconta ce que vous allez entendre , & qui ne vous causera pas sans doute moins de bouleversement & d'effroi que j'en ressentis alors.

Le Chevalier après son départ précipité de chez sa sœur , ensuite de la scène terrible qui , sans son adresse & son courage , auroit été le terme de ma vie , étoit retourné à * * où les empressements de sa famille , & les caresses d'un pere tendre qui revoyoit l'unique objet de sa tendresse , n'avoient pu faire aucune diversion à sa douleur ; après avoir erré inutilement dans plusieurs terres de sa maison , dévoré sans cesse du noir poison qu'il portoit avec lui , désespéré de n'ap-

prendre aucune de mes nouvelles , parce que la prison où me retenoit mon époux étoit absolument ignorée, il se résolut tout-à-coup à quitter le monde , & à ensevelir dans la retraite la plus austere une passion déchirante & dépourvue de toute espece d'espoir.

Il partit donc avec la confiance que personne n'observoit ses démarches , & sous prétexte de retourner à son régiment ; il prit en effet le chemin de l'Abbaye de la Trappe , sans autre fuite que son valet-de-chambre en qui il avoit toute confiance , & dont les efforts furent vains pour le détourner de sa terrible résolution ; après l'avoir récompensé généreusement, & lui avoir enjoint pour dernier ordre de taire à sa famille le lieu de sa retraite , il se présenta au Pere Abbé avec un courage & une modestie qui arracherent également des larmes & des é'oges à ce vénérable personna-

ge ; accoutumé comme il l'étoit depuis qu'il gouvernoit ce saint asyle , à le voir devenir celui des mondains les plus décidés , il donna l'habit au Chevalier en bénissant l'Etre Suprême de sauver tant de jeunesse & d'apparence de vertus , des écueils presque toujours trop funestes à l'innocence ; bientôt le nouveau Cénobite montra la plus grande ferveur , & l'exactitude la plus scrupuleuse pour ses devoirs , & il attendoit avec impatience , ainsi que les Supérieurs de la maison , l'instant d'un engagement irrévocable , lorsque l'influence d'une destinée irrésistible vint renverser toutes ses résolutions , & le rengager dans une nouvelle carrière.

Le Président guidé par l'affreuse jalousie qui le dévoroit , après m'avoir laissé , comme je l'ai dit , sous une sûre garde , étoit revenu à ** où il ne doutoit pas de retrouver le Che-

valier dans le sein de sa famille ; son espérance ayant été remplie , il se tint caché , épiant toutes les démarches de son rival , & ne quittant ses traces ni jour ni nuit ; il ne fut point la dupe du prétendu départ du Chevalier pour son régiment , il crut au contraire que ce voyage soudain cachoit quelque nouvelle intelligence avec moi ; & suivant l'objet de sa vengeance à la distance d'une journée , il arriva aux environs de l'Abbaye de la Trappe , le lendemain du jour que le Chevalier s'étoit présenté au noviciat ; cette nouvelle au lieu d'éteindre dans son cœur toute espèce de ressentiment , & d'exciter sa sensibilité pour un malheureux qui se sacrifioit si cruellement à la fleur de son âge , au repos de son rival & d'une femme qu'il lui avoit si cruellement enlevée ; cette nouvelle , dis-je , fit naître dans cette ame atroce , un dessein dont le récit

est seul capable de révolter la nature.

Il se présenta peu de jours après au Pere Abbé, & après avoir satisfait avec la dissimulation la mieux concertée aux questions & aux épreuves de ce vertueux Solitaire, il reçut l'habit de novice avec l'apparence de la plus pieuse vocation, lorsqu'en effet son intérieur étoit dévoré des fureurs de la plus affreuse vengeance; le recueillement qui regne dans ce respectable asyle, interceptant toute espece de commerce entre ceux dont le détachement des choses mondaines est droit & sincere, il ne faut pas s'étonner si le malheureux Chevalier absolument étranger à tout ce qui pouvoit le distraire, ne faisoit aucune attention aux objets qui l'environnoient; mais son implacable ennemi l'eut bientôt distingué d'avec ses confreres, & sans affectation, soit aux prieres, soit aux

travaux , il s'attachoit perpétuellement à ses pas.

Il se passa quelque temps avant que ce furieux pût exécuter son noir projet ; il avoit remarqué sans doute que le Chevalier s'enfonçoit tout seul dans un bois , où ces Pénitens ont quelquefois la liberté de se livrer à de pieuses méditations ; il le suivit un jour , & le voyant écarté dans un endroit très-solitaire , il s'approcha de lui assez pour l'entendre sans en être apperçu ; le malheureux objet de sa frénésie étoit à genoux au pied d'un arbre , où il demandoit avec ferveur au Ciel des forces suffisantes pour achever son sacrifice , & arracher de son cœur une passion à laquelle la solitude servoit encore malgré lui d'aliment ; mais les effusions de ce cœur noble & si cruellement déchiré , ne se bornoient pas à son seul soulagement, il conjuroit avec ardeur l'Être Suprême

me de veiller sur une malheureuse victime que sa retraite laissoit entre les mains d'un furieux capable des plus grandes extrémités ; ces dernières paroles qu'il proféroit avec toute l'ardeur que donne le desir d'être exaucé , ayant fait élever insensiblement sa voix , frapperent l'oreille de son ennemi , & porterent sa rage à son comble ; il courut à lui en tirant un poignard qu'il tenoit caché sous sa robe , & le faisant briller à ses regards étonnés , c'est ici qu'il faut périr , lui dit il d'une voix basse & terrible , c'est ici que je dois tirer vengeance de tous tes outrages , en attendant que je l'assouvissè sur une épouse criminelle dont le cœur s'est rendu à ta coupable poursuite ; le saint habit qui nous couvre n'a éteint ni ta passion ni ma jalouse rage , tu brûles encore d'un feu qui dément ton sacrifice & le rend inutile , tan-

dis qu'au lieu de la vocation que j'affecte, les enfers sont dans mon cœur : dussai-je y tomber avec toi , je veux t'y précipiter , perfide , & laver ainsi mon déshonneur & ma honte ; car je ne doute pas que mon infidèle épouse n'ait poussé jusqu'au bout.... Arrête , lui dit le malheureux Chevalier en restant à ses genoux & découvrant sa poitrine : frappe & venge-toi sans déshonorer ce que le Ciel forma de plus vertueux & de plus respectable ; j'atteste ce même Ciel que jamais aucune action de sa part ni de la mienne , n'a porté d'atteinte à ses devoirs , & si son cœur flétri par tes persécutions barbares a pu.... Oui , je fais que tu y regnes dans ce cœur infidèle , comme elle regne dans le tien , interrompit mon furieux époux , & je vais l'en arracher , ajouta-t-il , en lui portant un coup de poignard qui fit tomber le Chevalier à ses pieds baigné dans son sang.

Ce monstre alloit redoubler sans doute & consommer son crime , lorsque plusieurs Religieux , attirés par le bruit , accoururent assez à temps pour suspendre sa rage. Qu'on juge de la consternation & de l'effroi de ces ames tranquilles & innocentes à un spectacle si barbare , ils resterent immobiles & glacés d'horreur : en ce moment le Chevalier rassemblant toutes ses forces , & jettant un œil de pitié sur son assassin , malheureux , lui dit-il d'une voix foible , tu viens de te souiller d'une action qui révolte l'humanité , je te pardonne ma mort , & je te répète ici , sur le point de paroître devant le Suprême Tribunal qui foudroye tout imposteur , que la vertu de ton épouse est sans tache ainsi que son honneur ; conjure le Pere des miséricordes d'oublier ton action atroce , comme je l'en conjure moi-même ; & renonçant désormais

à des projets de vengeance aussi déshonorant qu'injustes..... Celle-ci ne le fera pas du moins, s'écria mon furieux époux d'une voix terrible, je viens de massacrer un infortuné qui se jettoit dans le sein de l'Eternel, comme dans un asyle contre ses foiblesses : que dis-je & que fais-je ce que ma rage réserve à une épouse, aux yeux de laquelle je dois être un monstre ? Ah ! prévenons & vengeons en même-temps une foule d'attentats : à ces mots il leve le poignard encore fumant du sang de son innocent rival, & le plonge dans son sein avec tant de promptitude & de malheur, qu'il tombe mort sur le champ.

Quel spectacle de carnage & d'horreur pour une foule de saints Solitaires ! car peu à peu toute l'Abbaye s'étoit rassemblée autour de ce tigre féroce : le Pere Abbé levant au Ciel

ses mains & ses yeux chargés de larmes , sembloit se plaindre de la rigueur du redoutable Juge , qui le rendoit témoin & en quelque façon complice involontaire d'une si sanglante tragédie. Mais bientôt lui & les siens se réunissant pour donner des secours à ces deux malheureuses victimes , on connut qu'ils étoient inutiles à l'égard du Président ; quant au Chevalier , la fureur de son ennemi l'ayant empêché de diriger son coup , sa blessure n'étoit dangereuse que par la quantité de sang qu'il avoit perdu ; ainsi au bout de quelque temps , par les secours de ces charitables pénitens , il reprit une partie de ses forces , & en même-temps le sentiment de ses malheurs. Ce fut alors qu'il instruisit le Pere Abbé de toutes ses infortunes , & qu'il reçut du vénérable vieillard tous les conseils & les consolations les plus capables de cal-

mer ses douleurs. Mais la plaie étoit encore trop fraîche & trop déchirante ; & quoique ces pieux reclus souhaitassent avec ardeur que le Chevalier pût oublier avec eux dans de saints exercices , tant d'égaremens & de catastrophes , leur chef ne s'opposa point à la retraite d'un homme dont le cœur étoit dans un état trop violent , pour s'ouvrir aux graces célestes , qui seules auroient pû soutenir sa vocation , & dont la vue fortifioit un souvenir & des images trop dangereuses dans un semblable asyle. Il partit donc après avoir mêlé ses larmes à celles de ce digne personnage , qui demanda avec ardeur au Ciel que quelque jour il daignât rappeler à lui une ame vertueuse & digne de toute sa clémence.

Le Chevalier prit le chemin de son régiment , ne voulant point se trouver à ** au premier éclat que ne pou-

voit manquer de faire cette sanglante aventure , & prit la précaution de m'envoyer son valet-de-chambre, dont je viens de vous faire le récit mot pour mot.

Honorine termina ainsi sa déplorable histoire , en y ajoutant les bruits qui s'étoient répandus à ** dont Cécile l'avoit instruite en venant la rejoindre , & combien cette malheureuse aventure y avoit été défigurée à son désavantage & au détriment de sa réputation : mais son oncle dont le caractère étoit ferme & décidé , sentit tout-à-coup ce qu'il avoit à faire , pour déconcerter la calomnie , & conserver l'honneur de son sang. Après avoir déposé sa niece dans un Couvent , il se transporta lui-même à l'Abbaye de la Trappe , & y fit dresser un acte authentique de tout cet événement ; de-là étant allé à ** il y ramassa toutes les preuves qui pou-

voient justifier sa niece & le Chevalier , & annonça hautement l'intention où il étoit de les unir. Une autorité si respectable fit évanouir à l'instant toutes les fausses imputations. Le public des honnêtes gens ne tarda pas à reconnoître combien il est dangereux pour l'équité , d'écouter des préventions injustes & de juger les événemens sur des exposés souvent infideles & des surfaces presque toujours contraires à la vérité. Le Marquis de ** laissa passer le temps nécessaire pour que celle-ci pût reprendre tous ces droits ; & le Chevalier , au retour de son Régiment , reçut enfin , des mains de leur bienfaiteur commun , l'objet de ses affections & la récompense de ses peines.

Fin de la premiere Partie.

L E

FATALISME.



LE FATALISME,

OU

COLLECTION D'ANECDOTES,

*Pour prouver l'influence du sort sur l'histoire
du cœur humain.*

Par M. le Chevalier DE LA MORLIERE.

Non illa Deo vertisse licet
Quæ nexa suis currunt causis,
It cuique ratus, prece non ulla
Mobilis, ordo ; *Sen. \mathcal{A} dip.*

SECONDE PARTIE.



A L O N D R E S,

Et se trouve A PARIS,

Chez PISSOT, Libraire, à la descente
du Pont-Neuf.

M. DCC. LXIX.



LES
DEUX ÉTOILES,
HISTOIRES ÉCOSSAISES.

..... *Causæque viam non sponte sequebar
alterius. Claudian.*

SECONDE PARTIE.

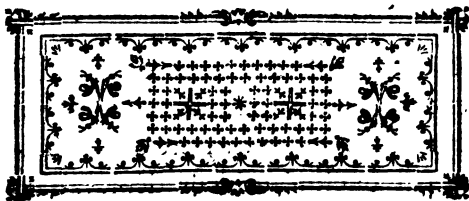
L E S

THE STONE

...

.....
CLASSICAL

THE PART



L E S

DEUX ÉTOILES,

HISTOIRES ÉCOSSAISES.

C'EST en vain qu'on s'est élevé de tous les temps contre cette espèce de fatalité inévitable qui préside à toutes les actions des hommes : les raisonnemens en apparence les plus concluans contre cette opinion sont à chaque moment renversés par cette chaîne d'événemens imprévus, que toutes les précautions possibles ne peuvent ni prévoir ni empêcher ; & , en effet , ne voit-on pas tous les jours que tel dont la conduite vertueuse & mesurée sembloit lui assu-

Partie II.

A ij

ret des jours tranquilles & à l'abri des orages, voit tout-à-coup son bonheur anéanti & sa carrière ensanglantée par quelque accident déplorable ; qu'il croyoit ne devoir jamais redouter ; tandis que tel autre, dont la vie agitée n'a été qu'un tissu continuél des infortunés les plus accablantes, voit sortir du sein de ces mêmes revers la félicité la plus imprévue & la plus digne d'envie. Confessons-le sans détour, chaque partie concourt ici-bas, par une impulsion supérieure, à l'harmonie centrale d'un tout, dont les causes premières se dérovent à nos foibles regards : & semblables aux flots de la mer, nous nous entrechoquons & sommes agités en sens contraire, pour le maintien de l'équilibre & de l'ordre général auquel nous participons machinalement.

Ainsi donc le torrent des passions, & des événemens décident de tout :

malgré nous dans cette vie mortelle ; & ce principe irrécusable une fois posé , quels sont donc les éloges & la considération personnelle que méritent , de la part des esprits sains , ceux que la fortune a toujours prévenus , devant qui tout s'est aplani ; & dont le bonheur , insultant pour le reste des humains , les étonne intérieurement eux-mêmes ? Mais , au contraire , quelle tendre pitié , quelle sensibilité compatissante ne doit-on pas à ceux dont la vie , gouvernée par les mêmes principes d'équité & de droiture , n'a cependant été pour eux qu'une chaîne insupportable de douleurs !

Les deux histoires que j'ai à rapporter prouveront assez fortement , selon moi , la vérité infailible de ce que j'avance.

Dans les extrémités du nord de l'Ecosse , lieux affreux qui semblent

être le tombeau de la nature & la fin de toute société humaine , le Lord Douglas , issu d'une des plus nobles maisons de ce royaume , étoit venu depuis quelque temps chercher un asyle contre des douleurs déchirantes , ou plutôt les nourrir dans les horreurs de la solitude la plus lugubre , en attendant la mort , qu'il regardoit comme le terme prochain & assuré de ses malheurs. Ce jeune Seigneur , orné de tout ce qui peut composer la plus aimable des créatures , en avoit éprouvé de terribles , c'est-à-dire de ceux qui outragent l'ame & la blessent dans ses plus cheres affections : également trahi dans l'amour le plus tendre & le plus légitime & dans l'amitié la plus constante & la plus sincere , tous les humains ne s'offroient plus à lui que comme des tigres féroces ; leur commerce lui paroissoit un trafic odieux de

crimes & de noirceurs ; & c'étoit pour s'y dérober qu'il avoit choisi la plus reculée de toutes ses terres pour y ensevelir des jours encore à leur première aurore.

En partant d'Edimbourg , il avoit caché sa retraite & sa marche à tout ce qu'il avoit de parens & d'amis dans cette capitale ; & dans l'idée de renoncer pour toujours au monde , il n'avoit amené à sa suite qu'un petit nombre de gens de confiance & dont le service lui étoit absolument nécessaire : ces fideles serviteurs connoissoient les peines de leur malheureux maître , & sembloient , par leur silence morne , se conformer à son terrible état. Tout respiroit le désespoir & l'abattement dans ce funeste asyle : la nature même sembloit y conspirer par son affreux extérieur ; des forêts impraticables , des montagnes arides & élevées jusqu'aux

nues, coupées par des précipices dont l'aspect faisoit frémir, des torrens dont le bruit se mêloit à celui des vents impétueux, des habitans épars çà & là, dont la figure sauvage & farouche sembloit faire douter s'ils tenoient à l'espèce humaine, des habitations plus semblables à des tanières qu'à des demeures d'hommes, où ils cherchoient une retraite la nuit contre ces mêmes animaux auxquels ils avoient fait tout le jour une sanglante guerre. Ce silence, qu'une solitude immense opere & qui fait frissonner, lorsqu'il n'est interrompu par aucun de ces signes, même lointains, de société humaine, qui consolent & qui rassurent le solitaire le plus appelé à son état; tel étoit le tombeau que le Lord Douglas avoit choisi de préférence, & dont il ne sortoit que pour s'enfoncer dans les forêts les plus épaisses, qu'il faisoit retentir de

de ses plaintes & de ses gémissemens.

Un jour que l'ardeur de la chasse, ou plutôt la rêverie profonde qui succédoit ordinairement à ses transports, l'avoit égaré insensiblement beaucoup plus loin que de coutume, il entendit, à quelque distance de lui, des voix de femmes qui s'exprimoient en des termes absolument hors d'usage dans ces rustiques contrées. Qu'on juge de sa surprise & des différens mouvemens qui l'agitèrent tour à tour. Le plus violent de tous fut d'abord de fuir avec précaution; un sexe perfide dont il avoit essuyé tant d'outrages, & qui étoit la source de toutes ses douleurs; mais bientôt le son touchant de la voix d'une de ces femmes, la noblesse & le choix de ses expressions, une teinte de douleur qui paroissoit régner dans ses discours, tout contribua à l'intéresser, en dépit de ses craintes.

maîtrisé, comme malgré lui, par une impulsion involontaire, il s'approcha doucement & écartant quelques feuillages qui le déroboient à leurs regards, rien n'est comparable à son étonnement & à son émotion, lorsqu'il aperçut une jeune créature d'une figure céleste, vêtue comme on nous dépeignoit jadis la Déesse des bois, qui s'entretenoit avec une femme qui paroissoit être de la suite, & épanchoit son cœur sans contrainte, se croyant absolument seule dans cette immense solitude. Une rencontre aussi extraordinaire l'ayant rendu immobile, il put entendre sans être tenté de l'interrompre une conversation qui l'intéressoit déjà vivement.

Non, ma chère Betty, rien n'est capable d'affoiblir le sentiment de mes peines, continu celle dont la figure avoit si fort frappé le Lord, en vain ton attachement pour moi

te dicte l'apologie de la société humaine ; les deux sexes qui la composent , également noirs & perfides , ne méritent d'une ame noble & franche que la répugnance la plus invincible : c'est pour fuir cet amas de monstres que je me suis dérobée à l'univers ; le Ciel équitable & propice ne permettra pas du moins que j'en rencontre ici de l'espece de ceux pour qui j'ai conçu une horreur si légitime ; ainsi rien ne me distraira jamais de la douleur que je porte dans mon sein & qui est désormais le seul aliment de ma vie.

Je conviendrai avec vous , Mylady , comme je l'ai déjà fait cent fois , reprit celle que le Lord n'avoit pas encore entendue ; que rien n'est plus affreux que le sort que vous avez éprouvé , ni rien de plus juste que la cause de vos larmes ; mais enfin doivent-elles être éternelles ? & pou-

vez-vous , sans manquer même de soumission pour l'Être suprême , enfevelir à jamais tant de jeunesse & de charmes , qu'il a sans doute réservés pour un plus noble usage , sur-tout lorsque votre désespoir & votre abandon sont désormais inutiles à celui qui en est l'objet. Que sa colere s'étende donc sur les auteurs de sa mort & sur quiconque leur ressemble , reprit la désespérée Lady , & pour lors je retournerai parmi les humains chercher quelqu'un d'aussi innocent & d'aussi infortuné que moi , si toutefois il est possible qu'il en existe.

Vous n'irez pas si loin pour trouver une Etoile semblable à la vôtre , s'écria le jeune Lord , qui , ne pouvant plus se contenir , parut tout-à-coup à leurs regards , & les jettâ par sa présence dans un étonnement inconcevable. O qui que vous soyez , & certainement tout votre extérieur n'annonce

rien que de grand , qui croyez avoir éprouvé tout ce que la condition humaine peut rassembler de plus déplorable , sachez que vous voyez devant vous un malheureux qui peut disputer avec tout mortel d'infortune & d'innocence , que je déteste autant que vous ces êtres odieux que vous fuyez , & que le sentiment qui vous anime est peut être le seul qui m'empêche de vous confondre avec eux .

La figure charmante du Lord , l'air animé & touchant dont il prononça ces paroles , la pitié qu'une situation semblable à la nôtre nous inspire naturellement , tout fit succéder à l'étonnement , dans l'ame des deux inconnues & la sensibilité , & l'empressement d'être instruites : enfin Lady interrompant le silence ; qu'une aventure si extraordinaire faisoit durer depuis quelques instans ; eh , qui êtes-vous donc ; dit-elle d'une voix

inconnus. Non, sans doute, interrompit le Lord en s'approchant d'elle avec le plus vif empressement, & cherchant à démêler des traits qui, depuis leur enfance, s'étoient presque entièrement effacés de sa mémoire; quoique j'ignore les détails particuliers de vos infortunes, le bruit de la funeste catastrophe qui y a mis le comble n'en est pas moins parvenu jusqu'à moi; mais les tourmens que j'ai éprouvés moi-même faisoient une si puissante diversion dans mon âme, que je n'ai pu approfondir une aventure qui, dans toute autre circonstance, m'auroit rappelé vivement les anciens droits que nos parens m'avoient accordés sur vous. Ah! Mylord, répondit *Milady Lindsey* en laissant tomber quelques larmes; pourquoi les aviez-vous oubliés d'avance, ces droits que j'ai accordés depuis à un époux digne, il est vrai, de toute

ma tendresse , mais pour mettre le comble à son malheur & au mien : ma destinée avec vous eût sans doute été différente , ou plutôt c'est l'acharnement de notre Etoile implacable qui ne nous réunit que pour faire voir en nous deux exemples déplorables de son pouvoir irrésistible. Eh , bien , adoucissons au moins sa rigueur en nous confiant mutuellement nos peines , reprit le Lord Douglas , & croyez que celles que j'éprouve surpassent toutes les plus affreuses suppositions , puisqu'elles ne me laissent pas même la triste ressource de conserver de l'estime pour ce que j'ai si aveuglément préféré à tout. Suivez-moi , Mylord , interrompit Lady Lindsey , dans le tombeau que j'ai choisi pour asyle , & bientôt vous donnerez des larmes à l'objet de mon désespoir & au récit de sa fin déplorable.

A ces mots , le Lord Douglas , après avoir ordonné à un de ses gens qui le suivoit de retourner chez lui , pour que son absence ne causât aucune inquiétude , prit le chemin de la demeure de sa parente avec elle & sa compagne ; & après avoir traversé une forêt assez vaste & marché quelque temps dans un pays solitaire , environné de rochers escarpés , ils arriverent enfin à un château assis au pied du roc même , où le Lord n'aperçut de traces humaines que celles d'un petit nombre de domestiques , qui parurent surpris à sa vue. Lady lui fit traverser en silence un appartement dont la tenture lugubre inspiroit un frémissement involontaire ; & dans la piece la plus reculée , ou plutôt sous le roc même , où se terminoit cet affreux réduit , il aperçut , avec une surprise qui le fit frissonner d'horreur , un cercueil éclairé

par quatre lampes funebres, & au pied duquel étoit un poignard ; à ce spectacle terrible , & pendant que le Lord étoit immobile d'effroi , Lady Lindsey s'étant jetté sur ce cercueil , qu'elle embrassa en jettant des cris perçans & répandant un torrent de larmes , baisa ce poignard sanglant qui étoit déposé à ses pieds ; ensuite faisant asseoir le Lord auprès d'elle , & faisant violence à ses sanglots , elle raconta ainsi son histoire :

Histoire de Milady Lindsey.

Si les premières conséquences que nous pouvons tirer des objets qui frappent nos yeux quand nous commençons à sortir des ténèbres de l'enfance , pouvoient servir en quelque manière de cautions de notre destinée à venir , vous avouerez avec moi , mon cher parent , que j'ai pu

ouvrir mon ame aux plus agréables
 suppositions; j'étois l'unique fruit du
 mariage de Mylord Stéwart avec
 Lady Blakford; mon pere me fit
 élever comme l'héritiere d'une mai-
 son qui, malgré les malheurs dont
 notre patrie avoit été affligée, con-
 servoit encore assez d'éclat, & d'o-
 pulence, pour me mettre en droit de
 prétendre aux premiers partis du
 Royaume; mais j'étois encore dans
 un âge bien tendre, lorsque toutes
 ses vues se fixerent à cet égard. In-
 truit que Mylord Douglas, votre
 pere, issu de même maison que nous,
 n'avoit qu'un fils pour héritier de
 son nom, il desira dès ce moment
 une alliance qui lui parut la plus
 sortable, & cherchant à se rappro-
 cher de votre pere dont quelques
 discussions d'intérêt l'avoient éloigné
 depuis plusieurs années, il se flatta
 de lui faire goûter un projet que

l'amour du sang devoit leur rendre également agréable : son espérance ne fut pas vaine , le Lord Douglas dont le caractère droit & sincere lui avoit fait mettre beaucoup moins d'humeur dans cette brouillerie , que mon pere dont le caractère étoit plus fier & plus impétueux , reçut ses premieres ouvertures à cet égard avec une cordialité généreuse ; & bientôt étant convenus ensemble de toutes leurs dispositions futures , il fut résolu entr'eux que nous serions unis dès que notre éducation seroit achevée.

Vous étiez pour lors élevé à Glasgow , où vous vous distinguiez déjà dans tous les exercices qui contribuent à former une jeunesse accomplie. Nos parens , pour se procurer d'avance la satisfaction de voir ensemble les objets de leur tendresse & de leur réunion , vous appellerent

à Edimbourg où les deux familles étoient alors, & ce fut là que vous vous offrîtes la première fois à mes regards : vous pouvez vous souvenir, Mylord, que quoique très-jeunes, nous nous fîmes réciproquement un effet assez agréable, & que si je rendis justice alors aux qualités qui commençoient à se développer en vous, je crus aussi remarquer que quelques agrémens dont on me flattoit, vous firent apprendre sans répugnance les arrangemens de la famille : mais la nécessité indispensable des deux parts de suivre les progrès de notre éducation, n'ayant pas permis que nous nous connussions davantage, ces traces légères que laisse une première vue, sur-tout dans un âge aussi peu avancé, s'effacèrent bientôt, sans doute pour votre malheur & pour le mien ; je fus ramenée au Couvent où j'avois été

élevée jusqu'alors , où j'appris bientôt après qu'on vous avoit fait partir pour Londres , comme au centre de la politesse , & en même-temps de l'ambition des trois Royaumes.

Il n'y avoit pas bien long - temps que vous aviez quitté l'Ecoffe , lorsque la mort d'un de nos parens communs renouvela les dissentions qui avoient ci-devant aigri mon pere & le vôtre : Mylord Stéwart dont le caractère bouillant ne pouvoit supporter la moindre opposition , offensé de quelques prétentions que la branche des Douglas pouvoit faire valoir eu égard à cette succession , changea impétueusement de projet , & sans chercher aucune explication avec votre pere , dont l'humeur douce & paisible auroit sans doute tout concilié , il vint me trouver à l'Abbaye de..... où j'étois encore , & m'annonçant impérieusement ses

nouvelles dispositions , il faut renoncer à toute alliance avec des parens intéressés autant qu'injustes , ma fille , me dit-il , jamais je ne pourrai me résoudre à recevoir pour gendre le fils du Lord Douglas , dont je reçois tous les jours de nouveaux déplaisirs ; d'ailleurs on dit que le séjour de son fils dans la capitale d'Angleterre , est moins un effet du desir de perfectionner son éducation , qu'un projet de s'y ménager une alliance à la Cour , qui lui procure plus d'appui qu'il n'en trouveroit en Ecoffe , & ne me laisse plus voir en lui , au lieu d'un patriote illustre touché du desir de conserver la pureté d'un sang cher à tous ses concitoyens , qu'un courtisan prêt à tout immoler à la faveur. Prévenons sa lâcheté & son manque de foi ; préparez-vous à quitter cette demeure , il est temps de vous montrer à ceux qui peuvent

prétendre à votre main; l'Ecoffe n'a point de nom illustre qui ne soit honoré de s'allier avec celui des Stéwart. Je vous confesserai sans détour, Mylord, que malgré le peu d'impression qu'auroit dû me faire votre première vue, je n'appris pas sans chagrin qu'il falloit renoncer entièrement à vous, & que je ne pus m'empêcher de penser que l'inflexibilité de mon pere étoit peut-être le principal motif de cette nouvelle rupture; mais on ne m'abandonna pas long-temps à ces réflexions: peu de jours après Milady Stéwart vint me chercher elle-même à l'Abbaye; elle me parla légèrement, mais en femme décidée, des prétendus torts des Douglas, vanta beaucoup mes agréments; & finit par m'assurer qu'ils exciteroient la rivalité parmi les plus grands Seigneurs d'Ecoffe. La figure de Milady Stéwart ne peut pas être

effacée de votre mémoire , Mylord , & vous conviendrez aisément que c'étoit une des plus belles femmes de son temps : encore à la fleur de son âge , de la figure la plus séduisante , & douée de mille agrémens , elle cachoit sous des dehors si attrayants , une ame capable des passions les plus violentes , & de les satisfaire n'importe par quels moyens. Ah ! pourquoi faut-il que la force de la vérité , dans le récit des événemens dont ce terrible caractère a été la source , pour m'en rendre la déplorable victime , me force à dévoiler à vos yeux un tableau aussi funeste des effets des passions dont la malheureuse condition humaine est sans cesse tourmentée.

Ce que mes parens avoient prévu n'arriva que trop promptement , notre maison devint en peu de temps le rendez-vous de la jeunesse la plus

brillante du Royaume. Mais comme il étoit impossible que deux caractères, tels que je vous ai dépeints les leurs, s'accordassent long-temps sur le même objet ; ma mere voulut donner la préférence au jeune Lord Blakford, fils d'un de ses freres, tandis que le Lord Lindsey, fils d'un des amis de mon pere, devint bientôt l'objet de sa prédilection. Ainsi tandis que l'une m'annonça que son neveu étoit destiné à être son gendre, l'autre m'ordonna de regarder le fils de son meilleur ami comme celui qui devoit recevoir ma main.

Qu'on juge de mon anxiété dans une circonstance aussi embarrassante ; car pour ne vous rien déguiser de ce qui commença alors à se passer dans mon cœur, l'aimour de ces deux rivaux étoit déjà venu à ma connoissance, & m'avoit conduit insensiblement à faire une comparaison

avec Lindsey & Blakford qui n'étoit pas à l'avantage de ce dernier. Parmi tous ceux que les mêmes vues attiroient chez mon pere, ces deux rivaux se faisoient remarquer par les mêmes soins & les mêmes assiduités. D'ailleurs, comme ils surpassoient les autres en naissance & en fortune, bientôt ma main ne resta plus à disputer qu'entre eux deux. Dans la nécessité de faire un choix, & ne sachant pas même encore qui des deux pourroit l'emporter, mon cœur se consulta lui-même, ou plutôt les vertus du Lord Lindsey le firent insensiblement pancher en sa faveur. Rien n'étoit plus juste en effet que cette préférence, Lindsey joignoit à la plus noble & à la plus aimable figure, un caractère de douceur & de complaisance assez rare parmi nos compatriotes; sa passion tendre & respectueuse à peine osoit se montrer

à mes yeux; ses discours mesurés & honnêtes me faisoient entendre qu'il regardoit ma possession comme un trésor qui ne pouvoit s'acheter par trop de persévérance; jamais il ne lui échappoit de faire valoir les droits que pouvoit lui donner l'amitié de mon pere; sa délicatesse ne lui permettoit de devoir qu'à moi seule un choix qu'il se croyoit bien éloigné de mériter. Enfin jamais amant n'attaqua une ame délicate avec des armes si dangereuses & si faites pour vaincre sa résistance, & la déterminer en sa faveur.

Blakford au contraire dès les premiers jours de sa recherche me déclara son amour avec une hardiesse & des termes qui commencerent dès lors à me développer son caractère; fier de l'appui de Milady Stewart, il m'annonça sans détour que je devois me préparer à recevoir sa main,

ajoutant qu'il se reposoit sur l'éducation vertueuse que j'avois reçue , de faire le bonheur d'un homme qui heureusement se trouvoit prévenu d'une favorable sympathie pour moi. Des propos aussi révoltans , joints à je ne fais quoi de violent dans ses manieres qu'il ne pouvoit réussir à dégriser , auroient suffi pour arrêter l'effet que sa figure , qui d'ailleurs étoit belle , pouvoit faire sur un cœur , quand le mien n'eût pas commencé dès-lors à s'ouvrir à un penchant opposé , qui me donna bientôt pour lui une répugnance insurmontable. J'étois quelquefois si peu maîtresse de la dissimuler , qu'il ne tarda pas à s'en appercevoir & à en pénétrer la cause ; vraisemblablement il fit part de ses observations à ma mere , & réussit à lui communiquer ses craintes ; car m'ayant fait appeller un jour dans son cabinet : eh

bien ! ma fille , me dit-elle , il est temps enfin de fixer vos irrésolutions & les nôtres , & de nous avouer de bonne foi quel est celui de ceux qui prétendent à votre main pour qui votre cœur penseroit à se déclarer ; entre les plus qualifiés & les plus sortables pour vous , les Lords Blakford & Lindsey tiennent notre choix suspendu , c'est à vous seule à déterminer cette préférence ; votre pere & moi sommes convenus de nous en rapporter entièrement à vous.

Ce discours me parut si surprenant & si peu d'accord avec ce que je connoissois du caractère de ma mere , que je demeurai quelques momens dans le silence , cherchant à démêler dans sa physionomie & dans ses regards , jusqu'à quel point je devois me fier à ses paroles ; elle s'aperçut sans doute de mon anxiété , & ne s'en croyant que plus obligée

de redoubler d'artifices pour m'arracher un secret bien plus important pour elle que je ne le pensois, elle m'obligea enfin par ses insinuations & par ses caresses à lui avouer en rougissant, que si ma destinée dépendoit de ma volonté seule, je ne balancerois point à en rendre le Lord Lindsey le maître, ainsi que de ma personne.

A peine eus-je achevé ces paroles, que je vis la physionomie de Milady Stéwart changer tout d'un coup, & s'armer de dépit & de colere; je vous croyois plus de discernement, me dit-elle d'un ton aigre, & sur-tout plus de déférence pour mes vues & pour ceux qui m'appartiennent; je n'imaginois pas que Mylord Blakford doué de toutes les qualités désirables pour un homme de sa sorte, pût perdre dans la comparaison avec son concurrent; mais après tout vous
êtes

êtes bien jeune pour qu'on vous laisse une question si importante à décider , nous consulterons votre pere & moi quelles doivent être nos intentions pour vos vrais avantages , & nous ne vous laisserons que le soin de vous y conformer.

Ciel ! que devins-je en entendant cette terrible sentence ! la honte d'avoir été si cruellement déçue , l'avenir redoutable que je voyois s'ouvrir devant moi , tout conspiroit à me réduire dans l'état le plus digne de pitié ; à peine eus-je la force de quitter ma mere , mes genoux affaîlés se déroboient sous moi , mes yeux se remplissoient de pleurs , & je me retirai dans mon appartement pour m'y livrer en liberté à la douleur la plus vive. Que la marche des passions est extraordinaire & indéfinissable , ou plutôt combien la révolte du cœur lui fait faire de chemin malgré lui !

Jusqu'à ce moment l'amour du Lord Lindsey, sans trouver d'obstacles dans mon ame, n'y avoit fait que des progrès ordinaires ; je pouvois même les appeller du nom de justice que méritoient ses vertus ; mais ma passion, que ce nouvel obstacle fit éclore dans toute sa force, ne tarda pas à exercer un empire dont j'étois bien éloignée de la soupçonner ; les belles qualités du Lord Lindsey, le respect dont sa tendresse étoit accompagnée, se présentoient à mon esprit avec tout l'avantage que pouvoient leur donner la force des circonstances ; & comme si tout eût conspiré pour me décider en sa faveur, à peine sortois-je de mon appartement, où je venois de donner un libre cours à ma douleur & à mes réflexions, que je le rencontrai qui sortoit de celui de ma mère, les yeux humides & la consternation sur le visage : un mouve-

ment involontaire me fit prendre le chemin du jardin , où cet amant désespéré me suivit en répandant des larmes ; nous arrivâmes dans un cabinet où je me laissai aller sur un siege , sans avoir la force de proférer une parole ; le Lord fut presque aussitôt à mes pieds : O Miss Steward , me dit-il avec la plus douloureuse exclamation , que la destinée qui me poursuit est terrible ! & que je serois à plaindre si mes maux n'excitoient pas au moins en vous quelque pitié ! L'affreux revers qui m'accable force enfin la retenue que je m'étois imposée , pour dévoiler toute entière à vos yeux une passion réduite au désespoir. Vous le savez , belle Henriette , si je me suis jamais prévalu de l'amitié du pere le plus respectable , pour déterminer un choix que je ne me suis point flatté de mériter ; j'adorois dans le silence un objet dont

je ne me croyois pas encore digne ; je
 n'attendois que du temps , de ma
 persévérance & de l'excès de mon
 amour , un cœur digne des homma-
 ges de l'univers : mais aujourd'hui
 qu'un rival audacieux , qui vous re-
 garde comme sa conquête , s'appuie
 de la prédilection d'une mere impé-
 rieuse , pour renverser à jamais toutes
 mes espérances , quel parti prendre
 dans un si cruel malheur ? Dois-je
 immoler un barbare , qui dédaigne
 de vous voir autoriser sa flamme , ou
 mourir de regret de la voir couron-
 ner ? Lyndsey prononçoit ces paroles
 d'un air si pénétré , tant de tendresse
 & de désespoir éclatoient dans ses re-
 gards, qu'enfin je ne pus plus dissimuler
 l'usage le plus que je co
 dois à ressembler lui :
 ord , lui - je , av
 qui n'a pas la conf
 is laqu
 plon

vous serviroit de me voir partager des sentimens, dont j'avoue que la délicatesse ne m'a peut-être touchée que trop vivement ? vous paroissez instruit, ainsi que moi, des cruels obstacles qui nous séparent ; Milady Stéwart, après avoir forcé la sincérité de mon cœur par le plus cruel de tous les artifices, m'a déclaré tyranniquement que son neveu Blakford lui paroissoit devoir mériter ma préférence, ajoutant qu'elle & mon père se réservoient seuls de prononcer sur mon sort.

Cruelle femme ! interrompit Lindsey avec vivacité : ah ! Miss Henriette, est-il possible qu'un si terrible caractère ait donné naissance à tant de vertus ! Par où aurois-je pu mériter tant de haine ? ou plutôt . . . Mais dissimulons encore mes affreuses conjectures ; respirez l'adorable objet de tout :

daignez du moins,

je ne me croyois pas encore digne ; je
 n'attendois que du temps , de ma
 persévérance & de l'excès de mon
 amour , un cœur digne des homma-
 ges de l'univers : mais aujourd'hui
 qu'un rival audacieux , qui vous re-
 garde comme sa conquête , s'appuie
 de la prédilection d'une mere impé-
 rieuse , pour renverser à jamais toutes
 mes espérances , quel parti prendre
 dans un si cruel malheur ? Dois - je
 immoler un barbare , qui dédaigne
 de vous voir autoriser sa flamme , ou
 mourir de regret de la voir couron-
 ner ? Lyndsey prononçoit ces paroles
 d'un air si pénétré , tant de tendresse
 & de désespoir éclatant dans ses re-
 gards , qu'enfin je ne pus diffimuler
 l'avantage le plus que je con-
 nois à rester sur lui :
 d'abord , lui dis-je , ave-
 z - vous qui n'avez pas la conf-
 is laque plon

vous serviroit de me voir partager des sentimens, dont j'avoue que la délicatesse ne m'a peut-être touchée que trop vivement ? vous paroissez instruit, ainsi que moi, des cruels obstacles qui nous séparent ; Milady Stéwart, après avoir forcé la sincérité de mon cœur par le plus cruel de tous les artifices, m'a déclaré tyranniquement que son neveu Blakford lui paroissoit devoir mériter ma préférence, ajoutant qu'elle & mon pere se réservoient seuls de prononcer sur mon sort.

Cruelle femme ! interrompit Lindsey avec vivacité : ah ! Miss Henriette, est-il possible qu'un si terrible caractère ait donné naissance à tant de vertus ! Par où aurois-je pu mériter tant de haine ? ou plutôt . . . Mais dissimulez encore mes affreuses conjectures ; respé-
 llez l'adorable objet de
 r : daignez du moins,

je ne me croyois pas encore digne ; je n'attendois que du temps , de ma persévérance & de l'excès de mon amour , un cœur digne des hommages de l'univers : mais aujourd'hui qu'un rival audacieux , qui vous regarde comme sa conquête , s'appuie de la prédilection d'une mere impérieuse , pour renverser à jamais toutes mes espérances , quel parti prendre dans un si cruel malheur ? Dois-je immoler un barbare , qui dédaigne de vous voir autoriser sa flamme , ou mourir de regret de la voir couronner ? Lyndsey prononçoit ces paroles d'un air si pénétré , tant de tendresse & de désespoir éclatoient dans ses regards , qu'enfin je ne pus lui dissimuler davantage le penchant que je commençois à ressentir pour lui : Ah ! Mylord , lui répondis-je , avec une voix qui marquoit la consternation dans laquelle j'étois plongée , à quoi

vous serviroit de me voir partager des sentimens , dont j'avoue que la délicatesse ne m'a peut-être touchée que trop vivement ? vous paroissez instruit , ainsi que moi , des cruels obstacles qui nous séparent ; Milady Stéwart , après avoir forcé la sincérité de mon cœur par le plus cruel de tous les artifices , m'a déclaré tyranniquement que son neveu Blakford lui paroissoit devoir mériter ma préférence , ajoutant qu'elle & mon pere se réservoient seuls de prononcer sur mon sort.

Cruelle femme ! interrompit Lindsey avec vivacité : ah ! Miss Henriette , est-il possible qu'un si terrible caractère ait donné naissance à tant de vertus ! Par où aurois-je pu mériter tant de haine ? ou plutôt . . . Mais dissimulons encore mes affreuses conjectures ; respectons en elle l'adorable objet de tout mon amour : daignez du moins ,

chere Miss, me parler sans contrainte ; vous savez que le Lord votre pere m'honore d'une tendresse égale à la répugnance qu'il a pour Blakford ; si ces sentimens divers peuvent maintenir entre nous deux une espee de balance , votre cœur fera-t-il quelqu'effort pour la faire pancher de mon côté ? N'en doutez pas , lui dis - je enfin , emportée par une passion dont tant de circonstances contribuoient encore à augmenter la force ; il se déclare pour vous ce cœur sur lequel vos vertus vous acquerent un si juste empire ; & si l'autorité de mon pere ne suffit pas pour appuyer mon choix , croyez du moins que les persécutions les plus violentes ne me détermineront jamais en faveur de votre rival.

Lindsey , au comble de la joie d'un aveu dont il apprécioit toute la franchise , se jetta avec transport sur une de mes mains qu'il arrosa de ses pleurs : ma chere Henriette est enfin

sensible à la passion la plus tendre qui fut jamais , disoit-il avec une voix entrecoupée de mille soupirs : ah ! quel que soit le sort qui m'est réservé , puis-je trop acheter une faveur si précieuse ! Heureux Lindsey ! n'es-tu pas désormais au-dessus des plus grands revers ?

Une tendre confiance succéda bientôt à ce mutuel aveu de nos sentimens : mon amant plein de modestie & de discrétion , en me rendant compte de l'entretien qu'il venoit d'avoir avec ma mere , me dissimula prudemment ce qui , sans doute , m'eût donné de terribles idées de son intérieur & de ses foiblesses , & se borna à m'avouer qu'elle lui avoit paru plus que jamais opposée à ses espérances & décidée en faveur de Blakford : toutes nos mesures se réunirent ensuite à profiter de l'amitié de mon pere, pour rappeler vivement

à son esprit des idées d'autorité , qui dans un caractère tel que le sien , ne pouvoient manquer de produire les effets que nous desirions , ou au moins de retarder notre malheur.

Nous nous séparâmes après nous être juré mille fois une constance à toute épreuve , & Lindsey ne tarda pas à trouver une occasion favorable pour exécuter notre projet. Mylord Stéwart , dont l'amitié pour lui augmentoit à chaque instant , offensé d'ailleurs de la maniere impérieuse dont Blakford faisoit valoir ses prétentions & la préférence de ma mère , leur annonça un jour froidement que ses idées n'étoient pas fixées pour le choix de l'époux qui pouvoit me convenir , & que d'ailleurs son extrême amitié pour moi l'empêcheroit toujours d'user de la moindre contrainte , qu'il étoit prêt à donner son aveu à celui que j'au-

rois moi-même choisi. En vain ma mere voulut employer tour-à tour la hauteur & la persuasion, il demeura inébranlable, & ce ton décisif dans un homme dont on avoit éprouvé plus d'une fois l'humeur ferme & absolue, les laissa tous deux dans la plus grande perplexité.

Lindsey, qui se présenta aux regards de mon pere presqu'à l'instant de l'émotion que lui venoit de causer cette scene, ne tarda pas à profiter heureusement de la révolte qu'elle avoit excitée en lui. Ah ! Mylord, lui dit-il d'une voix tremblante, oserois-je pénétrer les mouvemens qui vous agitent, & mon malheur n'est-il pas écrit sur votre physionomie sombre & irritée ? Non, mon fils, lui répondit Mylord Stéwart en l'embrassant avec tendresse, & si ma fille n'est pas assez injuste ou assez aveugle pour s'opposer à mon choix, ja-

à son esprit des idées d'autorité , qui dans un caractère tel que le sien , ne pouvoient manquer de produire les effets que nous desirions , ou au moins de retarder notre malheur.

Nous nous séparâmes après nous être juré mille fois une constance à toute épreuve , & Lindsey ne tarda pas à trouver une occasion favorable pour exécuter notre projet. Mylord Stéwart , dont l'amitié pour lui augmentoit à chaque instant , offensé d'ailleurs de la maniere impérieuse dont Blakford faisoit valoir ses prétentions & la préférence de ma mere , leur annonça un jour froidement que ses idées n'étoient pas fixées pour le choix de l'époux qui pouvoit me convenir , & que d'ailleurs son extrême amitié pour moi l'empêcheroit toujours d'user de la moindre contrainte , qu'il étoit prêt à donner son aveu à celui que j'au-

rois moi-même choisi. En vain ma mere voulut employer tour-à-tour la hauteur & la persuasion, il demeura inébranlable, & ce ton décisif dans un homme dont on avoit éprouvé plus d'une fois l'humeur ferme & absolue, les laissa tous deux dans la plus grande perplexité.

Lindsey, qui se présenta aux regards de mon pere presque à l'instant de l'émotion que lui venoit de causer cette scene, ne tarda pas à profiter heureusement de la révolte qu'elle avoit excitée en lui. Ah ! Mylord, lui dit-il d'une voix tremblante, oserois-je pénétrer les mouvemens qui vous agitent, & mon malheur n'est-il pas écrit sur votre physionomie sombre & irritée ? Non, mon fils, lui répondit Mylord Stéwart en l'embrassant avec tendresse, & si ma fille n'est pas assez injuste ou assez aveugle pour s'opposer à mon choix, ja-

à son esprit des idées d'autorité , qui dans un caractère tel que le sien , ne pouvoient manquer de produire les effets que nous desirions , ou au moins de retarder notre malheur.

Nous nous séparâmes après nous être juré mille fois une constance à toute épreuve , & Lindsey ne tarda pas à trouver une occasion favorable pour exécuter notre projet. Mylord Stéwart , dont l'amitié pour lui augmentoit à chaque instant , offensé d'ailleurs de la maniere impérieuse dont Blakford faisoit valoir ses prétentions & la préférence de ma mere , leur annonça un jour froidement que ses idées n'étoient pas fixées pour le choix de l'époux qui pouvoit me convenir , & que d'ailleurs son extrême amitié pour moi l'empêcheroit toujours d'user de la moindre contrainte , qu'il étoit prêt à donner son aveu à celui que j'au-

rois moi-même choisi. En vain ma mere voulut employer tour-à-tour la hauteur & la persuasion, il demeura inébranlable, & ce ton décisif dans un homme dont on avoit éprouvé plus d'une fois l'humeur ferme & absolue, les laissa tous deux dans la plus grande perplexité.

Lindsley, qui se présenta aux regards de mon pere presque à l'instant de l'émotion que lui venoit de causer cette scene, ne tarda pas à profiter heureusement de la révolte qu'elle avoit excitée en lui. Ah ! Mylord, lui dit-il d'une voix tremblante, oserois-je pénétrer les mouvemens qui vous agitent, & mon malheur n'est-il pas écrit sur votre physionomie sombre & irritée ? Non, mon fils, lui répondit Mylord Stéwart en l'embrassant avec tendresse, & si ma fille n'est pas assez injuste ou assez aveugle pour s'opposer à mon choix, ja-

mais elle ne fera le bonheur d'un autre, du moins de l'aveu de son pere.... Votre fille ! s'écria Lindsey en se jettant à ses genoux, votre fille.... Trésor dont je me reconnois bien peu digne !... eh bien, Mylord !.. eh bien, mon pere !... Cette chere fille... son cœur, ce cœur dont la possession est si digne d'envie, s'est enfin déclaré pour moi : oui, j'ai obtenu d'elle cet aveu si plein de charmes... ah, Mylord ! vous défendrez vos enfans, vous défendrez votre ouvrage, vous protégerez l'union de deux amans qui ne veulent vivre que pour vous adorer.

Le jeune Lord en prononçant ces paroles touchantes, ferroit avec ardeur les genoux de mon pere, aux pieds duquel il s'étoit jetté, il arrosoit ses mains de larmes; l'amertume du sentiment qui le transportoit, interceptoit en lui jusqu'à la faculté de

s'exprimer ; mais ce désordre éloquent n'en fit pas moins d'effet sur l'ame de mon pere , déjà prévenue favorablement pour lui. Il le releva en l'embrassant avec tendresse. Oui , mon fils , lui dit - il , c'est avec raison que vous m'appellez votre pere , puisque le choix d'Henriette n'a fait qu'affermir le mien ; si Mylady Stewart s'oppose à votre tendresse mutuelle , elle me forcera à faire usage d'une autorité dont elle semble méconnoître les droits.

Ces paroles , de la part d'un homme tel que j'ai dépeint Mylord Stewart , rendirent bientôt à mon amant ses plus cheres espérances : que de choses ne dit-il point à celui qui venoit de prononcer l'arrêt de son bonheur ! Et effectivement cette décision bientôt ne fut plus un mystere , il l'annonça avec la plus grande fermeté à ma mere , ajouta qu'il vouloit

être obéi, qu'elle eût à signifier à Blakford, dès ce jour même, qu'il lui interdisoit pour jamais l'entrée de sa maison.

Qu'on juge de la surprise & de la rage de ma mere à cette terrible sentence ! ou plutôt comment seroit-il possible de se les représenter, lorsque je n'ai point encore porté de lumiere odieuse, mais indispensable, sur toutes les furies qui déchiroient son cœur ! O mon cher Douglas, je l'éloigne autant que je le puis cette terrible lumiere, ma langue se refuse à cet effroyable récit ! Providence éternelle qui me fis naître d'une pareille mere, pourquoi as tu voulu que sa malheureuse fille fût la cause innocente & la victime de tous ses forfaits ? cette affreuse accusation coûteroit moins à tout autre, elle semble m'associer à son opprobre & à sa honte, elle semble retomber toute entiere sur moi !

Blakford ne tarda pas à apprendre la volonté de mon pere, & dès ce moment je fus délivrée de ses soins : je fus simplement qu'il avoit été enfermé avec ma mere plusieurs heures dans son cabinet ; & qu'on l'avoit vu sortir de la maison les yeux étincelans de fureur. Il s'écoula quelque temps depuis cette aventure, pendant lequel ayant pleine liberté de voir le Lord Lindsey, toutes les qualités précieuses qui composoient son caractere, se dévoilerent entièrement à mes yeux, & acheverent de m'inspirer pour lui la plus vive tendresse ; elles firent le même effet sur l'esprit de Mylord Stéwart, il sentoit chaque jour redoubler son estime pour cet aimable jeune homme ; il me félicitoit sans cesse d'un attachement qui étoit pour lui un gage sûr de notre mutuel bonheur. Enfin il fit toutes ses dispositions pour notre ma

riage, en demandant simplement pour la forme , un aveu de ma mère , qu'elle lui donna quoique forcenée de rage & de douleur. Il ne remit pas notre union plus loin qu'au retour d'un voyage que le commandement que la Cour lui avoit confié en Ecoſſe , l'obligeoit à faire vers pluſieurs frontieres du Royaume , dans lequel il voulut être accompagné du Lord Lindſey , qu'il regardoit comme ſon fils , & qu'il vouloit former comme le deſtinant à ſuccéder à ſon emploi.

Ce tendre amant , quoique flatté à l'excès de tant de marques d'une amitié ſi précieufe pour lui , ne put envifager le moment de notre ſéparation , ſans la plus vive triſteſſe , & je mêlai mes larmes aux ſiennes , quoique je ſentiſſe bien la néceſſité indiſpenſable de ſon éloignement : & d'ailleurs que de ſujets d'alarmes

pendant son absence ! en quelles terribles mains laissoit-il ce qu'il avoit de plus cher ! En vain cherchions-nous à nous rassurer sur la fermeté de mon pere , qui étoit homme à ne pas laisser impuni le moindre attentat contre son autorité : en vain le départ du Lord Blakford , qui depuis quelque temps étoit disparu du pays , la tranquillité de ma mere qui désormais paroissoit voir notre union sans répugnance , sembloient devoir nous rendre quelque tranquillité ; un pressentiment terrible que nous ne pouvions vaincre , & qui , si on vouloit l'écouter , n'est autre chose qu'une combinaison des causes morales, qui se fait dans notre esprit , pour ainsi dire sans intention directe de notre part , ou peut-être qui n'est qu'un cri secret de la nature qui répugne à sa souffrance ou à sa destruction , nous glaçoit malgré nous d'une terreur fu-

neste ; nos pleurs couloient sans que nous en pussions démêler la cause ; les gémissemens sortoient en foule de nos cœurs oppressés , & sembloient être les avant-coureurs de ceux qu'alloit nous coûter la sanglante catastrophe qui va les suivre.

Il y avoit déjà quelque temps qu'ils étoient partis d'Edimbourg , & ils avoient parcouru une partie des Frontières & visité presque toutes les Places dont Mylord Stéwart avoit l'inspection ; Lindsey prenoit , pour ainsi dire , le côté foible de ce caractère entier & difficile , & étoit parvenu à lui inspirer une amitié & une confiance sans réserve , enfin notre union étoit absolument fixée pour leur retour ; lorsqu'un jour qu'ils traversoient à l'entrée de la nuit une forêt peu éloignée de Perth , aujourd'hui Saint-Johnstown , ils se virent tout-à-coup entourés , eux & leur suite , par un

nombre de cavaliers masqués qui fondirent sur eux le pistolet à la main ; comme ils étoient pour lors dans le milieu du royaume , mon pere avoit dédaigné d'exiger l'escorte que sa dignité lui attribuoit , en sorte qu'il n'étoit accompagné que de ses domestiques & de ceux de Lindsey : la plupart d'entr'eux prirent lâchement la fuite , & abandonnerent leurs maîtres à des assassins qui paroissoient animés de la plus grande fureur. Mais mon amant fit tête à l'orage , & soutenu par un motif aussi puissant que celui de sauver l'auteur de mes jours , il se précipita au milieu de ces misérables , & presque seul , il en fit dans peu de momens la plus sanglante exécution. Mon pere , en qui la faiblesse de l'âge n'avoit éteint ni le courage ni la fermeté , le seconda vaillamment ; les armes à feu devinrent inutiles à ces lâches dans un

moment où l'on se massacroit , pour ainsi dire , corps à corps. Un des plus acharnés d'entr'eux , après un combat opiniâtre , porta un coup si terrible à mon pere , que sans doute il eût coupé la trame de ses jours , si Lindsey ne se fût jetté entre deux , & n'eût reçu une assez grande blessure , dont il se vengea sur le champ en enfonçant son épée dans le corps de ce monstre , qui tomba baigné dans son sang entre les pieds des chevaux. Un cri qu'il poussa , & quelques mots mal articulés qu'il prononça dans sa chute , firent frémir mon amant de surprise & d'horreur. Ciel , qu'entends-je ! s'écria-t-il d'une voix dont la colere pouvoit seule soutenir la force , me trompai-je ? ou les sons qui viennent de frapper mon oreille ne partent-ils pas de l'exécra-ble Blakford ? En parlant ainsi , il alloit se précipiter sur le blessé , & lui

arracher son masque pour affurer ses doutes , lorsque le sang qu'il perdoit lui-même par plusieurs blessures , ayant achevé de lui ôter entièrement ses forces , le firent tomber sans connoissance aux pieds de celui dont il alloit dévoiler le forfait.

Mylord Stéwart cependant secondé des plus braves des siens , avoit mis en fuite le reste de ses adversaires , & s'acharnoit vivement à leur poursuite ; les ténèbres qui se répandirent bientôt & l'inquiétude du sort de Lindsey , arrêterent enfin sa course ; il revint précipitamment sur ses pas : qu'on juge de sa douleur mortelle , quand il trouva son libérateur seul sur le champ de bataille , & baigné dans son sang ; car ses ennemis ayant vu tomber Lindsey , pendant que mon pere poursuivoit leurs complices , avoient profité de cet instant pour enlever celui de qui seul on auroit

pu tirer des éclairciffemens sur cet horrible attentat. Il se précipita tout en larmes sur le corps de mon malheureux amant ; le soin de sauver des jours auxquels il devoit la conservation des siens , éteignit en lui toute autre espece d'inquiétude , & s'appervevant que Lindsey conservoit encore quelques restes de chaleur , il le fit mettre sur un brancard & transporter par ce qui lui étoit resté de leurs gens , jusqu'à Saint-Johnstown , qui n'étoit qu'à trois milles de l'endroit où s'étoit passée cette terrible scene.

A peine le bruit d'un si funeste accident se fut-il répandu dans la ville , que la singuliere vénération de tous nos compatriotes pour les noms de Stéwart & de Lindsey , attira bientôt ce qu'il y avoit de plus distingué dans la maison où mon pere avoit fait porter le blessé ; il leur déclara hautement qu'étant redevable de ses

jours uniquement à son courage , ce seroit pour lui le comble de la disgrâce , s'il n'avoit en son pouvoir de quoi s'acquitter d'un si rare service ; mais que lui ayant destiné sa fille unique , & le regardant déjà comme son fils lui-même , il attendoit de la Providence éternelle qu'elle daigneroit le conserver pour le mettre en état de tenir sa parole. Tout le monde plaignoit le sort de cet infortuné jeune homme , qui à la veille de voir combler ses plus cheres espérances , devenoit la victime d'un si déplorable événement ; mais quelques perquisitions qu'on fit , & quelques mesures qu'on pût prendre pour en découvrir les auteurs , tous les soins qu'on se donna à cet égard furent inutiles ; il demeura pour certain , que l'appas de s'enrichir des dépouilles de mon pere & de mon amant , n'avoit point conduit cette terrible

entreprise , parce que ceux de leurs gens qui étoient restés sur la place furent trouvés le jour suivant avec leurs vêtemens & tout ce qui excite ordinairement la cupidité de ceux qui infestent les chemins publics ; il étoit donc naturel de penser que quelque vengeance ou haine personnelle en avoit été le mobile , & la sévérité inflexible de mon pere accrédoit assez cette dernière prévention.

Cependant le Lord Lindsey , après quelques jours du péril le plus éminent , reprenoit peu-à-peu ses forces , & sa santé se rétablissoit avec d'autant plus de promptitude , que mon pere , qui ne le quittoit presque point , méloit aux vives effusions de sa joie & de sa reconnoissance , des invitations pressantes à mon amant de le seconder dans l'impatience qu'il avoit de se voir à Edimbourg , pour

être en état de s'acquitter envers lui par le don de ma main , de tout ce qu'il devoit à son attachement & à son courage. Des discours si consolans faisoient plus d'effet sur lui , que tout l'art qu'on employoit pour guérir ses blessures ; il en avoit besoin pour étouffer les terreurs que lui inspiroient des conjectures accablantes qu'il tiroit malgré lui. La voix de ce blessé , qu'il croyoit être sûr d'avoir reconnu , revenoit sans cesse frapper son oreille , & s'il étoit vrai que ce fût Blakford ,... neveu de Mylady Stéwart... l'objet de ses prédilections!.. Cette terrible connivence , jointe à d'autres égaremens dont il avoit été le témoin malgré lui , ouvroit à ses yeux une suite d'horreurs qu'il frémissoit de démêler : quelquefois il étoit tenté de découvrir à Myladi Stéwart l'horrible tissu de noirceurs qu'il croyoit entrevoir , ne fût-

ce que pour l'engager à se tenir sur ses gardes contre les funestes complots qui pouvoient en résulter ; mais bientôt sa générosité naturelle reprenant le dessus, lui inspiroit une répugnance invincible pour un semblable expédient ; il se reprochoit intérieurement de porter une lumière déshonorante sur une famille avec laquelle il étoit sur le point de s'allier ; & ne se déguisant point les terribles extrémités auxquelles le caractère de Mylord Stéwart le porteroient inévitablement , il tâchoit de se convaincre lui-même que ses oreilles l'avoient trompé , que ce qu'il croyoit avoir compris de certains sentimens de Milady Stéwart pouvoit aussi souffrir une autre explication , enfin cette ame noble repoussoit loin d'elle toutes les convictions les plus certaines , plutôt que de se résoudre à dégrader entièrement l'humanité ,

manité, par le cruel jugement auquel les plus fortes apparences sembloient la forcer.

Ainsi tant de conjectures vraisemblables qui auroient peut-être détourné les plus grands malheurs, furent ensevelies pour le moment par l'excès de sa délicatesse ; & ses forces s'étant entièrement rétablies, ils partirent ensemble de Saint-Johnstown, pour se rendre à Edimbourg, qu'ils regardoient comme le terme de tous leurs desirs. Le bruit de l'étonnante aventure qui avoit retardé leur arrivée, s'y étoit répandu avec toutes les circonstances les plus favorables à la valeur du jeune Lord, & les plus capables de justifier hautement ses prétentions, & la préférence que lui accordoit son pere. Qu'on juge de la fureur de Milady Stewart à ce cri public qui lui imposoit une espee de loi si contraire à ses desirs ! Mais

on n'auroit eu qu'une idée bien imparfaite de ce singulier caractère, si on l'eût supposée capable de se roidir ouvertement contre une nécessité si fâcheuse : réunissant par un assemblage presque inoui dans la nature, les deux excès les plus opposés, aussi extrême en un mot dans la dissimulation que dans la violence, elle employa la première avec un art si supérieur, & mit tant de vérité dans les effusions de sa reconnoissance, que mon pere & Lindsey y furent trompés également. Les plus grands éloges & les marques de tendresse les plus fortes furent prodiguées à mon amant par cette femme artificieuse & habile, & lorsque toute la ville paroïssoit prendre une part sincere à notre bonheur prochain, elle parut elle-même vouloir en avancer le moment, ajoutant que c'étoit la moindre compensation qu'elle crut

nous devoir des obstacles que l'amour de son sang lui avoit fait mettre à notre satisfaction mutuelle. D'ailleurs Blakford paroissoit vouloir enfin céder un avantage que la faveur publique sembloit lui interdire de contester ; il s'étoit absenté d'Edimbourg quelque temps avant le retour de mon pere , rebuté sans doute du peu de succès de ses soins , dont l'obsession de ma mere pour lui n'avoit jamais pu avancer le succès. Le bruit couroit que pour se délivrer d'une passion si mal récompensée , il avoit pris le parti de passer en France , d'où il ne reviendroit que lorsque l'éloignement lui auroit rendu sa premiere tranquillité : que Lindsey fut la dupe ou non des motifs de cette absence , il garda son opinion pour lui seul , & trop satisfait de se voir délivré d'une concurrence si redoutable , il ne songea plus qu'à s'assurer d'une

félicité dont il se flattoit que dépendoit aussi la mienne.

D'ailleurs , s'il eût pu lui rester quelques doutes pendant son absence sur la nature de mes sentimens, le premier entretien que nous eûmes à son retour , devoit lui rendre toute la confiance nécessaire à sa tranquillité. Il s'étoit écoulé plusieurs jours , pendant lesquels l'affluence continuelle des visites, nous avoit empêché de jouir un moment de nous-mêmes ; je lisois sur le visage de mon amant l'impatience que tant d'obstacles lui causoient ; la conduite même de ma mere avec lui me sembloit renfermer un mystere inquietant pour ma tendresse ; ses caresses, ses louanges, mille signes d'intelligence qu'elle paroïssoit lui prodiguer malgré elle, certains regards sombres que je la surprinois me lancer à la dérobée, tout conspiroit à redoubler l'anxiété.

de mon ame, j'étois consternée sans pouvoir bien en démêler le motif ; enfin la foule étant un peu diminuée, Lindsey parvint à me trouver seule , & se précipitant à mes genoux avec le plus tendre transport , chere Miss , me dit-il en attachant sur moi des regards dans lesquels je voyois tour à tour l'espérance & la crainte ; que l'impossibilité de m'instruire de vos secrets sentimens m'a été douloureuse , & que Lindsey seroit à plaindre si le temps vous en avoit fait changer ! Ah ! par pitié , daignez rassurer un amant fidele que les glorieuses espérances qu'on lui 'donne ne feroient satisfaire , si votre cœur ne conspire à les remplir. Quoi , Mylord , lui dis - je , pénétrée de la défiance qu'il me laissoit appercevoir , auriez-vous l'injustice de le soupçonner ce cœur qui s'est dévoilé à vous avec tant de franchise , & lorsque je vous

en ai montré la sensibilité dans un temps où votre amour seul avoit suffi pour le déterminer , croyez-vous que l'obligation ineffaçable que nous vous avons , des jours de mon pere , puisse diminuer vos droits sur lui ? elle vous en a même acquis dont vous ne sauriez vous dissimuler les preuves, & ma mere attendrie enfin par un si grand service , paroît desirer autant que nous ce moment de satisfaction dont vous paroissez douter ; c'est sans doute ce dont elle vous assuroit dans l'entretien que vous avez eu hier avec elle , & je n'imagine pas qu'aucun changement de sa part ait pu causer le trouble que vous me montrez. Ah ! belle Henriette , reprit le Lord avec une rougeur sur le visage à laquelle je ne donnai aucune interprétation particuliere en ce temps-là , si votre cœur est toujours le même , hâtons donc sans différer un moment qui peut

seul affurer ma tranquillité. Milady ; continua-t-il avec quelque embarras , ne s'oppose point , il est vrai , à ma félicité , mais d'après l'aveu charmant que je viens d'obtenir de vous , permettez que je presse Mylord de l'exécution de sa parole , il s'y portera sans doute avec empressement , & notre union empêchera la naissance de mille événemens , qui malgré moi allarment ma tendresse. En finissant ces mots il se jeta sur mes mains que j'abandonnai à ses transports ; & quoique je misse tout en usage pour l'engager à m'expliquer les sujets de ses craintes , il me quitta pour aller trouver mon pere , comme le seul qui pouvoit les calmer. En effet , il ne tarda point à se procurer l'occasion qu'il cherchoit d'entretenir Mylord , & fut si bien peindre à ses yeux son amoureuse impatience , que mon pere , qui avoit annoncé notre union

à toute la capitale, & qui voyoit enfin avec satisfaction que les intentions de Milady Stéwart s'accordoient à cet égard avec les siennes, faisoit ce moment pour récompenser Lindfey de sa constance & de ses services, & fixa notre mariage à peu de jours de-là.

Il arriva enfin cet instant qui devoit être pour nous le gage d'une félicité éternelle, & qui, par une fatalité terrible, a ouvert une source intarissable à mes pleurs. Ma mere, après avoir donné son consentement de la maniere la plus affectueuse, s'empressa de combler son gendre des marques d'amitié & des attentions les plus délicates, jecroyois, il est vrai, entrevoir dans les caresses qu'elle me prodiguoit quelque chose qui sentoit la contrainte & la gêne, mais à part de ce que l'ivresse du moment interceptoit à-peu-près mes

réflexions, mes idées ne se portèrent alors que sur un reste de dépit qu'une femme aussi jalouse qu'elle, pouvoit conserver de la préférence que mon époux obtenoit sur son neveu Blakford. D'ailleurs le tumulte des fêtes, le concours de tout ce qu'il y avoit de plus distingué dans Edimbourg, la tendre satisfaction de mon époux, tout ne contribua pas peu à bannir de mon esprit jusqu'aux moindres inquiétudes qui avoient pu l'agiter jusqu'alors; mais comme si il eût été dans l'ordre de notre destinée que nous eussions toujours quelque avertissement des maheurs qui nous attendoient sans qu'elle nous inspirât d'en profiter, une nuit que toute la Noblesse étoit rassemblée chez mon pere, & qu'un bal avoit succédé à la fête la plus somptueuse, excédée de chaleur & de fatigue, je m'étois retirée dans un cabinet peu éclairé qui

donnoit sur le jardin, & où on respiroit un frais très-agréable ; j'avois pris la précaution de ne point ôter mon masque pour éviter les persécutions qu'on n'auroit pas manqué de me faire, si on m'eût trouvée seule dans un endroit si écarté. Deux masques y arriverent peu de momens après moi, & se servant de la Langue Françoisse [que j'entendois assez bien, ils continuerent à demi-voix une conversation à laquelle je n'étois que trop intéressée, & qui me remplit d'horreur & de crainte.

Non, mon cher Macbey, dit l'un des deux avec vivacité, tes conseils ne font plus de faison, & l'ingrate Henriette ne jouira pas à ma vue de la gloire de m'avoir méprisé impunément ; elle s'est jettée dans les bras de mon rival, & cette préférence dangereuse lui auroit déjà coûté la vie, si une vengeance plus

délicate & plus cruelle ne s'offroit à mon cœur outragé. Myladi Stéwart adore son gendre, cette passion malheureuse s'est emparée d'elle dès que le Lord Lindsey a paru en Ecoffe, & quel qu'ait pû être son motif en consentant au mariage de sa fille, je crois la connoître assez pour te répondre qu'elle est bien éloignée d'avoir renoncé à ses projets sur lui : mais, Mylord, reprit celui qui n'avoit pas encore parlé, quel succès peut-elle en attendre, si, comme tout le monde le fait, ces deux époux sont unis par une passion mutuelle, ne se prépare-t-elle pas au contraire des tourmens inexprimables en conservant d'inutiles prétentions ? C'est connoître bien peu le cœur humain, interrompit Blakford, car en effet c'étoit lui, que de le croire incapable d'injustice ou d'inconstance ! d'ailleurs Myladi Stéwart, belle & à la fleur

de son âge, ne le cède guères à sa fille, & elle a outre cela pour elle les caprices du cœur, les prompts dégoûts qu'entraîne une possession tranquille, un certain attendrissement que nous inspire tôt ou tard une femme aimable dont nous savons que nous causons toute l'infortune, & que rien ne peut détacher de nos fers; & comptes-tu pour rien le venin que je suis sûr de verser bientôt dans le cœur de sa femme, l'empire excessif de l'amour-propre sur ce sexe foible & malheureux? Crois-moi, Macbey, telle est sa conformation chancelante & bizarre, que si je paroissais moi-même devant la cruelle Henriette, que je lui dévoilasse la passion criminelle de sa mere pour son époux, tout suspect que lui devoit être mon témoignage, je n'en serois pas moins certain d'empoisonner son cœur sans retour, & d'y faire entrer

toutes les furies qui déchirent le mien ; mais j'espère fonder son supplice sur des motifs plus justes , la légèreté de Lindsey & l'expérience de Myladi ne répondent des tourmens qu'elle va bientôt éprouver. Ah ! si Mylord Stéwart eût succombé dans cette attaque mal concertée , que la destinée qui m'accable eût bien changé de face ! Lindsey n'auroit pu résister à l'amour , aux avances & à la générosité d'une femme devenue le plus grand parti de l'Écosse , & Henriette étoit à moi ; le courage de ce rival détesté a fait avorter toutes mes espérances ; mais j'en conserve encore de réelles pour sa ruine , c'est le seul soulagement du dépit qui rongé mon cœur.

Pourquoi , reprit Macbey , ne pas chercher dans l'éloignement un remède contre des maux si sensibles ? tout le monde vous croit en France , -

allons visiter ce pays si renommé, où mille objets nouveaux offriront à votre cœur des chaînes plus agréables & moins pesantes, au lieu de vous consumer en desseins & en souhaits peu dignes d'une ame comme la vôtre: partons, & foyez certain qu'avant peu de tems, vous apprendrez le bonheur ou les infortunes de Myladi Lindsey avec cette tranquillité ou avec cette noble compassion que les ames d'une certaine trempe éprouvent pour ceux qui les ont le plus essentiellement offensées.

Arrête, cher Macbey, reprit le Lord avec une voix dont le changement marquoit l'agitation de son ame, arrête je t'en conjure, le malheureux Blakford n'est plus digne d'un ami tel que toi: abandonne un homme que tu as vu vertueux, mais dont la jalousie a infesté le cœur de tous les vices, qui ne peut retourner:

sur ses pas , & dont le reste de la carrière ne peut plus être qu'un tissu de désespoir & de crimes. Non , je ne vous quitterai point , Mylord , reprit Macbey avec le plus grand attendrissement , & je vous rendrai à vous-même , ou nous périrons ensemble dans quelque entreprise que vous formiez. A ces mots Blakford l'ayant ferré dans ses bras avec tendresse , leva les yeux au Ciel avec une action désespérée , & quelques soupirs s'étant exhalés avec violence de sa poitrine oppressée , il sortit précipitamment & Macbey suivit ses pas , sans me remarquer ni soupçonner d'avoir été entendu.

Figurez-vous , mon cher Douglas ; l'état où me laissa cette terrible conversation ; pour moi je n'ai point de termes assez forts pour vous peindre le désordre de mon ame ; je restai quelque tems immobile , toutes mes

facultés sembloient être suspendues, mon cœur oppressé ne pouvoit se soulager par les longs soupirs qui m'échapotent, la crainte seule d'être surprise dans une position si violente, me rendit enfin assez de forces pour regagner mon appartement, où je me fis mettre au lit à l'instant sous le prétexte d'une indisposition : à cette nouvelle toute la compagnie s'étant retirée, mon époux accourut avec une tendre inquiétude ; qu'on juge de sa surprise lorsqu'il me trouva le visage baigné de pleurs ! mes gens étoient sortis à son arrivée ; il se précipita à genoux devant mon lit : chere épouse, me dit-il en arrosant de ses larmes mes mains qu'il ferra dans les siennes, quel peut être le sujet d'une si soudaine révolution ? Quoi vous repentiriez-vous d'avoir fait le bonheur de l'amant le plus tendre ? Quel terrible avenir me faites-vous appréhender !

N'ajoutez point l'injustice au chagrin qui me dévore, lui répondis-je en le regardant avec tendresse, non, cher époux, votre Henriette est incapable de regretter un don qui fait tout le bonheur de sa vie, mais apprenez la cause de la tristesse d'un cœur qui ne peut avoir de secret pour vous : à ces mots, qu'il écou-
toit avec une attention inquiète, je lui racontai l'aventure étonnante qui avoit offert Blakford à mes yeux, & qui m'avoit instruite en même-
tems de ses pensées les plus secrètes; je lui fis le détail de son désespoir, de ses projets ! & de ses espérances : mais quand il fallut prononcer le nom de ma mere, & expliquer ce que le traître espéroit de ses sentimens secrets pour mon époux, j'avoueraï que la parole expira deux ou trois fois sur mes levres, & que je commençai à justifier la définition que Blak-

ford avoit donnée de mon malheureux sexe , par un mouvement involontaire de crainte que j'éprouvai , d'avertir Lindsey d'une passion qu'il ignoroit peut-être , & auquel je tremblois qu'il ne devînt trop sensible.

Mais enfin l'intérêt de mon amour l'emporta sur cette frivole considération ; j'instruisis mon époux sans détour de tout ce que m'avoit appris la conversation de Blakford & de Macbey , mais ce ne fut pas , je l'avoue , sans observer l'effet que feroit sur lui une découverte qu'il devoit juger être si importante pour moi , il m'écouta d'un visage tranquille , sans chercher pourtant à me déguiser le chagrin que lui inspiroient les soupçons qu'il craignoit que je ne conçusse de son innocence , & sa générosité naturelle le portant même à diminuer à mes yeux les foiblesses de ma mere , il rejetta sur la mé-

chanceté de son rival des imputations dont il chercha à diminuer la force ; mais ne s'en croyant pas moins intéressé à suivre les traces & à éclairer les démarches de Blakford , il se borna à me conjurer d'être tranquille sur ses injurieuses suppositions , jusques à ce qu'il eût réussi à découvrir le lieu de sa retraite , & pris des mesures contre sa conduite à venir , qu'il craignoit bien plus que ses jugemens.

Les tendres assurances de Lindsey , la candeur de ses excuses , cette sérénité de physionomie que l'innocence donne toujours , jointes aux noirs projets de son rival dont il m'avoit avertie malgré lui , tout auroit dû préserver mon cœur de ses fatales embûches , & me laisser autant de tranquillité que m'en pouvoient permettre de pareilles circonstances. Mais pourquoi déguiserois-je ici les bizarreries cruelles de ce cœur malheu-

reux qui a été lui-même son premier bourreau. Hélas ! à peine fus-je seule , que tout ce que ce tendre époux avoit allégué pour sa justification , me parut & trop foible & trop incertain ; l'affreuse jalousie entra dans mon cœur avec tous les plus terribles poisons , tout ce que je rappelai à ma mémoire des attentions de ma mere pour Lindsey , & de la reconnoissance avec laquelle il sembloit les recevoir , s'offrit à mes yeux fascinés comme une preuve trop complete d'une intelligence mutuelle ; l'amour-propre qui en pareil cas plaide si fortement la cause de notre beauté outragée , se taisoit devant la prévention invincible , qui ne me monroit la jeunesse & les attraites dont ma mere étoit encore pourvue , que comme trop redoutables pour moi : en vain appellois-je à mon secours la crainte que pouvoit leur inspirer l'horreur du for-

fait, & l'infraction de toute espèce de règle; ma passion me faisoit croire tout possible à la violence de la leur; je ne balançois point à les croire scélérats pour nourrir ma douloureuse chimère, & cet aveuglement fantastique me livra, pour ainsi dire, sans défense aux pièges qu'il me tendoit lui-même, & qui précipiterent mes malheurs.

Mon époux avoit fait dans Edimbourg & dans les environs les recherches les plus secrètes & en même-tems les plus exactes pour découvrir l'asyle de Blakford; mais tous les soins avoient été inutiles, & je le vis enfin persuadé que son rival, lassé des tourmens d'une passion infructueuse, s'étoit rendu aux instances de son ami Machey, & avoit cherché dans les voyages quelque adoucissement à ses douleurs. Cette opinion étoit d'autant plus

vraisemblable , que ce dernier ne paroït point non plus dans le pays , & que sa famille le disoit parti avec le Lord Blakford. Ma mere paroït de la plus grande indifférence sur son sort , & si dans la conversation il s'offroit par hasard une occasion de prononcer son nom , elle en parloit comme d'un de ces objets que le tems efface peu à peu de notre mémoire , & que nos bienfaits mal reconnus ne peuvent même nous retracer que désagréablement. Cependant ses empressemens pour mon époux ne se ralentissoient point , & elle affectoit même en ma présence d'avoir avec lui de ces petits mysteres , qui quelquefois finissoient par quelques carettes innocentes , qui auroient dû paroître toutes simples de la part d'une belle-mere qui chérit son gendre , mais qui se tournoient en un cruel poison dans mon cœur ulcéré ; quel-

quefois sous le prétexte de le mettre au fait des détails d'une fortune & d'une maison dont Mylord Stéwart lui abandonnoit absolument la conduite , elle le faisoit venir dans son appartement & s'y enfermoit avec lui des matinées entieres , & ils ne reparoissoient qu'à l'heure du dîner , où la joie insultante, que je voyois sur le visage de ma mere , mettoit le comble à ma consternation & à mon dépit : que vous dirai-je , Mylord , mon amour-propre révolté me rendit enfin taciturne & fiere ; je reçus de sang froid & même avec une apparence de satisfaction les raisons que mon époux me donna de ses assiduités : hélas ! sa douceur & sa prudence seules lui dictoient cette complaisance , pour une femme impérieuse avec laquelle nos arrangemens de fortune nous forçoient de vivre , & dont il ne se dissimuloit point qu'il

devoit , par toutes sortes de moyens , acquérir la bienveillance ; mais il étoit arrêté que toutes ces considérations me frapperoient en sens contraire , & que je faciliterois ainsi l'exécution de ce qui étoit concerté contre moi.

Un jour que Lindsey m'avoit paru plus rêveur & moins empressé qu'à l'ordinaire , ou que du moins ma fatale frénésie me le fit voir ainsi , je fus vingt fois sur le point de donner un libre cours à mon indignation & de soulager mon cœur d'un poids insupportable : en vain ma fierté s'opposoit à une démarche que je regardois comme une avance basse & indigne de moi , j'allois suivre ses pas , guidée par un mouvement dont je n'étois plus la maîtresse , & m'engager avec lui dans la plus violente explication , lorsque , prête à sortir de mon appartement , on m'apporta
une

une lettre de la poste , dont le caractère m'étoit absolument inconnu ; je l'ouvris avec un faififfement infurmontable ; elle étoit datée d'une petite ville éloignée d'environ vingt milles d'Edimbourg : je ne me rappellois point y avoir aucune connoiffance , point de signature qui pût m'éclaircir. Qu'on juge des transports qui m'agiterent , lorsque j'y lus ces mots !

SORTEZ d'erreur , Milady , & vengez enfin l'outrage fait à votre vertu & à vos charmes : votre époux n'est qu'un perfide , qui porte à Milady Stéwart un cœur criminel qui le rend indigne de votre tendresse : ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on a vu naître cette passion honteuse ; lorsque vous avez tout refusé pour lui , il favoit déjà les conditions fatales auxquelles votre mere le mettoit en possession de vous & de votre fortune : ce n'est que

pour n'avoir pas voulu servir cette coupable intelligence , que la personne qui vous écrit s'est éloignée ; & en vous donnant ce salutaire avis , elle croit racheter en quelque sorte son innocence.

Il n'y a point d'expressions qui puissent rendre ce que je ressentis à la vue de cette fatale lettre ; un frissonnement mortel courut dans toutes mes veines ; une lumière odieuse vint éclaircir & embraser en même-temps mon cœur infortuné ; le ravage le plus terrible , porté dans tout mon intérieur , ne me laissa de sensation distincte que pour les fureurs de la plus terrible jalousie : mon premier mouvement fut de porter cette lettre à mon indigne époux , & de commencer ma vengeance par jouir de l'excès de sa confusion : cette idée , dans laquelle je me complaisois d'abord extrêmement , me paroïssoit

d'autant plus juste , que cette explication produiroit nécessairement un éclat qui nous meneroit à une séparation éternelle mon époux & moi , ou à celle de tous deux d'avec une rivale , que sa qualité de mere ne me rendoit que plus odieuse & plus redoutable ; mais bientôt réprimant cette indiscrete chaleur qui pouvoit d'ailleurs m'empêcher de parvenir à une conviction certaine , ou plutôt l'ascendant de notre destinée me ramenant malgré moi au parti de fierté & de dissimulation que j'avois suivi avant d'être si bien instruite , je rappellai toutes les forces que j'avois sur moi-même , pour renfermer dans mon cœur les contrariétés qui le déchiroient , convaincue que c'étoit le moyen le plus sûr pour parvenir à la funeste certitude que je redoutois & desirois presque également.

Peu de jours après que j'eus reçu cette fatale lettre, Lindsey étant sorti le matin de mon appartement de meilleure heure qu'à l'ordinaire, je me levai pour aller me distraire de mes inquiétudes dans un jardin assez vaste qui dépendoit de notre maison ; j'en avois fait plusieurs fois le tour, & il y avoit long-temps que j'y étois abymée malgré moi dans la considération de mes peines, lorsque levant les yeux par hasard vers les fenêtres de l'appartement de ma mere, je sentis un desir violent de m'éclaircir si mon époux n'avoit pas encore destiné cette matinée à leurs entretiens secrets : à peine cette idée se fût-elle présentée à mon esprit, qu'un mouvement involontaire me la fit suivre avec ardeur ; je pris le chemin de la maison avec les précautions nécessaires pour me dérober à leurs regards, & ayant rencontré en chemin une des femmes

de Milady Stéwart, qui, à la première question que je lui fis, répondit ingénument que sa maîtresse étoit seule avec son gendre, je me rendis toute tremblante à son appartement; ses gens, comme on se l'imagine bien, me laisserent passer sans obstacle, & quoique ce ne fût pas ma coutume de lui rendre visite à pareille heure, ils imaginèrent sans doute que quelque raison pouvoit m'y attirer ainsi que mon époux: j'ouvris la porte de sa chambre avec un trouble dont je n'étois pas la maîtresse: Jugez, Mylord, de ma surprise & de ma consternation, quand j'apperçus Lindsey aux genoux de ma mere, qui étoit couchée sur un lit de repos, dans le déshabillé le plus galant & le plus voluptueux: nous étions alors dans les chaleurs, qui; en Ecoffe, sont extrêmes, malgré la froide température du pays; Lady Stéwart avoit profité

de cette circonstance pour offrir à demi aux regards de mon époux des charmes qui , je l'avouerais , ne me parurent que trop redoutables : sa gorge , qui étoit une de ses grandes beautés , étoit presqu'entièrement découverte , & la position où elle étoit laissoit entrevoir d'autres perfections qui n'étoient que trop capables d'autoriser l'inconstance. Au bruit que je fis , mon époux se releva brusquement , ses yeux me parurent mouillés , & mille mouvemens confus se peignirent tour à tour sur son visage ; celui de Milady s'alluma de la plus vive colere ; pour moi , je restai immobile & la parole expira sur mes levres : nous formions tous les trois un tableau parfait des plus violentes affections du cœur , lorsque ma mere appellent à son secours cette expérience consommée du monde , qui la rendoit maîtresse absolue de tous

ses mouvemens : Approchez , me dit-elle , ma fille , avec un sourire en apparence rempli d'amitié , & venez m'aider à déterminer Mylord à ne pas nous priver de sa présence ; il prétend avoir des affaires importantes à Londres , il assure que l'intérêt de sa fortune & de son avancement y est attaché , & je fais de vains efforts depuis plusieurs jours pour rompre un voyage dont sa tendresse pour vous lui persuadoit de ne point vous instruire. Eh ! qui mieux que vous , Madame , interrompis-je avec un dépit que je ne réussis peut-être pas à déguiser entièrement , peut faire suivre à Mylord le parti qui vous sera le plus agréable ? les bontés dont vous l'honorez , la confiance intime par laquelle il y répond , vous assurent plus qu'à qui que ce soit le succès de tout ce que vous voudrez exiger ; j'en appelle à Monsieur lui-même , & je

fuis persuadée qu'il ne trouvera point mauvais que je sois sa caution là-dessus. Il est vrai, Madame, me répondit mon époux, avec une physionomie où je voyois avec étonnement autant de colere que d'embaras, que j'ai confié à Milady la nécessité où je suis de faire un voyage qui m'est de la dernière importance; que je l'aurois peut-être caché à des personnes qui devoient y prendre le plus vif intérêt, quelquefois cependant on les offense moins qu'on ne se l'imagine, mais il vaut toujours mieux croire à une douleur légitime, que de pénétrer dans les consolations qu'elle peut se permettre, ou d'en recevoir pour soi, avec lesquelles on ne peut se familiariser : quoi qu'il en soit, ajouta-t-il en nous quittant, Mylord Stéwart réglera absolument ma conduite, & son avis décidera d'un départ que je crois nécessaire

pour prévenir mille événemens. Il nous laissa à ces mots , proférés avec toutes les marques de la plus grande agitation , & qui nous mirent toutes deux dans un état peu différent du sien : je sentis trop que ce n'étoit pas-là le moment de l'explication de cette cruelle énigme ; ainsi , après quelques propos vagues , qui gênoient autant ma mère que moi , je la quittai pour me livrer toute entière dans la solitude aux idées déchirantes que cette fatale rencontre venoit de m'inspirer.

Le résultat de mille partis différens , que mon agitation me présentoit à l'envi , fut enfin ce qui me parut convenir le mieux à l'espece d'outrage que j'essuyois , & aux titres qu'avoient vis-à-vis de moi ceux qui me trompoient si indignement : je décidai donc , à part moi , de dissimuler encore un ressentiment , dont mon

pere , qui étoit pour lors absent , n'au-
 roit pas manqué de vouloir , à son
 retour , pénétrer la cause ; je con-
 noissois trop son impétuosité , pour
 me déguiser à moi-même la ven-
 geance terrible qu'il tireroit de cette
 double injure , au mépris de l'éclat
 scandaleux & déshonorant pour les
 deux familles , qu'elle ne pourroit
 manquer d'occasionner : il me sembla
 donc plus prudent & plus honnête ,
 dans ma position , de laisser partir mon
 époux pour Londres , comme il pa-
 roissoit le desirer , & de choisir cette
 circonstance pour me retirer dans un
 Couvent , sans être obligée d'en ve-
 nir à quelque explication pénibleuse ,
 me reposant sur l'avenir de trouver
 des prétextes vraisemblables pour ren-
 dre ma retraite éternelle , & me dé-
 livrer ainsi pour jamais d'objets si
 insupportables pour moi ; mais il ne
 me fut pas aussi aisé de gagner sur

ma répugnance de vivre avec Lindsey , dans cette intimité qui avoit fait jusques-là tout le bonheur de ma vie ; un repoussant invincible s'étoit établi contre lui dans mon cœur , sa vue seule me causoit des mouvemens d'indignation dont j'étois à peine la maîtresse , & je pris enfin le parti de feindre une indisposition pour faire lit à part & diminuer , autant qu'il étoit possible , toute espee de relation entre nous : je le fis informer de ma résolution par une de mes femmes ; il la reçut avec un sourire amer , & se contenta de répondre simplement , que l'intérêt qu'il prenoit à ma santé lui avoit déjà inspiré cette idée , & qu'en cela , comme en toute autre chose , il tâcheroit d'être toujours assez maître de lui pour ne point contrarier mes goûts.

Cette réponse équivoque , au lieu

d'exciter en moi une curiosité qui eût pu produire entre nous un éclaircissement salutaire, ne servit qu'à hâter le succès de leurs embûches en aigrissant encore mes douleurs. Tel étoit alors le délire de mon cœur, qu'il en vint jusqu'à regretter vivement de s'être abandonné à un perfide si indigne de cette préférence, & à n'avoir pas reçu les vœux du Lord Blakford, dont tous les défauts auroient pu être maîtrisés par la passion extrême qu'il avoit pour moi, & dont, eu égard à ma mere, je n'aurois vraisemblablement pas pu craindre le même outrage; mais la furieuse Lady n'avoit pas résolu de s'arrêter en si beau chemin; elle vouloit m'enlever mon époux à quelque prix que ce fût, & l'on va voir, par ce terrible exemple, jusqu'à quel point la fatalité, jointe à l'empire irrésistible des passions dans une ame

violente , peut entraîner l'oubli de toute espece de devoirs , étouffer les sentimens les plus sacrés de la nature & précipiter dans les plus coupables excès.

Je fais obligée , Mylord , pour jeter plus de clarté sur ma déplorable histoire , d'anticiper ici sur le développement de quelques circonstances , dont je ne fus cependant instruite qu'après la terrible catastrophe dont elles furent la véritable source. Il étoit trop vrai que Milady Stéwart , emportée par sa passion criminelle , qu'elle avoit fait déjà pressentir à mon époux long-temps avant notre mariage , n'avoit pu s'empêcher de lui en faire l'aveu formel depuis : mon époux , qui n'osa jamais m'instruire de tous ces coupables détails , révolté d'abord contre un aveu si outrageant pour la nature & pour la tendresse qu'il me portoit , reçut ces

audacieuses avances avec la fermeté tranquille que communique la véritable vertu ; mais ma mere connoissoit trop bien les caprices & les foiblesses de l'humanité , pour être rebutée par cette première résistance : un commerce journalier l'ayant mise à portée d'étudier avec plus d'attention Lyndsey , elle ne tarda pas à reconnoître qu'avec un fond inépuisable de vertu & de probité , avec une passion pour moi fondée sur la plus véritable estime , son caractère étoit naturellement tourné à la méfiance & à la jalousie ; elle profita de cette découverte en femme habile , & feignant d'avoir pris le parti de son neveu Blakford , moins par l'intérêt du sang , ou par l'envie de résister à son époux , que parce qu'elle croyoit s'être apperçue qu'il ne m'étoit pas si indifférent que je l'affectois pour me conformer à l'in-

juste prévention de mon pere contre
 lui, & qu'il ne me déplaisoit pour
 époux que dans la crainte qu'il ne me
 soumît à l'autorité maternelle, à la-
 quelle je brûlois depuis long - temps
 de me soustraire; elle parvint enfin
 à graver dans le cœur de mon époux
 délicat & soupçonneux ses dangereu-
 ses insinuations; elle ne répondoit pas,
 ajouta-t-elle, que pendant l'absence
 de Lindsey & de Mylord Stéwart,
 son neveu n'eût fait des tentatives
 pour me voir, & pour s'assurer ma
 main dans le cas où la blessure de
 mon époux seroit mortelle, comme
 le bruit s'en étoit répandu à Edim-
 bourg, elle alla même jusqu'à lui
 montrer des craintes que son absence
 depuis notre mariage ne fût concer-
 tée, ce n'étoit pas qu'elle ne fût per-
 suadée de mon amour & de ma ver-
 tu, qu'elle ne crût toutes les démar-
 ches de Blakford très-inutiles ou au

moins très-hazardées, & que je n'eusse reçu d'abord toutes ses tentatives avec les dedains les plus propres à le rebuter; mais aussi ignoroit-on, quand on avoit quelque connoissance du cœur humain, les avantages que procuroient peu à peu des sollicitations perpétuelles, marques certaines d'une passion véritable, lorsque les plus fiers mépris ne sont pas capables de les ralentir? n'avoit-on pas mille exemples de femmes dont la vertu avoit jusques-là résisté à toutes les attaques, qui, vaincues enfin par une persévérance à toute épreuve, avoient vu s'écrouler insensiblement les défenses que leur fournissoient leur vertu ou leurs préjugés, & avoient été emportées elles-mêmes par un tourbillon irrésistible jusqu'ou elles se flattoient qu'il étoit impossible de les amener?

Ces réflexions de ma mere dictées

en apparence par le plus tendre intérêt pour mon époux, & mêlées avec adresse de remarques malignes sur le peu de confiance qu'on doit aux premières impressions de notre sexe, lorsque l'âge n'a point encore fixé sa légèreté, faisoient un effet lent, mais inévitable, sur un cœur facile à prévenir, & toujours au détriment de son repos; d'ailleurs tout ce qui pouvoit fortifier ces embûches, étoit employé avec l'art le plus supérieur; quelquefois en le plaignant tendrement d'être à son âge victime de contrariétés si douloureuses, comme emporté par un mouvement plus fort que soi, on regrettoit en soupirant une jeunesse & des charmes, sur lesquels on affectoit de craindre que le temps n'eût exercé son empire, & qu'on n'auroit mis en usage que pour assurer la félicité d'un cœur tel qu'on en connoissoit, & qui n'é-

toient pas toujours partagés selon leur mérite. Ces offres détournées n'étant point reçues avec ce déni formel qui avoit résisté aux premières ouvertures , de la part d'un homme tout occupé de sa jalousie , & à qui , par un effet inévitable de cette manie , une pareille confiance étoit devenue nécessaire pour la nourrir , bientôt Milady Stéwart croyant avoir suffisamment reversé les principes les plus redoutables , s'étoit enhardie jusqu'à faire entièrement l'aveu de sa flamme criminelle , & le moment avoit été saisi avec tant d'adresse , que si le crédule Lindsey n'avoit point assez oublié sa vertu pour lui permettre la moindre espérance , au moins avoit-elle arraché de lui une promesse de me bannir entièrement de son cœur , & d'en venir avec moi à une séparation éternelle , si elle le faisoit parvenir à la conviction cer-

taine d'une infidélité que tout de ma part ne lui rendoit déjà que trop vraisemblable.

C'est ainsi que nous étions les malheureux jouets de deux perfides conjurés pour notre perte : ce mystère d'iniquité dont la trame ne m'a été manifestée que trop tard , étoit conduit au moyen de leur intelligence avec une de mes femmes nommée Lucie , dont leurs présens avoient corrompu la fidélité , & celle de tout ce qui m'approchoit , pour laquelle j'avois la plus intime confiance ; c'étoit par ses soins que j'avois reçu cette fatale lettre des environs d'Edimbourg ; & quoiqu'elle eût toute l'apparence d'être dictée par le plus grand zele , & qu'on m'y découvrit l'intention criminelle qui subsistoit contre moi , le dernier raffinement de la fourberie avoit seul déterminé cette route , & engagé ma

mere à permettre un avis en appa-
 rance si terrible pour elle ; convain-
 cue comme elle l'étoit par une lon-
 gue expérience de mon caractère ,
 qu'il ne falloit pas un coup moins
 foudroyant pour détruire en moi
 tout ce qui pouvoit m'attacher à
 Lindsey ; que le dépit de ma beauté
 outragée ; & l'attrait suprême de la
 vengeance dans le cœur d'une jeune
 femme , pouvoient peut-être m'en-
 traîner dans le piège que Blakford
 & elle me préparoient : que si au
 contraire ma vertu se roidissoit con-
 tre leur attente , & ne succomboit
 pas à tant de coups portés à la fois ,
 cette même vertu leur serviroit iné-
 vitablement de sauvegarde , puisque
 l'effet d'un de ses principes qu'ils res-
 pectoient en voulant les détruire , seroit
 de m'imposer le plus profond silen-
 ce , & de me faire succomber plutôt
 secrètement à mes douleurs , que d'en

venir à un éclat qui imprimeroit une honte ineffaçable sur tout ce qu'extérieurement je devois respecter le plus.

Enfin pour combler la mesure de tout ce qu'ils ourdissoient contre nous, ils résolurent d'intéresser nos yeux mêmes à la conviction qu'ils attendoient de notre crédule défiance; pour y parvenir, le Lord Blakford n'eut pas beaucoup de peine à obtenir de Lucie de lui faire passer la nuit dans son appartement qui étoit à côté du mien; & Mylady Stewart ayant le lendemain matin envoyé prier Lindsey de se rendre chez elle pour une affaire importante, à un certain signal elle le conduisit insensiblement auprès des fenêtres d'où il ne tarda pas à voir Blakford qui sortoit de la maison, & se retiroit précipitamment par une porte qui étoit au bout du jardin.

Figurez - vous , mon cher Douglas , ce que produisit une pareille vue sur mon malheureux époux ; toutes les fureurs les plus terribles de la jalousie & de la vengeance entrèrent à la fois dans son cœur ; en vain ma mere paroïssoit vouloir douter d'un événement si peu vraisemblable , & entreprendre en apparence ma justification : l'impossibilité de se venger de Blakford , dont la retraite étoit un perpétuel mystere , détournoit toute la rage de Lindsey sur moi ; vingt fois il voulut s'échapper pour venir me poignarder dans ma chambre , & ma mere se vit obligée d'embrasser ses genoux pour le ramener peu à peu à un parti plus modéré ; mais si de puissantes considérations parvinrent enfin à mettre quelques bornes à sa colere , il ne s'affermit pas moins dans le projet d'un divorce absolu avec moi ; & communiquant à ma

mere sa résolution de s'éloigner pour quelque-temps, sans m'en faire part, il lui fit donner sa parole qu'en son absence, elle m'instrueroit de ce qu'ils avoient découvert du dérèglement de ma conduite, & me feroit sentir la nécessité d'une retraite volontaire & éternelle, pour ne pas le forcer à manquer aux égards qu'il croyoit devoir à nos deux familles, s'il me trouvoit encore à la maison à son retour.

A compter de ce fatal moment je ne revis plus mon époux, & par les menées atroces de ces deux monstres, il étoit arrêté que je ne le reverrois que pour recevoir ses derniers soupirs, en même-temps que le plus fatal éclaircissement. Il me fit simplement avertir qu'il partoît pour la campagne, sans savoir précisément l'instant de son retour; Lucie qui étoit la confidente de mes douleurs secrètes, &

à qui je me plaignois amèrement de la dureté de ce dernier procédé de mon époux, qui ne confirmoit que trop mes cruels soupçons, par l'oubli total des plus simples bienséances, la perfide Lucie après m'avoir laissé exhaler mes plaintes, touchée en apparence de la rigueur des maux que j'éprouvois, se jetta tout à coup à mes genoux avec des larmes que je crus sinceres; & après m'avoir fait promettre le plus grand secret sur ce qu'elle avoit à me révéler : pourquoi Milady, me dit-elle, nourrit une tendresse inutile, & qui ne peut que vous être funeste, pour un époux dont vous avez perdu absolument les affections ? Non, la pitié que votre jeunesse & votre candeur m'inspirent, ne me permettent plus de vous taire ce qui seul peut vous faire prendre un généreux parti ; sâchez donc que Mylord Lindsey n'est parti que pour
les

les étrangers & pour vous, qu'il est renfermé dans l'appartement de Milady Stewart, où il passe avec elle les journées entières, & que si vous voulez me répondre absolument d'être maîtresse de vos transports, dès cette nuit même je m'engage à vous rendre témoin de leur intelligence.

Quoiqu'il ne me parût pas possible que l'amertume de mon cœur pût recevoir de nouvelles forces, je confesserai sans détour que la funeste certitude qu'on me montrait si prochaine de ce que je soupçonnois déjà, me plongea dans un accablement qui me rendit muette à cette terrible proposition; mais bientôt rappelée par la violence de mon ressentiment au desir de me procurer les lumières que j'attendois pour suivre un parti déjà arrêté dans mon cœur, je me rendis assez maîtresse de moi-même pour répondre tran-

quillement à Lucie que je la prenois au mot, & que je regarderois ce ser vice comme la marque la plus essentielle de son attachement; la perfide s'y étoit bien attendue, & après m'avoir représenté vivement l'importance dont il étoit pour elle & pour moi de contenir ma colère & d'éviter toute espèce d'éclat, elle me réitéra sa promesse de me mettre cette nuit-là même à portée de me décider entièrement. Je n'avois pu m'empêcher de lui confier mes résolutions secrètes; de fuir avant l'arrivée de mon pere; & d'aller ensevelir mes douleurs dans un Monastere dont une de ses sœurs étoit Abbessé, & j'avois même exigé d'elle de m'y accompagner, lui promettant de me charger de sa fortune pour l'avenir; elle m'avoit fait beaucoup valoir ce sacrifice, & comme mon desir à cet égard s'accordoit parfaitement avec ses

vues, elle n'avoit pas tardé à instruire le Lord Blakford, qui tressaillit de joie, jugeant bien que désormais sa proie ne pouvoit lui échapper; elle avoit, disoit-elle, un de ses parens ancien militaire, homme d'une fidélité & d'une résolution à toute épreuve, il devoit nous tenir une chaise de poste prête à la porte de derrière du jardin, & la nuit employée à courir avec diligence, suffisoit pour me mettre à l'abri de toute poursuite, & me faire gagner l'asyle que j'avois choisi; mais l'image d'une démarche si éclatante & si sujette à de malignes interprétations, me faisant balancer encore, elle avoit cru devoir porter le dernier coup à mes incertitudes, en rendant mes propres yeux complices de mon aveuglement.

Ce n'étoit pas aussi sans fondement & sans le plan de fourberie le mieux,

concerté, que cette infernale complice de nos ennemis, s'étoit promis de me conduire pas à pas jusqu'à l'abyssme où elle vouloit me précipiter : elle sçavoit que ma mere avoit reçu avis du retour de Mylord Stéwart, & qu'elle s'étoit servie habilement de cette raison pour retenir son gendre deux jours de plus, en lui faisant goûter la nécessité de me dérober cette nouvelle & son séjour à la maison, pour se rendre les maîtres des premiers transports d'un vieillard trop prévenu pour moi, mais dont la fureur retomberoit inévitablement sur Blakford, sans être modérée par cette prudence qui pouvoit seule ensevelir cette aventure, & sauver l'honneur de deux maisons. Mon époux avoit consenti à tout, & depuis le jour que son départ avoit été annoncé, il n'étoit point sorti de l'appartement de ma

mere, qui le gardoit pour ainsi dire à vue comme l'instrument le plus nécessaire à ses cruelles résolutions.

Enfin la nuit fatale arriva pendant laquelle l'aveuglement le plus déplorable devoit me faire voir ce qui n'existoit point, & rendre l'innocence même criminelle à mes yeux, pour ouvrir une source intarissable à mes pleurs; la cruelle Lucie m'avoit révélé l'asyle de mon époux avec une confiance si positive, que dans le premier mouvement de ma rage, j'avois choisi cette nuit même pour mon évasion, dans le cas où mes yeux me convaincroient par eux-mêmes d'une association criminelle dont je n'osois plus douter; à peine le jour avoit fait place aux ténèbres, qu'elle me conduisit au travers du jardin, & me faisant passer par un escalier dérobé, elle m'introduisit dans une garderobe qui touchoit à la cham-

bre où étoient les deux ennemis de mon repos, une porte vitrée me déroboit à leurs regards au moyen d'un rideau qui la couvroit : Lady Stéwart étoit couchée sur un lit de repos, & Lindsey étoit assis auprès d'elle dans l'attitude d'un homme agité des mouvemens les plus vifs. Représentez-vous, s'il est possible, mon cher Douglas, le reversement affreux que j'éprouvai à cette foudroyante apparition ! Ils étoient placés à l'extrémité opposée de celle où j'étois, & leur conversation à demi-voix, quoique très-animée, ne parvenoit à mon oreille que par mots interrompus & sans suite : j'en entendois cependant assez pour comprendre que j'étois le sujet de leur entretien, mais leurs gestes & leurs regards m'avertissoient plus que leurs paroles, combien peu j'y étois ménagée : à une exclamation douloureuse qui échappa à mon

époux, & dont je ne pus démêler le sens, ma mere ne répondit qu'en lui tendant la main qu'il baïsa tendrement en la mouillant de quelques larmes; le serrement le plus cruel me rendit immobile à la vue de cette indigne foiblesse; mais que devins-je ! lorsqu'après quelques momens, qui me parurent des reproches tendres de la part de Milady Stewart, mon époux tira une boîte qui renfermoit mon portrait en mignature qu'il s'étoit plu à faire lui-même, & après lui avoir adressé les reproches les plus amers & les épithetes les plus insultantes, le brisa en pieces avec toutes les marques du plus fier dédain, aux yeux de ma mere qui parut l'en remercier par le plus agréable sourire, & les caresses les plus flatteuses. Ce dernier trait fit bouillonner mon sang dans mes veines avec tant d'impétuosité, que

j'allois sans doute ouvrir la porte avec violence, & atterrer par mon seul aspect le couple infâme qui conspiroit mon infortune & ma honte; mais Cécile qui étoit derrière moi me saisit & me retint, & sçut si bien me représenter les conséquences de la scène affreuse qui ne pouvoit manquer d'arriver, que soit persuasion, soit anéantissement total qui succéda bientôt en moi à ce terrible accès de fureur, je me laissai arracher de ce lieu & conduire dans mon appartement, avec une insensibilité sombre, qui annonçoit un entier abandon de toutes mes facultés.

A peine fus-je revenue de l'espece de léthargie où m'avoit plongé un spectacle si révoltant, que ma confirmation & ma douleur se soulagerent par un torrent de larmes: combien de fois dans les élancemens de

ma rage ne vouai - je pas à toutes les furies de l'enfer les deux objets de mes justes imprécations ! mais enfin ma fierté me faisant bientôt réprimer ces exclamations vaines & frivoles, me suggéra au moment même de fuir à jamais jusqu'au souffle empoisonné de ces cruels détempteurs de la nature & des plus saintes loix. Cécile qui ne m'avoit point abandonnée observoit avec soin mes mouvemens : qu'on juge de sa satisfaction, lorsque m'approchant d'elle avec impétuosité, je lui demandai si elle étoit en état de me tenir sa parole, & si son parent pourroit faire trouver une chaise cette nuit même à la petite porte du jardin ? N'en doutez pas, me dit cette fille avec une joie qu'elle ne pouvoit contraindre, il s'y rendra lui-même pour vous servir de conducteur, deux heures suffisoient pour les préparatifs né-

cessaires. Choisissez vous-même ce que vous avez de plus précieux & de plus nécessaire à emporter; je sors dans le moment pour l'avertir, & mon retour qui sera prompt, ne précédera son arrivée que de très-peu de temps.

Elle me quitta à ces mots sans attendre ma réponse, & son absence me plongea bientôt dans une perplexité inconnue pour moi jusqu'alors; prête à me porter à une démarche si hardie & si contraire à la retenue & à l'honnêteté de mes principes, je m'arrêtois en frémissant comme si un précipice terrible se fût offert à mes regards effrayés; le désespoir de me voir réduite à enfreindre toute espèce de règle, m'arrachoit des soupirs qui s'élançoient avec violence de mon cœur oppressé: je jettois des regards égarés sur mon appartement, dépositaire du bonheur

des premières années de ma vie; tout jusqu'aux meubles sembloit s'animer pour me reprocher ce que j'allois faire; ils me devenoient plus chers par l'espece de correspondance qu'ils avoient avec mes remords; je les considerois attentivement; je les arrofois de mes larmes; ces remords muets me sembloient prêts à défer contre mon innocence; je les attestoïis de la nécessité qui me forçoit à l'oublier.

Cécile me trouva à son retour dans l'agitation violente que je viens de décrire; & je ne sçais si je ne dois point attribuer à un pressentiment des malheurs qui m'attendroient, l'espece de résistance que j'opposai; mais enfin le tableau frappant de mes outrages se présenta avec vivacité à ma mémoire; joint à celui d'une vie douce & paisible, loin des perfides conjures contre mon

repos, me rendit bientôt à mes résolutions & à ma vengeance ; elle avoit trouvé heureusement son parent, qui dans l'attente que j'avois besoin de son secours, se tenoit prêt à toute heure ; la chaise devoit être à minuit précise à la porte du jardin, & ce qui nous restoit de tems jusqu'à ce moment, suffisoit pour mettre ordre à ce dont nous avions besoin pour notre voyage.

Ne m'accusera-t-on point ici d'accorder une puissance chimérique aux causes secrètes, si j'avance que prête à faire ce pas hasardeux, quelque chose d'indéfinissable, mon génie peut-être, sembla s'offrir à mes regards ; j'entendois sa voix, ses paroles s'articuloient dans mon orgille, ses menaces me causoient un frissonnement réel ; je voyois ma mère, Lindsey, Blakford, Mylord Stewart, une rumeur sourde confon-

doit tous ces objets , ils passaient tous à la fois devant moi , par l'opération aussi rapide qu'indéfinissable d'une imagination échauffée ; du sang , du carnage , des massacres , des morts , tout cela dans un cahos inexplicable ; je veillois cependant , aussi cela avoit-il moins l'air d'un songe , que de l'annonce d'une effrayante vérité , dont l'avenir sembloit se précipiter pour m'en apporter les funestes détails ; je voulois m'écrier , ma voix s'arrêtoit au passage , elle sembloit redescendre dans mon cœur , & me dire , où vas-tu , malheureuse ? Quelles plaintes ai-je à former pour toi , mes accens seroient frivoles , ton intérieur dépose contre eux & s'élève en faveur de tes remords ; en vain voulois - je étouffer cette clameur , une synderesse cuisante bourreloit mon ame , une sueur froide glaçoit tous mes membres tremblans.

Cécile ne tarda pas à venir m'arracher à cette cruelle angoisse : elle étoit descendue dans le jardin dès que nous avions eu mis à part ce que nous voulions emporter , & elle attendoit le signal dont elle étoit convenue pour ouvrir la porte ; il se fit entendre bientôt , & elle remonta précipitamment pour m'en avertir ; je m'y attendois sans doute , & cependant je frémis quand elle me l'apprit , un frissonnement involontaire se répandit jusqu'aux extrémités de mon corps : mais il n'étoit plus tems de balancer , & sans sortir de l'égarement funeste qui présidoit à toutes mes actions , je me munis à la hâte de ce que j'avois de plus précieux , Cécile se chargea du reste , & nous quittâmes mon appartement avec toutes les précautions nécessaires ; je ne pus cependant traverser le jardin , sans jeter sur l'appartement

de ma mere mes yeux baignés de larmes ; je pris le Ciel à témoin de la nature des outrages que j'éprouvois, & le conjurant avec ardeur de protéger mon innocence, j'écartai de moi jusqu'à l'idée d'exciter sa justice à me venger sur ce qui m'avoit été si cher. Enfin étant sortis sans croire avoir été apperçus, nous nous rendîmes à la voiture : elle étoit attelée de chevaux frais & vigoureux, & escortée par quatre cavaliers enveloppés dans leurs manteaux ; l'un d'eux me salua d'une profonde inclination de tête, & nous ayant aidé à monter dans la chaise, elle s'éloigna dans l'instant avec la plus grande rapidité.

Nous avlons fait un chemin assez considérable dans les ténèbres les plus épaisses, avant que j'eusse pu revenir assez à moi pour articuler un seul mot. Cécile avoit en vain

tenté plusieurs fois de me retirer de la rêverie profonde où j'étois plongée, le seul son de sa voix me faisoit frissonner, & me rendoit immobile de crainte & de désespoir; il sembloit qu'un voile épais fût tombé de devant mes yeux, & commençât à me laisser appercevoir dans cette fille, la persécutrice & l'ennemie la plus acharnée, au lieu de la plus chère confidente, & du plus ferme soutien de mes peines que j'avois cru rencontrer en elle jusqu'alors; enfin il fallut que je me fisse une violence extraordinaire pour m'éclaircir d'une circonstance qui n'augmentoit pas peu mes inquiétudes, quoiqu'elles n'eussent aucun objet déterminé : je lui demandai donc ce que c'étoit que ces quatre cavaliers armés qui escortoient notre chaise, & si son parent n'avoit pas commis une imprudence en confiant notre secret à tant

de témoins : mais elle me répondit d'une façon si ingénue & si naturelle, que son parent n'avoit pris cette précaution qu'à cause du peu de sûreté des chemins en Ecoſſe, & que ceux qui l'accompagnoient, tous gens d'une valeur & d'une fidélité à toute épreuve, ne favoient à qui ils rendoient ſervice, & ne me connoiſſoient nullement, qu'enfin je pris le parti de renfermer dans mon ſein toute eſpece de marque de défiance, qui d'ailleurs dans ma poſition ne pouvoit me retirer du piège où je m'étois engagée volontairement.

Une partie de la nuit s'étoit écoulée ſans que notre courſe ſe fût ralentie, lorsque je fus tout à coup retirée de mes affligeantes réflexions par un bruit extraordinaire qui ſe fit entendre derrière moi ; à l'inſtant notre poſtillon eut ordre d'arrêter, & notre eſcorte ſe diſpoſa à une vi-

goureuse défense ; le bruit redou-
bloit en s'approchant de nous , &
bientôt nous vîmes paroître une voi-
ture suivie de quelques gens à che-
val avec des flambeaux : qu'on juge,
s'il est possible , de ma consternation ;
lorsque je vis mon époux furieux ,
s'élançant sur celui qui paroissoit le
chef de nos conducteurs. Arrête ra-
visseur infâme , lui cria-t-il d'une
voix terrible , & sache que ma mort
seule peut te rendre possesseur de la
parjure Henriette : un moment , in-
terrompit une voix de femme qui
sortit de la chaise , & que je recon-
nus avec horreur pour celle de ma
mere , un moment , cher Lindsey ,
souvenez - vous de vos promesses ,
abandonnez à Blakford une malheu-
reuse désormais indigne de vous ;
n'oubliez pas que nous ne cherchions
que la conviction du crime de ces
deux infâmes , elle suffira pour vous

autoriser à rompre des nœuds mal assortis , leur sang ne doit point souiller vos mains innocentes. Lindsey trop hors de lui pour écouter ces vaines prières , n'en fondit pas avec moins de rage sur son ennemi. Blakford , car en effet c'étoit ce monstre , l'attendit avec intrépidité , leurs pistolets tirés de trop près & avec trop de fureur n'ayant été d'aucun effet , ils se prirent au corps & se renversèrent plusieurs fois l'un sur l'autre sur la croupe de leurs chevaux ; enfin le furieux Blakford mit fin à cette terrible lutte , en tirant un poignard qu'il tenoit caché sous ses habits , dont il frappa plusieurs fois mon malheureux époux avec tant de violence , qu'il le renversa aux pieds des chevaux , où il expira presque dans le moment en proférant mon nom. La furieuse Lady Stewart s'étoit élancée hors de sa chaise à l'aspect

d'un combat si terrible pour elle : jugez de sa rage , ô mon cher Douglas , lorsque s'étant avancée pour séparer ces deux rivaux , elle arriva à point nommé pour recevoir le corps sanglant de mon époux , qui , en se laissant aller de dessus son cheval , se rejetta avec horreur de ses bras , comme cherchant dans la mort un asyle contr'elle : à ce spectacle affreux , forcenée de douleur & de désespoir , elle saisit un pistolet dont mon malheureux époux n'avoit pas eu le tems de faire usage , & le tirant sur Blakford , elle eut au moins la satisfaction de voir couler un sang qui lui promettoit une sûre vengeance ; mais le terme où l'attendoit la Justice divine étoit enfin arrivé , Blakford , dont la blessure avoit fait monter la fureur à son comble , se précipita sur elle , & lui plongeant à plusieurs reprises son épée dans le

sein , meurs , lui dit-il , femme scélérate & désordonnée , & puisse mourir à jamais avec toi la mémoire de la honte que tu imprimas à deux maisons illustres , dont la flétrissure doit être lavée par la terrible vengeance que le Ciel en tire par mon bras. /

Ma mère expira en proférant quelques mots mal articulés & sans suite , mais la sûreté de ce traître exigeoit d'autres sacrifices , & tous ceux qui avoient accompagné Lindsey furent impitoyablement massacrés. Cécile , qui se croyoit à l'abri du même traitement , n'en reçut pour récompense que plusieurs blessures qui la laissèrent mourante à mes côtés. Enfin tous les témoins de cette sanglante catastrophe étant anéantis , j'attendois dans un état digne de pitié leurs affreuses dispositions sur mon sort , lorsque le jour qui avoit suc-

cedé aux ténèbres, nous fit appercevoir un nombre de cavaliers armés qui s'avançoient à nous d'un pas assez rapide; à cet aspect Blakford & ses gens se consulterent un moment, & découragés apparemment par le nombre de gens frais à qui ils alloient avoir affaire, ils s'enfoncerent tout-à-coup dans une forêt épaisse qui étoit à peu de distance du grand chemin, & disparurent bientôt à mes regards.

La troupe qui s'avançoit au-devant de nous, arriva quelques instans après: ô Lord Douglas! peignez-vous l'état de mon ame déjà affaïssée sous tant de cruelles secousses, lorsque celui qui paroïssoit la commander présenta à mes yeux les traits de Mylord Stéwart! O mon pere, m'écriai-je avec un sentiment amer qui seul put soutenir mes forces pendant quelques instans! quelle fatalité ter-

rible vous amène pour être témoin de forfaits qui font frémir la nature lorsqu'elle n'a pas permis que vous en empêchassiez la détestable exécution ! Mon père ! ah plût au Ciel que votre fille infortunée n'eût jamais vu le jour ! que de crimes ! que d'horreurs elle eût épargné, dont elle n'est cependant que l'innocente cause ! A peine pus-je proférer ce peu de mots, que l'étrange bouleversement que ce malheureux vieillard éprouva, me saisit au point de me rendre immobile ; je le vis s'approcher tout égaré de ces cadavres souillés de sang, ô Providence éternelle ! toi seule pus le soutenir à un spectacle si épouvantable ! il voit sa femme percée de coups, son gendre poignardé à ses côtés, des domestiques massacrés, & portant sa vue sur la voiture, il aperçoit sa fille dans les bras de la mort, auprès d'une fem-

me sanglante & couverte de blessures ; un cri perçant & lugubre , des regards adressés au Ciel avec l'expression du plus cruel déchirement , des cheveux hérissés , un tremblement convulsif qui communiquoit une agitation effrayante à tout son corps , une voix qui ne pouvoit se faire passage , & qui pressée dans son gosier , s'exhaloit en hurlemens terribles : tel fut l'état où je vis mon malheureux pere pendant quelques momens , qui fut bientôt suivi d'un évanouissement qui l'eût précipité dans les pieds des chevaux , si les gens de sa suite ne l'eussent reçu promptement entre leurs bras.

A ce dernier coup mes forces qui avoient résisté au spectacle atroce de toute cette tragédie , m'abandonnerent enfin , & je demeurai comme Mylord Stewart , privée de toute
espect

espece de sentiment ; l'Officier qui commandoit le détachement dont il étoit accompagné , sans démêler le fond de cette affreuse scene , jugeant bien que les cavaliers qu'il avoit vu fuir en étoient sûrement les auteurs , détacha une partie de sa troupe sur les traces des meurtriers , & ayant envoyé chercher du secours à une petite ville où il venoit de passer la nuit avec mon pere , il fit emporter les blessés & les morts , & revint avec nous sur ses pas , pour faire donner tous les secours nécessaires à ceux qui en étoient encore susceptibles.

On attendit que nous eussions repris nos esprits mon pere & moi , pour savoir nos volontés , & tirer en même-tems quelques éclaircissemens sur tant de déplorables circonstances. On avoit mis le premier appareil sur les blessures de Cécile , qui , quoique

mortelles, lui laisserent pendant quelques jours la connoissance & l'usage de la voix, & ce fut par ce moyen que nous apprîmes d'elle ce long tissu d'horreurs & de menées infernales dont chaque mot nous faisoit frissonner : elle s'étoit servie pour écrire cette lettre qui avoit été le tison fatal de ce terrible incendie, de la retraite d'une des femmes de ma mère, qui avoit quitté son service pour aller vivre dans sa famille, & qu'elle avoit supposée instruite d'une intrigue, que ma mère qui connoissoit sa vertu se seroit bien gardée de lui confier ; le moment redoutable qui menaçoit cette malheureuse ne lui permettant pas de nous rien déguiser, elle nous conduisit pas à pas dans le sentier des abominables machinations, qui venoient d'avoir une fin si légitime pour le crime, & si déplorable pour l'innocence, & expira

au milieu de toutes les terreurs d'une conscience bourrelée par le tableau du plus effrayant avenir.

Je ne vous rendrai point, mon cher Lord, les tristes entretiens que nous eûmes mon pere & moi, lorsqu'à quelques jours écoulés depuis cette sanglante catastrophe, nous permirent de mettre quelque frein à notre douleur, & un peu plus d'ordre dans nos idées. Comme Cécile avoit fait une déposition juridique devant le Juge du lieu, & que le Lord Blakford n'y avoit pas été ménagé, cette affaire fut portée au Parlement d'Ecosse, qui donna les ordres les plus sévères pour s'assurer de sa personne, ce qui l'obligea à fuir & à se dérober pour jamais à nos poursuites, ses biens demeurèrent en administration, par le refus formel que fit mon pere d'en recevoir la confiscation qu'un arrêt souverain lui avoit ad-

jugée : quant à nous, après avoir fait inhumer les malheureux qui avoient péri à notre service en cette occasion, nous fîmes enfermer dans des cercueils, les corps de ma mere & de mon malheureux époux, & nous reprîmes avec ces tristes dépôts le chemin d'une des terres de mon pere, où étoit la sépulture de ceux de notre maison; ce ne fut pas sans répandre des torrens de larmes ameres, que nous revîmes cet asyle, qui devoit être le tombeau de tout ce qui nous attachoit au monde, & ce lieu qui étoit pour eux un port assuré contre toutes les calamités mondaines, étoit un aliment perpétuel à notre désespoir.

Nous fîmes long-tems mon pere & moi des efforts inutiles pour nous arracher à l'impression douloureuse de tant de funestes événemens. Enfin son devoir l'appellant de nouveau

sur les frontieres, il me conjura d'aller l'attendre à Edimbourg, où il comptoit se rendre l'hiver, & où il favoit que toutes les personnes les plus qualifiées du Royaume me desiroient, pour porter quelques adouciffemens à mes maux : je ne pus m'empêcher de sentir quelques remords de perdre un pere si tendre, mais enfin mon affreuse mélancolie prenant toujours le dessus, à peine se fut-il éloigné, que faisant enlever de la sépulture le cercueil de mon cher Lindsey, je suis venue chercher dans cette terre, qui m'appartient en propre, un asyle contre tous les humains ; j'ai tranquillisé mon pere autant que je l'ai pu par une lettre dans laquelle je l'instruis d'une résolution inébranlable, sans lui apprendre le lieu de ma retraite ; ici je m'occupe nuit & jour à pleurer une victime dont j'ai moi-même avan-

cé le trépas, je conserve chèrement l'instrument de sa mort, que j'ai retiré de son corps sanglant; je n'ose me flatter qu'il serve à sa vengeance, j'écarte les pressentimens qui s'en offrent quelquefois, & j'attends avec ardeur le moment, qui éteindra en moi ce desir, ainsi que le reste de ma déplorable existence.

Voilà, mon cher Lord, dit Milady Lindsey en versant de nouvelles larmes, le récit que je devois à ma confiance pour vous, & à nos premières destinées si cruellement déçues; parlez à votre tour, & quoi-que je sois très-éloignée de vous désirer ni de vous croire aussi infortuné que moi, comptez de ma part sur un intérêt aussi vif que celui que je me flatte avoir excité en vous. Le Lord crut que son premier devoir étoit d'arracher Milady au triste objet dont elle se repaissoit sans cesse, &

L'ayant conduite dans un cabinet écarté, il prit la parole en ces termes,

Histoire de Mylord Douglas.

Si les offenses doivent se mesurer en proportion de la confiance & des affections trahies avec la dernière noirceur, croyez, ô Milady, que votre parent en a reçues d'inouïes, peut-être, & dont une ame sensible doit emporter le souvenir jusqu'au tombeau; malheureuse victime des plus affreuses dépravations de l'humanité, objet déplorable de l'ingratitude la plus révoltante, ce monde ne me semble plus peuplé que d'une race de tigres nés pour s'entre-déchirer; vos outrages, Lady Henriette, n'ont été fondées en partie que sur de téméraires suppositions; vos caractères naturellement délicats & soupçonneux, ont facilité la trame.

de vos ennemis, & accéléré vos infortunes : les miennes prennent leur source dans la plus criminelle corruption du cœur, dans le mépris formel de toute espece de loix, de scrupules & d'obligations; elles sont réelles, & ont été poussées aussi loin que pouvoient se le permettre des ames cangrenées de toutes sortes de vices, dont la fin funeste en montrant le plus effrayant progrès du crime, les a laissés inaccessibles au moindre remords.

Je ne vous rappellerai point, ma chere parente, les détails de ces tems heureux de ma premiere jeunesse, où destinés l'un à l'autre par des auteurs de nos jours qui vouloient réunir deux branches de notre maison, que des discussions avoient trop cruellement divisées; je me vis élevé à l'espoir glorieux de posséder en vous le trésor le plus digne d'envie qui fut

dans toute l'Ecoffe. Hélas ! un fatalisme affreux alluma de nouveau le flambeau de la discorde entre ceux de qui nous dépendions , pour nous faire porter dans deux familles étrangères l'affreux malheur qui nous poursuivait , ou plutôt il nous divisa lui-même , pour nous livrer séparément aux menées des coupables exécuteurs de son pouvoir irrésistible ; & tandis que le don de votre main devoit être l'arrêt de mort d'un époux vertueux & trop digne de son bonheur , la mienne tomba en partage à un monstre paré des dehors les plus séduisans , mais que l'enfer avoit vomi exprès pour mon supplice.

Vous vous souvenez , Lady Henriette , de mon départ pour Londres , & des nouvelles dissensions qui désunirent plus que jamais les auteurs de nos jours : il étoit vrai que Mylord Douglas , mon pere , avoit au-

tant consulté la politique pour ce voyage, que le desir de perfectionner mon éducation; ensuite de cette idée, j'étois parti d'Edimbourg muni des recommandations les plus précieuses pour plusieurs Seigneurs Anglois qui se faisoient honneur de notre alliance, & qui pouvoient m'aider à vaincre cette espece de défiance, que le parti de la Cour conserve sans cesse, pour tout ce qui tient à notre nation: mais je ne tardai pas à m'appercevoir, quoique dans un âge où les intrigues de Cour ne se développoient que bien imparfaitement à mes yeux, que les promesses & les offres qu'on m'y prodiguoit étoient peu sinceres, & que la politique du moment étoit d'écarter les étrangers des grandes places & des affaires importantes; pour ne leur laisser dans leur pays qu'un fantôme de grandeur sans crédit ni autorité, par consé-

quent incapable d'assujettir le gouvernement ; d'ailleurs ma patrie avoit contr' elle le vice originel d'avoir été le berceau des souverains infortunés qui le fanatisme le plus féroce venoit de proscrire ; on savoit que les liens du sang n'attachoient autant qu'une fidélité légitime, à ces illustres malheureux ; Mais vous jugerez sans peine de l'accueil simulé & des zélés que je rencontrai par-tout, aussi bien que des dégoûts qui ne tarderent pas à les suivre : enfin j'instruis mon pere du peu de fruit que je croyois tirer de plusieurs ressources sur lesquelles il avoit sans doute trop compté, & comme j'entrevis dans ses réponses combien il seroit mortifié de me voir reparoitre en Ecosse sans la faveur & les avantages dont il s'étoit peut-être vanté avec trop peu de ménagement, je profitai de cette circonstance, &

j'obtins son agrément pour passer la mer, & connoître la nation Françoise pour laquelle je m'étois toujours senti un secret penchant.

Le séjour que j'ai fait chez elle, & je lui dois cette justice, Milady, loin de me faire renoncer à mon opinion, me la fit paroître de jour en jour plus légitime, & je ne pouvois assez m'étonner du préjugé aussi condamnable qu'absurde, que j'avois vu régner à Londres contre des mœurs aussi douces & aussi attrayantes, contre un pays où la société, la politesse, l'hospitalité généreuse envers tous les étrangers, se présentent sous les formes les plus agréables, & le font regarder à juste titre comme la patrie universelle de tous les humains; je voyois souvent nos fiers insulaires indignés de cette affabilité supérieure à tout, recevoir avec dépit les marques les plus chères de cette frater-

nité, si j'ose me servir de ce terme, dont les liens devoient embrasser tout le monde, & que le seul François respecte encore ; & les payer par des remarques aussi sanglantes qu'injustes, sur quelques légers défauts qui ne prennent rien sur la bonté du cœur. Enfin je me convainquis, & je le confesse ici sans détour, qu'en France l'homme quelconque reçoit tout ce qu'il est en droit d'exiger de l'homme ; que le mérite de l'étranger le plus isolé, y trouve des tributs & une considération dont il voit à chaque instant multiplier les effets ; qu'une jalousie mal entendue de la gloire des beaux arts ou des armes, n'a jamais pris sur la droiture de cette nation franche & sensible, ni rendu son jugement sur ses voisins suspect de basse envie ou de mauvaise foi : que n'en puis-je dire autant de quelques autres na-

tions les plus éclairées de l'Europe : que ne gagneroient-elles pas par une impartialité si noble ! combien ne paroitraient-elles pas moins ce qu'on appelle *paupière*, aux yeux de tous les gens sensés !

Il y avoit quelques mois que j'étois dans la capitale de ce royaume, & que j'y goûtois tous les agrémens de la vie, dans une infinité d'excellentes connoissances que mon amour pour la nation m'avoit procurées, lorsqu'une personne en place qui avoit quelque inspection sur les prisons publiques, parla devant moi d'un Ecossais qui gémissoit dans une de ces maisons, en proie à la plus horrible misère : il étoit, ajouta-t-il, si on s'en croyoit, homme de naissance, & la plus lâche trahison de quelques-uns de ses compagnons de voyage, l'avoit plongé dans ces affreux défaits ; mes entrailles se tressaillirent à et

récit, l'amour de la patrie poussa un
 cri plaintif au fond de mon cœur,
 les larmes de ce malheureux sem-
 blerent y descendre, & réclamer ses
 droits à ma compassion : je tirai à
 part ce digne Magistrat, & lui de-
 mandai d'une voix très-émue, quelle
 espece de faute avoit pu commettre
 mon compatriote, & si elle étoit de
 la nature de celles qui exigeant une
 détention secrete pouvoient ôter à cet
 infortuné le droit de recevoir mes
 consolations & mes secours ? Il me
 parut frappé vivement de ma senti-
 bilité, & m'annonçant sans détour
 qu'il étoit retenu pour dettes, il
 ajouta que je n'avois pas même be-
 soin qu'il interposât son autorité,
 dont il m'offriroit de disposer, pour
 le voir & donner un libre cours à
 ma générosité : content de cette assu-
 rance, je me bornai à lui demander
 le nom de la maison qu'il m'apprit

en donnant mille éloges à ma bienfaifance , & je me retirai bien réfolu de furpaffer même l'attente qu'il fembloit avoir conçue de moi.

Je me transportai dès le lendemain dans ce lieu de douleur , & voulant tirer quelques éclaircifsemens indifpenfables avant de me préfenter à cet infortuné , je fis appeller le Geolier , & à peine eus-je indiqué la nation de celui que je cherchois , que je compris par fa réponfe , qu'il étoit du nombre de ceux que le défaut des moindres reffources abandonne aux plus affreux besoins , & prive fouvent même des alimens les plus néceffaires à la vie ; je frémis d'horreur & de pitié à cette trifte réponfe , & me faifant guider fans délai dans ce lieu de ténèbres , j'arrivai dans un réduit obfcure & infect , où plufieurs malheureux couchés fur la paille , luttoient contre la maladie , la mau-

vaïse nourriture , les réflexions les plus accablantes , & souffroient la mort mille fois ; je demandai en tremblant & dans ma langue naturelle , quel étoit celui d'entr'eux dont l'E-cosse étoit la patrie : à ces accents un squelette pâle & défiguré , se relevant avec peine , me considéra attentivement , bientôt quelques larmes vinrent mouiller ses paupieres , & se traînant à mes pieds plutôt qu'ils ne s'y précipita , ô Milord , s'écria-t-il d'une voix foible & éteinte , quel coup d'une providence incompréhensible vous a fait pénétrer dans ce séjour de désolation & de sanglots ? Un songe flatteur n'abuse-t-il point mes foibles organes ? & venez-vous effectivement en ce jour être l'ange tutélaire & le libérateur d'un homme que les mêmes climats ont vu naître , & qui fut le compagnon de votre première

jeunesse ? Juste ciel ! repris-je avec la plus violente agitation, quelle voix frappe mon oreille ! ses sons réclament mon souvenir ; & qui êtes-vous donc, ajoutai-je en le soulevant avec effort dans mes bras ? Ah ! par pitié pour tous deux hâtez-vous de m'en instruire, soulagez mon âme du fardeau cruel de votre situation & de la mienne ; fixez par votre nom ma mémoire affoiblie. O déplorable effet de la misère & de l'infortune, reprit-il avec le sentiment le plus amer, toutes deux concourent à l'envi pour effacer nos traits & notre idée, & les cœurs même les plus excellents ont besoin d'être éclairés dans leurs plus honorables effusions vers nous ; envisagez moi avec attention ; Lord Douglas, & reconnaissez en moi votre cher James, le fils du Lord Bareley, le plus intime ami de votre père. Ciel !

qu'entends-je , m'écriai-je avec la plus accablante surprise ! & dans la confusion de mille mouvemens tumultueux qui m'agitoient tour à tour , je me précipitai dans les bras de ce malheureux qui n'avoit point cessé d'embrasser mes genoux : quoi Lord Barclay , c'est vous que je trouve dans une situation si déplorable ! ah ! brisons des liens si indignes de vous , chaque instant qui les prolonge , est pour moi un reproche de plus. Alors sans donner à Barclay le temps d'entrer dans un plus long détail , je me fis reconduire vers le Geolier , & lui ayant dit mon nom & consigné en même-temps entre ses mains deux mille piéces dont je m'étois muni à tout événement , & dont la valeur étoit beaucoup plus que suffisante pour sa délivrance , j'eus la satisfaction pure & inestimable de tirer du plus affreux de tous les précipi-

tes un homme dont la naissance illustre & les sentimens qu'elle inspire d'ordinaire, devoient m'assurer de sa part une immortelle reconnoissance; je le pris dans mon équipage & l'emmenai chez moi ne pouvant trop me féliciter d'une journée si heureusement employée.

Lorsqu'un peu de tranquillité put succéder aux transports & aux larmes que sa sensibilité lui arrachoit, & que j'eus mis ordre à ses besoins de toute espece qui étoient extrêmes, car ceux qui l'avoient privé de sa liberté, l'avoient en même temps dépouillé généralement de tout, je lui demandai un détail succinct de ses revers, qu'il me fit avec beaucoup de franchise; il avoit quitté l'Ecosse quelque temps avant moi, pour éluder le commandement exprès de son pere, qui vouloit lui faire épouser la fille du lord Dumbard, à peine

sortie de l'enfance , dont la beauté commençoit déjà à faire du bruit , & l'une des plus riches héritières du Royaume. Le goût de la liberté & des voyages , faisant envisager à Barclay tant d'avantages réunis , comme des pièges qui cachotent le plus dur esclavage & n'ayant point de bonnes raisons à donner qui pussent colorer sa répugnance , il s'étoit procuré sous quelque prétexte spécieux une somme considérable de ceux qui faisoient les affaires de sa maison & avoit fui précipitamment en Angleterre pour se mettre à l'abri d'un pere impérieux & doublement offensé : à son arrivée à Londres , les connoissances dangereuses , toujours plus aisées à faire que les bonnes , l'avoient précipité dans un torrent de dissipations , qui bientôt avoient été suivies du plus cruel dérangement : ses compagnons de débauches

n'ayant trouvé que la ressource du jeu qui pût subvenir à leurs besoins, l'avoient entraîné dans ces sociétés clandestines & ruineuses, qu'on peut regarder à juste titre comme des gouffres où vont s'abymer des races entières : cette tentative avoit été suivie du plus déplorable succès, ils avoient réduit à la dernière pauvreté plusieurs riches citoyens de la capitale, dont les parens avoient élevé la voix avec tant de force, qu'enfin le gouvernement avoit donné les ordres les plus sévères pour s'assurer de leurs personnes, & cette nouvelle jointe à ce que Barclay apprit d'Ecosse que son père se donnoit les plus grands mouvemens pour le faire arrêter, les déterminâ à passer promptement en France, pour y jouir tranquillement des fruits de leur dangereux bonheur.

Mais le revers le plus terrible

y attendoit mon imprudent compatriote ; à quelques gains qui n'avoient servi qu'à augmenter leur ivresse , avoient succédé les pertes les plus considérables & les plus accumulées , & soit qu'en effet la fortune eût changé de face pour eux , ou que dans cet art périlleux de s'approprier les richesses d'autrui , ils eussent enfin trouvé leurs maîtres , ils se virent bientôt dépouillés à leur tour & réduits à une extrémité pareille à celle où gémissaient les malheureuses victimes qu'ils avoient immolées à Londres ; quelques-uns de ses compagnons pressés par leur misère s'étoient ouverts à ceux qui en étoient les auteurs , qui se parant à leurs yeux d'une fausse sensibilité , leur avoient proposé pour ressource une association avec eux plus dangereuse encore que leur perte ; Barley avoit été entraîné par la pluralité

des voix , & n'ayant pas tardé à reconnoître , dès qu'il avoit été initié dans leurs misteres , que la fortune seule ne couronnoit pas leur habileté ; il s'en étoit expliqué avec ses compagnons en homme que l'adversité ne pouvoit corrompre & qui rougissoit de lutter contre elle par de si coupables moyens ; mais ses plaintes , dans lesquelles sa vivacité ne lui avoit permis de ménager ni ses expressions ni ses menaces , avoient opéré entr'eux une rupture ouverte , & les avoient changés en de cruels ennemis pour lui.

Bientôt Barclay privé de toute espece de secours , avoit été obligé de contracter des engagements impossibles à remplir : c'étoit où l'attendoient ses nouveaux adversaires , qui ne cherchoient que l'occasion de perdre un témoin dangereux ; ils firent avertir sous main ceux
dont

dont la confiance le soutenoit encore , mais qui avoient sur sa liberté des droits qu'ils pouvoient exercer : ils le peignirent à leurs yeux sous les traits les plus noirs , il étoit , selon , eux abandonné sans retour & deshérité par sa famille , par conséquent privé pour l'avenir de toute espece de ressource ; & profitant habilement des alarmes que de semblables insinuations ne pouvoient manquer de faire naître , ils feignirent de leur avouer à regret , que la privation de sa liberté étoit peut-être le seul moyen d'engager son pere par honneur à les satisfaire. Ce conseil ne fut suivi qu'avec trop de promptitude & de facilité ; peu de jours après Barclay fut entraîné dans une obscure prison ; & comme ses ennemis connoissoient son caractere impatient & sensible , ils ne douterent pas qu'il ne succombât

bientôt à cette dernière persécution.

Il y avoit quelques mois qu'il traînoit une vie languissante dans cet affreux tombeau , lorsqu'un hazard inespéré me rendit l'instrument de sa délivrance , & le soutien de ses jours ; car , à compter dès ce moment , nous n'eûmes plus qu'une maison , & toutes les commodités de la vie que l'aïfance procure , devinrent communes entre lui & moi ; je le traitois comme un frere chéri tendrement , & les vives effusions de sa reconnoissance me dédommageoient au-delà de mes desirs , de tout ce qu'il confessoit me devoir ; il est vrai que je le surprénois quelquefois dans des accès de mélancolie sombre , pendant lesquels son cœur se soulageoit par de profonds soupirs ; mais je ne l'attribuai jamais qu'à ces retours involontaires d'une ame noble , qui sans s'irriter des bienfaits qu'elle reçoit ,

gémir cependant sous le poids d'une obligation qu'elle n'est pas sûre de pouvoir acquitter. Il avoit fait, depuis son séjour en France, plusieurs tentatives pour fléchir la colere de son pere, qui toutes avoient été infructueuses, & mon amitié, qui sembloit augmenter pour lui tous les jours, ne s'en croyoit tenue qu'à de plus grandes consolations; je cherchois à lui faire partager tous mes plaisirs en l'introduisant dans toutes mes sociétés; en un mot je vivois avec lui comme avec un autre moi-même, dans une union sans réserve, lorsque des nouvelles que nous reçûmes d'Ecosse y vinrent déranger le projet que j'avois fait de le mener en Italie & de là dans les principales Cours de l'Europe, & me faire reprendre le chemin de ma patrie, pour m'y rendre le témoin & la victime du plus affreux de tous les évé-

remens , comme un fatalisme funeste m'en alloit rendre l'innocente cause.

Mon pere en me conjurant tendrement de terminer mon absence , & le chagrin qu'elle lui caufoit , m'apprenoit votre mariage avec le Lord Lindsey , & comme si cette circonstance eût enflammé de nouveau sa vanité & sa jalousie , il m'annonçoit avec joie , qu'il avoit trouvé pour moi un établissement bien capable de prouver aux Stewarts , le cas qu'on faisoit de son alliance & combien ils devoient se reprocher de l'avoir forcé de la porter dans une famille étrangere ; celle dont il avoit obtenu la main pour moi ; étoit cette même fille du Lord Dumbard que Barclay avoit dédaignée , & qui étoit la cause de sa fuite & de ses malheurs , & le Lord mon pere m'exhortoit vivement à ne pas

balancer à revenir en Ecoſſe , pour m'assurer un tréſor de beautés & de richesses qui excitoit l'envie des plus grands Seigneurs du Royaume ; il m'apprenoit aussi comme nouvelle publique , la mort du Lord Barclay père de mon ami , car je lui avois laissé ignorer dans mes lettres les liaisons que j'avois avec James & la terrible situation dont je l'avois retiré ; ce vieillard inflexible , outré de la fuite de son fils , qui l'avoit forcé de renoncer au plus brillant établissement pour lui , & du compte qu'on ne lui avoit rendu que trop fidèlement de ses déportemens à Londres , avoit disposé de ses biens de la manière du monde la plus accablante & la plus injurieuse pour le jeune Lord , qui par ce dernier acte de vengeance se trouvoit déchu de presque toute sa fortune ; il en reçut au même instant que moi la foudroyante nou-

velle , & toutes les assurances les plus vives de mes secours & d'une amitié dont il avoit déjà tant eu de preuves , suffirent à peine pour modérer les excès de sa fureur & de son désespoir. Malgré les raisons les plus fortes que j'employai pour lui faire sentir la nécessité de son retour en Ecosse & les offres sincères que je lui fis d'employer mon crédit & mes biens , pour tâcher de le remettre en possession de ce que le ressentiment de son père lui avoit enlevé , il persistoit à vouloir fuir aux extrémités de l'univers pour y cacher son infortune , & y dérober à tous ses compatriotes un nom qu'il ne pouvoit plus désormais porter qu'avec opprobre.

Je me crus obligé d'user d'un peu plus de ménagement , pour lui apprendre une nouvelle qui n'étoit pas encore publique à Edimbourg ; & que

Yami qui lui écrivoit lui avoit laissé ignorer ; l'état chancelant de sa fortune ne pouvant que fortifier en lui la répugnance pour tout engagement ; je lui parlai sans affectation de Lady Dumbard & ses réponses ne durent pas me faire présumer , que cette perte qui étoit absolument volontaire , lui coûtât le moindre regret ; je ne pouvois cependant vaincre un certain reproche secret que je me faisois , d'être destiné à m'élever pour ainsi dire sur les ruines d'un malheureux , dont l'aveuglement sembloit avoir été préparé pour mon bonheur : je connoissois de réputation celle que mon pere m'offroit pour épouse , je sçavois qu'il n'exagéroit dans aucun des avantages qu'il m'annonçoit en elle , & dans les dispositions où se trouvoit mon cœur , rien ne pouvoit mettre obstacle à mon obéissance pour un pere dont

je connoissois le caractère absolu ; l'exemple du Lord Barclay , & des fruits amers qu'il retiroit de son imprudente obstination , étoit encore un motif bien puissant pour fixer mes incertitudes , mais je crus enfin devoir à ma franchise de lui apprendre que j'étois destiné à succéder à ses droits ; je lui annonçai donc sans détour , que mon pere ayant sollicité pour moi depuis son départ , l'alliance qu'il avoit dédaignée , c'étoit cette même Lady Dumbard qui occasionnoit mon retour en Ecosse , & que ne trouvant pas dans mon cœur les mêmes oppositions qui l'avoient éloigné du mariage , j'étois résolu à lui donner la main à mon arrivée à Edimbourg.

Il est assez généralement reçu que la physionomie est le miroir de l'ame ; & que les passions qui s'emparent de nous avec le plus de violence , s'y

peignent successivement avec un caractère assez distinct : pour moi je confesserai naturellement ici , que celle de Barclay fut pour moi une énigme inexplicable ; il fut affecté vivement , & il ne réussit pas même à me le déguiser ; mais tant de mouvemens divers vinrent surcharger à la fois son visage , qu'il lui fut aisé dans la bonne foi où j'étois , de ne m'indiquer que celui dont il vouloit me laisser la connoissance ; & se rendant maître de toutes les passions qui le bourreloient intérieurement , il ne se permit que quelques propos ironiques & sanglans contre l'état que j'allois embrasser , & des craintes obligeantes , mais qu'il croyoit très-bien fondées , que l'amitié ne perdit bientôt ses droits les plus précieux sur mon ame , lorsqu'elle alloit être possédée par un objet si capable de les tous ravir.

plus affectueuses d'une reconnoissance qui ne finiroit qu'avec sa vie ; & convenant sans affectation que Lady Dumbard avoit en partage tout ce qui pouvoit faire la félicité d'une ame sensible , il n'attribua qu'à sa répugnance invincible pour le mariage , l'éloignement qu'il avoit marqué pour elle , & le peu de regret qu'il sentoit de l'avoir perdue. Cet aveu qu'il me fit avec l'air de la plus grande franchise , ayant appaisé la seule inquiétude qui pût s'élever en moi , & le voyant déterminé à céder à la nécessité qui exigeoit son retour dans sa patrie , je ne songeai plus qu'aux préparatifs de notre départ : je l'avouerai , Lady Henriette , ce ne fut pas sans regret que je quittai un séjour aussi délicieux que la France ; je n'avois qu'à me louer des procédés de cette nation généreuse & honnête , & si tous

les étrangers d'un certain état vou-
loient être de bonne foi, ils con-
viendroient que les charmes les plus
séduifans de la société s'y rencon-
trent à chaque pas, à moins qu'on
ne s'en prive volontairement. Dans
tout autre récit que celui que je
dois vous faire, je ne passerois pas
si légèrement sur les momens agréa-
bles que m'a procurés cette Capitale
enchanteresse; mais c'est de mes in-
fortunes dont je vous dois un compte
fidele & non de mes plaisirs, dont
le souvenir fut bientôt flétri, par
les terribles revers qui leur succéde-
rent. Nous nous embarquâmes donc
le Lord Barclay & moi, sur une bar-
que Hollandoise qui avoit heureu-
sement été frétée pour les Côtes
d'Ecosse, & notre traversée ayant
été très-rapide, nous prîmes terre
en peu de jours à Leith, d'où nous
nous rendîmes le soir même à Edim-
bourg.

A notre arrivée, James me représenta que dans la position critique où il se trouvoit, il n'imaginoit pas qu'il fût convenable qu'il se montrât publiquement, que nous n'eussions pris langue tous deux & sçu exactement jusqu'à quel point les dernières dispositions de son père étoient injurieuses pour lui. Cette réflexion, dont j'approuvai la justesse, me fit consentir à le laisser profiter des ténèbres, pour se retirer chez un ami sûr, avec qui il avoit eu commerce de lettres en France, au lieu de ma maison que je lui avois destinée pour asyle. Nous nous séparâmes donc avec promesse de nous revoir bientôt, & je ne songeai plus qu'à m'aller jeter dans les bras de mon père, dont je fus reçu avec les plus tendres transports. Ce cher auteur de mes jours, ne pouvoit se lasser de me considérer avec la plus

vive satisfaction ; la France , disoit-il , avoit perfectionné mes manieres , mon éducation & ma figure. Il alloit faire à Lady Dumbard , un présent digne d'elle , & tel qu'elle ne l'eût pas rencontré aisément en Ecosse , & son impatience présomptueuse lui permit à peine de me laisser le repos de la nuit , avant de me présenter à elle.

Vous avez , sans doute , ma chere parente , connu Sophie Dumbard avant même qu'elle portât le nom de Lady Douglas , & je présume assez de votre justice sur votre sexe pour croire que vous ne lui refuserez aucun des avantages extérieurs , dont la nature l'avoit enrichie ; pour moi , je vous avoue que j'en fus singulierement frappé , & que sa vue me causa bientôt une émotion qui me fit sçavoir un gré infini à mon pere de ses soins , & desirer avec ardeur

de plaire à une femme si charmante. Il ne me fut pas aussi aisé de démêler l'espece d'impression que je faisois sur elle ; tout ce que je pus juger de son accueil , c'est qu'elle cachoit sous les dehors d'une politesse étudiée , ou la prévention favorable que ma présence pouvoit faire naître , ou la répugnance secreete que je lui inspirois ; mais comme la simple bienséance pouvoit aussi , dans les deux cas , lui prescrire cette loi , je ne crus pas devoir porter un jugement qui pût me refroidir , dans une affaire que je commençois à regarder comme essentielle au bonheur de ma vie. Elle reçut les éloges que je donnois à sa beauté & à ses graces , avec modestie : mais un je ne sçais quoi , que je démêtois dans sa physionomie , sembloit dire qu'elle étoit trop accoutumée aux efforts qu'elle faisoit sur les hommes , pour se

croire obligée de m'en tenir un grand compte. Elle paroissoit écouter avec distraction mon pere , qui , emporté par une tendresse aveugle , ne tarissoit point sur mon éloge ; en un mot , Lady Henriette , si je n'en vis point assez pour rebuter un homme sur qui l'amour commençoit à exercer son empire , peut-être aurois-je pu m'appercevoir de plus qu'il n'en falloit , pour faire balancer un homme qui auroit encore été maître de lui.

Mais ces considérations particulieres perdirent bientôt toute leur force , par l'empressement mutuel du Lord Dumbard & de mon pere , & même par celui de tous les principaux de la ville , qui applaudissoient comme à l'envi à une union si sortable des deux parts. Lady Sophie qui comprit aussi sans doute , combien elle s'attireroit de reproches ,

Si elle résistoit à la volonté d'un pere dont le choix pour elle étoit approuvé généralement ; prit un air plus ouvert & plus empressé, que celui qui m'avoit alarmé dans mes premières visites ; mon cœur qui ne demandoit qu'à se donner, vola de lui-même au devant des chaînes qu'on sembloit lui offrir : que vous dirai-je enfin , l'illusion du moment, l'étourdissement des fêtes , l'espoir de la possession prochaine d'un femme que j'idolâtrois déjà , me fermerent les yeux sur tout ce qui auroit pu empoisonner le bonheur que mon imagination enflammée me présentait , & je courus de moi-même au devant du trait mortel que me préparait une destinée trop cruelle.

Cependant le retour du Lord Barclay s'étoit répandu dans la ville , pendant les jours qui précéderent

mon mariage ; comme mes intérêts les plus pressans ne m'avoient point fait perdre de vue les siens, j'avois employé auprès du Parlement d'Escoffe le crédit de mon pere & le mien en sa faveur ; & déjà j'entrevois une espérance assez bien fondée de faire anéantir les dernières dispositions d'un vieillard, en qui l'on voyoit avec indignation qu'une colere outrée avoit étouffé tous les sentimens de la nature ; on n'ignoroit pas même l'extrémité cruelle où son fils avoit été réduit en France, par la privation absolue de toute espece de secours de sa part ; & soit que quelques-uns de nos compatriotes que nous avions laissés à Paris, eussent instruit leurs amis avant notre retour, du hasard heureux qui me l'avoit fait découvrir dans sa prison, soit que l'indiscrétion de mes gens leur eût fait divulguer toutes

ces circonstances , on étoit également informé & de ce que j'avois fait pour rompre ses chaînes & de la cordialité fraternelle , avec laquelle j'avois toujours partagé ma fortune avec lui depuis ce temps. Je ne vous dissimulerai point , Lady Henriette , que tant de bienfaits accumulés sur un homme que je n'avois point revu depuis mon enfance , quoique fils d'un pere , intime ami du mien , me firent assez d'honneur parmi mes compatriotes , & le chargerent publiquement à son tour d'une obligation envers moi , qu'on regardoit comme très-difficile à acquitter. Ce fut-là peut-être la premiere cause de tout ce qu'il fit pour en secouer le joug ; son amour-propre révolté de l'avantage que tant de soins généreux me donnoient sur lui , corrompit dans son cœur les sentimens qu'ils auroient dû y faire croître ,

& ne lui montra plus dans son bienfaiteur, qu'un témoin importun de ses disgrâces, dont les services onéreux flétrissoient son ame sans pouvoir se l'acquérir. Une autre raison que j'ignorois, & dont j'avance ici le développement, fit fermenter encore avec plus de force, le noir levain qui s'emparoit de son intérieur; il avoit revu Lady Dunbard; dans les endroits publics, depuis son retour; & sa beauté parvenue à toute sa perfection, j'avoit allumé en lui une flamme criminelle, qui lui inspira bientôt la plus violente haine pour son ami, & si elle étoit le fruit

Je ne sçais si des commencemens de sa conduite furent l'effet d'une combinaison sûre du caractère de la plupart des femmes; ou des remords qui l'agitoient malgré lui; mais il est certain qu'il vit tous les apprêts de mon mariage avec une indifférence

& un détachement extérieur, qui le rendoient absolument impénétrable; uniquement occupé en apparence de ses affaires domestiques; il ne parut prendre aux miens que la part que sa reconnoissance lui prescrivoit; il s'étoit dispensé sans affectation de paroître dans les sociétés où Lady Dumbard eût pu s'offrir à sa vue; & il ne fit sentir, quoique avec beaucoup de réserve, qu'il se croyoit également dans le cas de ne point se trouver à la cérémonie ni aux fêtes qui mon union avec elle alloit occasionner; je ne pouvois me dissimuler & la légitimité de sa répugnance & de force de ses raisons, j'e les regarda même de sa part comme une honnêteté de plus; & mon cœur, que ses propres bienfaits aveugloient encore cherchant à donner un prix à ses moindres actions, me faisoit gémir pour lui de la nécessité de tant d'

sacrifices; & regarder tout l'intérêt que je prenois à son sort, comme à peine capable d'en être une assez digne récompense.

Enfin l'ordre immuable d'une providence incompréhensible détermina les plus terribles circonstances de ma vie, en précipitant mon union avec celle qui devoit empoisonner à jamais ma déplorable carrière; Lady Sophie se laissa conduire à l'autel, sans laisser échapper rien qui pût déceler sa répugnance secrète. Eh ! comment auroit-elle osé la laisser appercevoir, lorsque tout Edimbourg, j'oserai le dire ma chere parente, retentissoit des marques d'amitié & d'estime que mes concitoyens me prodiguoient, & qu'on ajoutoit (passez-moi ce petit trait de vanité, son horrible ingratitude me l'arrache) que pour la naissance, la fortune & même les avantages extérieurs, il

auroit été difficile qu'elle eût rencontré mieux dans les trois Royaumes : les fêtes les plus magnifiques suivirent notre hymen , la joie du Lord Dumbard & celle de mon pere étoit sans bornes , ils croyoient avoir uni le couple le mieux assorti , tous les rapports leur en paroïssent enchanteurs, & si le Lord Douglas étoit flatté à l'excès de l'effet que j'avois produit en reparoissant dans ma patrie , je dois ajouter avec franchise que la beauté & les graces touchantes de ma nouvelle épouse emporterent généralement tous les suffrages & firent envier mon bonheur à la jeune la plus distinguée du pays.

Quant à moi , ma chere parente , je fus heureux, s'il suffisoit pour l'être de posséder une très-belle femme , & que l'entier abandon de son cœur , ces transports vrais qui sont le langage de l'ame , ne fussent pas nécessaires

nécessaires à notre félicité ; je vous confesserai donc ingénument qu'à cet égard , ma satisfaction n'a jamais été parfaite , & que dès les premiers tems de notre mariage , le voile qui fascinoit mes yeux ayant commencé à tomber , j'eus de cruels soupçons que je n'avois point été destiné à rendre l'ingrate Sophie sensible : les marques de l'amour le plus tendre dont je m'empressois à la combler , à peine pouvoient plier ce caractère altier à se contenir dans les bornes d'une tendresse étudiée : sa froideur , que dis-je , son injuste répugnance pour moi , perçoit même quelquefois au travers de tous ses ménagemens & remplissoit mon ame d'amertume & de désespoir ; dans l'instant je voulois secouer une chaîne trop pesante , & je formois le projet de me conduire avec elle , comme pres-

qui l'amour de leurs femmes est un objet de la plus petite importance : dépit infructueux ! résolution inutile & frivole ! le moment d'après , quelques paroles plus douces , un seul regard de cette idole de mon cœur , me ramenoit à ses pieds plus complaisant & plus foible , & me recondoit plus que jamais victime de ses mortifiantes inégalités.

Lorsque ma raison me laissoit voir à froid ma situation actuelle & le tableau de l'avenir qui se préparoit pour moi , je maudissois ma malheureuse étoile & jusqu'aux soins d'un tendre pere qui s'étoit si cruellement trompé , en croyant procurer mon bonheur. Le noir chagrin qui commençoit à s'emparer de mon intérieur , forçant jusques à la tranquillité de mon caractère me fit même descendre dans des détails tout-à-fait étrangers à ma façon de penser ; je

m'informai sous main en tremblant , mais avec le plus grand soin , si Lady Sophie , sur qui tout Edimbourg avoit eu les yeux depuis son entrée dans le monde , n'avoit point donné de marque de préférence à quelqu'un de nos jeunes Lords que je sçavois avoir été attachés à son char : les réponses que je reçus à cet égard , de tous côtés , furent les mêmes , & me confirmèrent plus que jamais dans mon idée , que tous les hommes lui paroissent faits pour être ses esclaves , & que rien n'avoit jamais pu attendrir cette ame inflexible & hautaine. Le besoin que j'avois de consolations , même les plus imparfaites , me faisoit embrasser avec ardeur l'espérance qu'elles me donnoient de pouvoir un jour mériter sa tendresse , par les marques réitérées du plus grand attachement : je redoublois alors auprès d'elle de

soins & d'attentions les plus délicates, tout étoit reçu de sa part comme un tribut dû à sa beauté, je lui paroissais suffisamment payé, par un sourire, par la plus légère caresse, ou par la complaisance avec laquelle elle employoit tout ce que je m'efforçois de lui apporter pour ajouter à sa parure; enfin, Milady, jamais divinité ne reçut d'un mortel un encens plus respectueux, & ne le reçut avec une plus arrogante insensibilité.

Cependant le Lord Barclay qui, comme je vous l'ai dit, s'étoit abstenu de toutes les assemblées où il auroit pu rencontrer Lady Douglas, continuoit de l'éviter avec une affectation, qui même commençoit à devenir marquée; les soins que je me donnois pour la réussite de ses affaires, l'ayant obligé de venir plusieurs fois chez moi, il avoit sçu

toujours choisir les momens de son absence, & il s'étoit contenté de remplir ce qu'il lui devoit vis-à-vis de moi, par ces complimens que l'usage autorise, & auxquels même il ne donnoit pas plus de force que celle de la politesse ordinaire; il n'avoit jamais été question d'elle que dans sa premiere visite, & son silence depuis avoit été continuel, & je dirois presque insultant pour elle. Bientôt après, le Parlement d'Ecosse sollicité puissamment par les amis de mon pere & les miens, annulla le testament du vieux Lord Barclay & remit son fils en possession d'une fortune qui lui ouvroit l'espérance du plus grand établissement; il vint m'en témoigner la reconnoissance la plus vive & me jurer un attachement immortel; ma candeur ordinaire me fit imaginer de saisir ce moment pour le présenter à ma fem-

me , & faire tomber cette espece de barriere élevée entr'eux , qui pouvoit les gêner à chaque instant , ainsi que ceux qui étoient dans le cas de les recevoir ; mais Barclay fit voir un si grand trouble à cette proposition , & sa répugnance se décela à un tel point , que je ne pus m'empêcher de le taxer tout haut d'une délicatesse puérile , tandis qu'intérieurement je demeurai convaincu qu'il n'étoit peut-être pas aussi guéri de l'envie qu'il portoit à mon bonheur , que ses discours tendoient à me le persuader ; mais son motif , quel qu'il fût , n'étant point essentiel à mes peines secretes , je me bornai à lui laisser la liberté de suivre un plan bisarre , il est vrai , mais dont l'exécution étoit au moins tout à fait indifférente pour moi.

L'occasion de parler de lui s'étoit présentée plusieurs fois dans nos

conversations avec-Lady Douglas: elle n'avoit ignoré ni les soins qu'il avoit pris de l'éviter dans le tems de notre mariage, ni l'affectation obstinée qui lui avoit fait choisir les tems où elle étoit hors de la maison, lorsque ses affaires l'appelloient auprès de moi. Cette espece de manquement aux bienséances lui servant de titre pour venger son amour-propre offensé, elle s'étoit expliquée sur son compte avec le plus fier mépris & la plus grande aigreur; & comme peu de tems après il fut question pour lui d'un mariage avec une de nos parentes, jeune personne, partagée très-avantageusement des dons de la nature & de ceux de la fortune, & qu'on trouvoit cette union très-sortable, parce que Lord James rentré en possession de ses biens, joignoit à une grande naissance une figure & des graces peu

communes, Lady Douglas saisit cette occasion pour se féliciter avec chaleur, du refus qu'il avoit fait jadis d'un hymen qui l'auroit liée à un objet qu'elle trouvoit si peu fait pour plaire, & eut l'air de plaindre de la meilleure foi du monde, l'infortunée que le sort marquoit pour remplir sa place.

Mais pourquoi, Lady Henriette, balancerois-je plus long-tems à porter une lumière odieuse sur les égaremens d'une femme perfide, que l'Enfer avoit suscitée pour mon supplice ? Son cœur révolté par l'indifférence méprisante de Lord James, & par la nouvelle de l'établissement que notre famille lui procuroit, commença, par la plus étrange de toutes les inconséquences, à devenir sensible pour celui qui l'avoit jadis si cruellement offensée, & dont la conduite insultante étoit pour elle

une continuité d'outrages : le seul des hommes qui avoit toujours paru dédaigner sa conquête , lui parut aussi le seul qu'il lui fût essentiel de subjuguier , & son amour-propre humilié la conduisant aveuglément dans les démarches les plus inconsidérées , la livra bientôt en proie à l'ingrat qui avoit juré mon déshonneur , pour prix de mes bienfaits. Il faut convenir ici que les combinaisons du scélérat étoient bien justes , & que par la connoissance particulière qu'il pouvoit s'être procurée de son caractère , il agissoit d'après une maxime sûre vis-à-vis des femmes emportées , que le mépris public qu'on affecte pour leurs charmes , nous en assure presque toujours la possession.

Du moment que la parjure Sophie commença à céder à l'impulsion coupable de son cœur , les barrières

redoutables que les principes de son éducation, & le souvenir de ses devoirs élevoient entr'elle & sa foiblesse, s'abaissèrent à ses yeux, ou plutôt ne lui parurent désormais que de vains & méprisables préjugés. A peine commença-t-elle à perdre de vue les simples bienséances de son sexe, qu'elle se trouva tout à coup emportée bien loin au-delà, & son audace effrénée croissant à proportion qu'elle se familiarisoit avec l'idée du crime, bientôt ne lui laissa plus d'autre desir que de se satisfaire à quelque prix que ce fût. Elle s'appliqua à chercher le Lord Barclay avec tant de soin, que soit que celui qu'il prenoit de l'éviter ne fût déjà plus que simulé, & qu'une espece d'intelligence muette commençât dès lors à s'établir entr'eux, elle ne tarda pas à trouver l'occasion de le voir, dans une de

ces maisons ouvertes , où tous les gens d'une certaine naissance , ont toujours un libre accès : il ne lui fut pas plus difficile dans la conversation générale , où même il étoit question quelquefois de l'établissement projeté pour lui , de lancer de ces traits détournés , qu'il pouvoit s'appliquer s'il vouloit les entendre & dont elle pouvoit avouer à son gré , ou renfermer la juste interprétation ; il étoit trop intéressé à sa marche secrète , pour ne pas la démêler au premier coup d'œil , il sentit que tout se dispoisoit pour sa perfide entreprise , & redoublant avec habileté l'indifférence apparente qui l'avoit toujours servi , il sut si bien profiter des imprudences présomptueuses que son amour-propre lui fit commettre , qu'en peu de tems il la réduisit à faire , pour ainsi-dire , les plus indignes avances , & qu'il

jouit intérieurement de sa conquête, même avant de lui laisser concevoir l'espérance qu'il voulût bien s'en occuper.

Mais, quoique très-jeune, il commençoit à avoir trop d'expérience pour ne pas sentir qu'il falloit enfin adoucir son rôle, & qu'une répugnance qui paroîtroit trop invincible, pourroit laisser place à des réflexions qu'il avoit le plus grand intérêt d'étouffer. : changeant donc insensiblement de conduite avec elle, il marqua sa physionomie de trouble & de tristesse toutes les fois qu'elle le trouvoit dans une maison, ou qu'il lui arrivoit d'y être devancé par elle; si ses yeux rencontroient ceux de Lady Douglas, il les détournoit de dessus elle comme malgré lui, mais avec une précipitation confuse & un soupir en apparence étouffé; si on lui parloit de son ma-

riage , il n'y répondoit que vaguement & comme quelqu'un dont les desirs pouvoient avoir un tout autre objet ; quelquefois après un mouvement assez vif pour s'arracher de sa présence , il s'arrêtoit tout-à-coup , comme si quelque chose de plus fort que lui eût renversé toutes ses résolutions : alors il voyoit la joie éclater malgré elle sur son visage ; & se félicitant intérieurement du triomphe qui se préparoit pour lui , il laissoit paroître à ses yeux la plus grande crainte qu'elle n'eût surpris le motif des contrariétés qui l'agitoient ; par ce manège adroit , il sçut la convaincre qu'il étoit la proie d'une passion qu'il s'efforçoit de combattre , & que l'aveu de la sienne étoit seul capable de le faire succomber. Elle ne tarda pas à agir d'après cette cruelle conséquence , & quelque tems après ayant trouvé l'occasion de se

faire reconduire par lui jusqu'à sa voiture, elle lui dit qu'elle avoit des choses de la dernière importance à lui communiquer au sujet de son mariage, & qu'il se trouvât dans un jardin écarté hors de la ville, pour qu'elle pût l'entretenir avec plus de liberté: James ne répondit à cette invitation qu'en s'inclinant sur sa main avec les marques de la plus vive reconnoissance, & la quitta après lui avoir promis d'obéir, comme voulant lui dérober ses pleurs qui paroissoient prêts à couler.

Vous êtes sans doute surprise, Lady Henriette, de me voir si bien instruit de tant de détails, qui auroient nécessairement alors échappé à mes observations, quand je n'aurois pas été dans la sécurité la plus grande à cet égard: mais une circonstance cruelle vint bientôt m'éclairer inopinément en portant le plus terrible

ravage dans mon cœur infortuné : l'entrevue de Barclay & de mon imprudente épouse s'étant , comme cela devoit être , terminée par l'accord de ces deux perfides , ils furent profiter de mon aveugle confiance pour se procurer plusieurs entrevues secretes & jouir tranquillement du fruit de leur inquiétude ; cependant la crainte de l'avenir se mêloit fortement à leur fatisfaction , car à part de ce qu'un hasard imprévu pouvoit enfin m'éclairer sur leur conduite , la position de James étoit très-embarrassante pour eux ; depuis qu'il avoit réuffi dans le projet de rendre Lady Douglas sensible , il avoit montré la plus grande indifférence pour le mariage que ma famille lui avoit ménagé ; mon pere même indigné de ses défaites & de sa conduite, s'en étoit expliqué vis-à-vis de lui avec la plus vive fermeté , & ce ton respectable

d'un vieillard , pere d'un homme à qui il devoit tout , perçant jusques dans les plus profonds replis de sa conscience criminelle , y avoit porté d'avance le déchirement cruel que ses noirceurs alloient bientôt me faire éprouver à mon tour.

Je m'appercevois depuis quelque tems que Sophie étoit plus froide & plus rêveuse que de coutume , ses regards embarrassés & distraits , ne se tournoient plus sur moi qu'avec des marques sensibles du trouble intérieur qui l'agitoit : comme j'avois enfin résolu de renoncer au projet insensé de rapporter tout mon bonheur à sa tendresse , & que j'en voyois assez pour sentir que mes efforts seroient tout à fait inutiles à cet égard , je commençois à gagner sur moi de m'en tenir à une continuité d'attentions que la délicatesse exige , sans la fatiguer davantage de

soins particuliers, ni de preuves d'un amour, qui prenoit à ses yeux le caractère de l'importunité; bientôt je la vis s'attrister par degrés & tomber dans une langueur qui m'auroit alarmé vivement, si j'avois pu me reprocher que mes procédés pour elle en fussent la source, mais qui ne me paroissant au contraire que l'effet du désespoir de se voir mariée contre son inclination, mirent dans mon ame une aigreur qui s'exhala un jour devant elle par des reproches assez légitimes: les plaintes les plus violentes sur mon importune exigence, l'ironie la plus amère sur les prétendus droits des époux que je réclamois avec tant de tyrannie, furent sa seule réponse; je sentis que j'allois m'emporter à quelque éclat indigne de l'égalité de mon caractère, & je la quittai soudain pour maîtriser les mouvemens qui s'empa-

roient de mon cœur ulcéré, & songer tranquillement aux moyens de me dérober enfin à un si affreux supplice.

Le jour avoit fait place aux ténèbres lorsque je sortis de chez elle, & ne pouvant me montrer dans le monde en proie aux plus violentes dispositions, je m'enfonçai au hasard dans les allées les plus détournées d'un jardin assez vaste qui tenoit à ma maison. Il y avoit près d'une heure que j'y étois comme abymé dans les réflexions les plus affligeantes, lorsque j'entendis ouvrir avec beaucoup de précaution, une porte qui donnoit dans une rue très-écartée. Je demurai immobile à ce bruit & me tenant caché derrière un arbre, jugez, ma chere parente, des sentimens qui s'emparèrent de moi, lorsque deux hommes, qui venoient d'entrer, se parlant à voix

basse , s'approcherent assez pour que je reconnusse l'un d'eux pour le Lord Barclay ; mes cheveux se dresserent sur ma tête , d'horreur & de rage , une agitation convulsive fit trembler tous mes membres , & sans oser démêler encore quelle espece d'outrage j'avois à redouter , l'introduction ténébreuse de ce monstre dans ma maison , me parut le signal du forfait le plus atroce , & fit entrer dans mon ame la soif des plus sanglantes exécutions.

Pourquoi , dit James , à celui qui l'accompagnoit , exiges-tu de ma politique un sacrifice si contraire à ma tendresse ? Puis-je m'y résoudre , mon cher Rosay , lorsque la tendre Sophie est sur le point d'en être la victime , & que ses jours , qui me sont devenus plus chers que les miens , sont dans le plus grand danger , si elle me voit passer dans les bras d'un

à son poste , & je marchai sur les traces de l'autre avec les plus grandes précautions ; je le vis monter par l'escalier dérobé qui rendoit à l'appartement des femmes de ma perfide , & l'instant d'après il fut introduit auprès d'elle avec le plus grand secret. Mes gens écartés dans divers endroits de la maison , ne s'étoient point offerts sur notre passage qui , d'ailleurs , n'étoit pas fréquenté pour eux ; je suivis donc ses pas à très-peu de distance , & me présentant brusquement aux yeux de l'introduëtrice , je la menaçai de la tuer si elle déceloit mon arrivée par la moindre indiscretion.

Cette fille , plus morte que vive à mon aspect , n'osa m'opposer la moindre résistance , & je me plaçai de manière à ne perdre aucune de leurs paroles ni de leurs actions. Le cruel James étoit à genoux devant ma

parjure , qui , couchée sur un lit de repos , essuyoit , en le regardant tendrement , quelques pleurs qui couloient de ses yeux. Pourquoi me montrez-vous cette douleur profonde , lui disoit-il , avec l'air le plus pénétré ? Ignorez-vous , chere Lady , que toutes vos affections passent dans mon ame & conspirent à redoubler les inquiétudes que me cause notre situation ? Ne vous ai-je pas juré de rompre ce fatal mariage & de me conserver pour ma chere Sophie , au péril même de mes jours ? Ah ! Mylord , interrompit elle , avec une physionomie où quelque joie sembloit se mêler à la plus grande consternation , que cette assurance est bien propre à soulager mes peines & à diminuer l'impression terrible qui m'est restée de mon dernier entretien avec mon époux ! Il me quitte à l'instant ce tyran de mes affec-

tions les plus cheres, & ses reproches quoique couverts en apparence par la plus grande modération, ont mis un trouble dans mon cœur, qui donne plus de force à la voix secrete de mes remords. Vous n'êtes pas la seule en proie à des contrariétés si cruelles, répondit Barclay avec un profond soupir, & vous n'êtes pas tourmentée comme moi par le ver rongeur des plus puissantes obligations ! que l'amour qui a causé toutes nos erreurs nous laisse à jamais son impérieux prestige, & que les plaisirs d'une tendresse sans borne, accompagnés du plus grand mystere, puissent nous dédommager de ce qui manque à notre tranquillité. Non, cher James, reprit-elle en se penchant sur lui, avec l'abandon le plus passionné, je ne sçaurois être heureuse au milieu d'une pareille contrainte, quand je
vous

vous ai donné mon cœur , mon goût
 seul & mon choix ont décidé de
 mes démarches ; je ne regarde ni
 comme mon époux , ni comme mon
 maître , celui qu'une détermination
 bizarre de mes parens a appelé pour
 recevoir ma main ; fuyons donc une
 autorité & des devoirs aussi peu fon-
 dés que tyranniques , allons dans
 les climats les plus éloignés , cher-
 cher un asyle contre les revers que
 nous avons à redouter. Eh bien ,
 reprit James avec transport , j'ac-
 cepte dans l'instant ce parti extrê-
 me , mais nécessaire , partons , chere
 Sophie , allons au bout de l'univers
 s'il le faut , pour fuir les ennemis
 de notre bonheur & resserrer des
 nœuds que les erreurs de ma jeu-
 nesse m'avoient fait rejeter , lorsque
 ma destinée m'appelloit à une pos-
 session si digne d'envie ; en achevant
 ces mots ils se précipiterent dans

les bras l'un de l'autre , & mêlent les plus ardentes careffes aux dispositions qu'ils firent pour leur prochain départ.

O Lady Henriette ! figurez-vous , s'il est possible , l'état de votre malheureux parent , dans une si accablante circonstance ! la rage , le désespoir ; le desir de la plus terrible vengeance bourreloient mon cœur avec tant de force , que ne pouvant plus maîtriser de trop justes transports , monstres indignes du jour , m'écriai-je ; en me montrant tout à coup à leurs regards effrayés ! couple inouï de scélératesse & d'ingratitude , vous ne porterez point chez des nations innocentes l'affreux poison dont vos cœurs sont infectés , vous fouilleriez leurs mœurs & jusques à l'air qu'elles respirent , tombez sous mes coups , opprobres de la nature , & qu'elle me sçache gré

de l'avoir purgée d'une si exécrationnelle production ; dire ces mots & porter mon épée sur l'estomac de James , fut l'ouvrage d'un moment , la perfide Sophie , soit horreur de ma présence , soit crainte du péril qui menaçoit son amant , tomba évanouie à mes pieds , Barclay seul demeura immobile & sans détourner son sein de mes coups , frappe , Douglas , me dit-il du ton le plus tranquille , épargne-toi des reproches plus cruels pour moi que la mort & qui ne te dispensent pas de me la donner , je l'attends , je la desire , & s'il faut te dire plus pour t'y exciter encore , la cause de mes crimes m'est trop chère pour que j'aie jamais la force de l'abjurer , abreuve - toi de mon sang , c'est le seul moyen de laver tes outrages , & peut-être d'en arrêter le cours. Ah ! lâche , interrompis-je , en appuyant toujours mon

les bras l'un de l'autre , & mêlent les plus ardentes careffes aux dispositions qu'ils firent pour leur prochain départ.

O Lady Henriette ! figurez-vous , s'il est possible , l'état de votre malheureux parent , dans une si accablante circonstance ! la rage , le désespoir ; le desir de la plus terrible vengeance bourreloient mon cœur avec tant de force , que ne pouvant plus maîtriser de trop justes transports , monstres indignes du jour , m'écriai-je ; en me montrant tout à coup à leurs regards effrayés ! couple inouï de scélératesse & d'ingratitude , vous ne porterez point chez des nations innocentes l'affreux poison dont vos cœurs sont infectés , vous fouilleriez leurs mœurs & jusques à l'air qu'elles respirent , tombez sous mes coups , opprobres de la nature , & qu'elle me sçache gré

de l'avoir purgée d'une si exécration ; dire ces mots & porter mon épée sur l'estomac de James , fut l'ouvrage d'un moment , la perfide Sophie , soit horreur de ma présence , soit crainte du péril qui menaçoit son amant , tomba évanouie à mes pieds , Barclay seul demeura immobile & sans détourner son sein de mes coups , frappe , Douglas , me dit-il du ton le plus tranquille , épargne-toi des reproches plus cruels pour moi que la mort & qui ne te dispensent pas de me la donner , je l'attends , je la desire , & s'il faut te dire plus pour t'y exciter encore , la cause de mes crimes m'est trop chère pour que j'aie jamais la force de l'abjurer , abreuve - toi de mon sang , c'est le seul moyen de laver tes outrages , & peut-être d'en arrêter le cours. Ah ! lâche , interrompis-je , en appuyant toujours mon

épée sur lui , je devrois te l'arracher , ce cœur féroce que tant de bienfaits n'ont pu m'acquérir , je devrois par mille supplices cruels te payer de ce qu'éprouve mon ame , où toutes les furies de l'enfer sont entrées par ton ministère détestable : en disant ces mots , je fus cent fois sur le point de le percer ; mais la vue d'un homme sans défense qui attendoit le coup mortel , le spectacle de ma femme dans les bras de la mort , que sçais-je , l'amitié , peut-être que j'avois portée à ce malheureux , dont le cri plaintif se fit entendre malgré moi , retinrent mon bras & changerent ma résolution. Vis , misérable , lui dis-je en me reculant de quelques pas , reçois encore de moi ce dernier bienfait , je sçais que je conserve un tigre qui n'existera que pour me déchirer , mais tes affreux principes ne sont

pöint une loi pour mon cœur , va traîner par-tout le poids de ton crime & de tes obligations , ceux qui connoîtront les vices que tu renfermes , te marqueront la place que tu mérites dans la fociété. & peut-être fe chargeront de la venger ; fuis , dis-je , & délivre-moi pour jamais de ta vue infupportable. A peine achevois-je ces paroles , que James qui m'avoit écouté les yeux baiffés , fe relevant brusquement , s'éloigna fans dire un feul mot.

Cependant Lady Douglas étoit toujours à mes pieds fans connoiffance , & je confefferai fans détour , que ce fpectacle attendriffant pour mon ame naturellement fenfible , ne contribua pas peu à arrêter pour le moment les effets de mon trop jufté courroux ; mais les fecours que je lui aurois donnés ne pouvant manquer d'être fuivis du plus dangereux éclairciffement , j'appellai celle de fes

femmes que ma vue avoit si fort effrayée , qu'elle étoit restée depuis ce moment dans le même cabinet , & je lui ordonnai du ton le plus tranquille d'entrer auprès de sa maîtresse & de faire en sorte que son accident ne fût point remarqué dans la maison ; ensuite de cette précaution , que le soin de mon honneur me fit paroître indispensable , je me retirai dans mon appartement pour consulter de sang-froid sur le parti que j'avois à prendre dans une si délicate occasion.

La solitude , loin d'appaiser mes transports en me rendant à moi-même , ne m'offrit d'abord qu'un tableau plus cruel des outrages que je venois d'essuyer : cent fois je fus sur le point de rentrer chez la perfide , & de laver dans son sang la tache flétrissante qu'elle venoit de m'imprimer ; mais la crainte d'un éclat

scandaleux dont la honte, par le plus injuste de tous les préjugés, retombe toujours sur celui qui a reçu l'offense, peut-être même encore la voix secrete de mon amour pour l'ingrate, qui se faisoit entendre dans mon cœur au milieu de ses justes plaintes, me firent enfin renoncer à toute espece de vengeance, & embrasser le seul parti qui convint en effet à mon caractère & à ma situation; j'envoyai dès le lendemain à Lady Sophie, par celui de mes gens dont je connoissois le mieux la discrétion, une lettre où, sans entrer dans aucune explication particuiere, je lui marquois que des affaires de la dernière conséquence m'obligeant de partir bientôt pour Londres, j'imaginois qu'elle saisiroit cette occasion pour aller passer le tems de mon absence dans une terre de notre maison à une assez grande distance

d'Edimbourg, sur le chemin de l'Angleterre, & que par ce moyen nous aurions le tems de prendre des mesures secretes & convenables, pour cesser toute habitude ensemble, sans que le public pût pénétrer jusques à quel point nous nous étions trompé mutuellement dans nos idées d'union & de félicité. Sa réponse, à mes propositions, fut froide, mais soumise; divers mouvemens parurent l'agiter en les lisant, d'abord elle sembla ressentir quelque joie, mais bientôt des larmes avancerent sur le bord de ses paupieres; quelle que fût enfin la cause secrete de son agitation, elle partit dès le lendemain pour le lieu que je lui avois indiqué, quoique sa santé fût encore très-chancelante.

A peine fus-je averti que la cruelle cause de mes mortelles douleurs s'étoit éloignée de moi, qu'il s'éleva

dans mon ame je ne fais quel cri plaintif en faveur de l'ingrate, qui, diminuant peu à peu la force de mes ressentimens, m'arracha quelque sorte de compassion pour le triste avenir qui étoit réservé à sa jeunesse. Je ne fais, Lady Henriette, si une foiblesse aussi indigne doit trouver grace devant les yeux de qui que ce soit, mais je l'avois aimée sincèrement enfin, que dis-je, elle ne m'étoit que trop chere encore, & j'imputois tout au séducteur dont la flamme criminelle, secondée par plus d'expérience, avoit aisément infecté un cœur encore novice sur toutes les ruses de l'amour & le prestige qui fortifie ses dangereuses attaques; ma passion s'irritant elle-même par la nécessité cruelle que je voyois de l'éteindre, me livroit des combats qui faisoient couler des larmes de sang jusques au plus profond de

mon cœur ; enfin affaîlé sous le poids de peines si cuifantes & près d'y succomber absolument , je fus me jeter dans les bras de mon vertueux pere , & je déchirai son ame fans ménagement , par le besoin preffant que j'avois de foulager la mienne. Je vis le cher auteur de mes jours , prêt à céder au défefpoir le plus violent à cette accablante confiance , & baignant mon vifage de fes larmes , implorer de moi un pardon dont il s'avoit indigne , de toutes les infortunes sous lesquelles je gémiſſois & dont il ſe reconnoifſoit la premiere ſource ; je lui fis part de la retraite de ma femme & du projet que j'avois formé de m'éloigner moi-même pour attendre du tems quelque adouciffement à mes maux : ſa conſternation redoubla à cette triſte nouvelle ; mais la loi impérieuſe de l'honneur qui me forçoit

de dérober au public des chagrins dont ma vue seule auroit pu l'instruire , le fit céder enfin à cette malheureuse nécessité. Dans le récit que je lui avois fait de la terrible scène qui avoit defillé mes yeux , je l'avois vu s'indigner du procédé généreux qui m'avoit fait laisser la vie au perfide ; son caractère plus violent que le mien , lui faisoit regretter amèrement que la plus sanglante exécution n'eût pas suivi la conviction de l'outrage ; il ne pouvoit se figurer que ce monstre se fût véritablement expatrié, il se promit donc d'épier leurs démarches , & sans m'expliquer les moyens dont il comptoit se servir , il espéra que mon absence leur offriroit une sécurité dangereuse qui serviroit à les trahir ; il se chargea aussi de colorer mon absence du motif spécieux d'une affaire importante qui m'appeloit à la cour d'Angleterre , &

de faire regarder le séjour de Lady Sophie à la campagne , comme l'effet de la conduite la plus réservée d'une femme en l'absence de son mari ; il m'assura que je serois instruit à point nommé de tout ce qu'il pourroit découvrir des deux ingrats qui avoient juré le déshonneur de notre maison , & je m'arrachai enfin de ses bras , après nous être baignés mutuellement de nos larmes.

Le noir poison qui me dévoroit ne se rallentit point jusques à Londres , & je ne trouvai rien dans cette capitale si renommée qui pût adoucir les blessures de mon cœur ; en vain faisois-je tous mes efforts pour me distraire par la fréquentation des compagnies les plus brillantes & toutes les autres sortes de dissipations dont cette ville abonde ; l'image importune de Sophie venoit sans cesse se retracer à ma mémoire & la

reportoit sur ces tems heureux où j'avois espéré que la possession de tant de charmes seroit accompagnée du don de son cœur. O ma chere parente ! vous n'avez point d'idée des supplices qui me bourreloient sans relâche, chaque jour de ma déplorable vie étoit prêt à en devenir le terme, par les accès de rage qui me pouffoient à chaque instant à attenter à mes tristes jours ; la scélératesse atroce du Lord Barclay, l'ingratitude inouïe dont il avoit payé mes bienfaits si essentiels & si accumulés, révoltoient mon intérieur contre toute l'espece humaine, dont il ne me paroïssoit plus possible d'attendre qu'infamie & qu'outrage, lorsque les traits les plus généreux manquoient de puissance pour se l'attacher. Je passai près d'un an dans une situation si terrible, frémissant à chaque fois que j'ouvris une let-

tre de mon pere , qui cependant ne m'apprenoit rien qui pût aigrir mes douleurs ; ma femme étoit toujours dans la terre que j'avois choisie pour son asyle , & les traces de Lord James étoient absolument perdues. Cependant mon pere qui ne s'en reposoit point sur ces trompeuses surfaces, sous prétexte de veiller sur mes biens en mon absence , avoit visité toutes mes terres , & comprenant dans son tour celle où demuroit Sophie , il l'avoit vue plusieurs fois, paroissant n'être pas plus instruit que le public à l'égard du sujet de mon voyage , & ignorer absolument le motif secret de notre séparation , mais il s'étoit procuré le moment d'entretenir à l'écart sa lâche confidente , & cette ame aussi mercenaire que criminelle , n'avoit pu résister entièrement à ses promesses & à ses dons ; elle s'étoit engagée à l'instruire , de maniere à lui

persuader qu'on ourdissoit contre moi quelque nouvelle trame, & c'est ce qu'il me mandoit dans la dernière lettre que je reçus à Londres de lui.

Quoique la nouvelle qu'il m'apprenoit ne portât aucun caractère de certitude, l'état violent dans lequel elle me surprit, occasionna une révolution dans tout mon intérieur qui donna un nouveau degré à mes souffrances; en proie à mille contrariétés terribles, m'attachant successivement à mille idées qui se détruisoient tour à tour, mais sur-tout ne pouvant plus soutenir la cruelle anxiété dans laquelle je gémissois depuis si long-tems, je pris soudainement le parti de retourner en Ecosse, de rompre publiquement avec Sophie, si ses déportemens m'y autorisoient, mais aussi de lui rendre ma tendresse & d'oublier une première faute qui peut-être n'avoit pas

été poussée jusqu'à l'outrage , si une année de retraite que je regardois comme bien rude pour elle , lui avoit fait ouvrir les yeux sur l'importance de ses devoirs ; car enfin pourquoi vous déguiserois-je , Milady , que mon cœur n'étoit pas encore fermé pour l'ingrate , & qu'il nourrissoit un desir secret de la trouver innocente & digne même d'une tendresse qu'il n'avoit pu surmonter : je partis donc déchiré par les plus violentes agitations , le cri de l'honneur outragé qui se faisoit entendre dans mon ame , combattoit cruellement ses effusions les plus cheres , & me montrait avec tyrannie la nécessité indispensable de mes ressentimens ; en vain les charmes , la jeunesse & l'innocence de Lady Douglas , se présentoient à mon esprit pour prendre sa défense , la crainte des jugemens du public , la honte attachée

par le préjugé à l'oubli de cette sorte d'offense , faisoient varier à chaque instant le parti auquel je devois m'arrêter ; enfin j'étois parvenu jusques près des frontieres d'Ecoffe sans pouvoir mettre plus d'ordre dans mes idées : lorsqu'un courrier de mon pere , qui alloit me chercher à Londres avec la plus grande diligence , se présenta à mes regards surpris : j'ouvris avec précipitation sa lettre , par laquelle il m'invitoit à me rendre sans délai à la terre où étoit ma femme , m'assurant que si ses mesures étoit justes , j'y trouverois de quoi me convaincre de la conduite qu'il me convenoit désormais de tenir.

Je redoublai la vitesse de ma marche à cet avis dont le sens mystérieux me paroissoit indiquer l'importance , & peu de jours après je me rendis vers le milieu de la nuit à la

porte du château. Quelle surprise ! lorsque je la vis gardée par les domestiques de mon pere , qui s'ouvrirent pour me faire passage en baissant tristement les yeux ; je marchai vers les appartemens , avec une sueur froide qui glaçoit tous mes membres , je n'y trouvai qu'un silence profond , & ayant entendu un bruit d'armes dans une chambre des plus reculées , j'y accourus plein d'horreur & d'effroi : ô Lady Henriette ! figurez vous , s'il est possible , ma terreur & ma rage , lorsque j'aperçus mon pere aux mains avec l'exécrationnable Barclay , & l'indigne Sophie mêlée parmi les combattans , vouloir couvrir son amant de son corps & sacrifier ses jours pour sauver le complice de son crime : cet horrible aspect pensa me priver de l'usage de mes sens , mais bientôt ranimé par le motif pressant d'une si précieuse défense ,

je fondis avec fureur sur le scélérat qui sembloit suscité de l'enfer pour mes continuelles persécutions : hélas ! il étoit trop tard , & les décrets d'une providence éternelle m'avoient réservé pour éprouver le fatalisme le plus épouvantable : mon pere , que le bruit de mon arrivée avoit sans doute distrahit de son attention à parer les coups redoublés de ce furieux , fut blessé mortellement à l'instant même où je me précipitois entr'eux & tomba expirant à mes pieds ; je ne vous dirai point , Milady , ce que je ressentis en ce moment , je tenois plus de la bête féroce que de l'homme , je voulois m'écrier , mes sons embarrassés dans mon gosier ne purent s'exhaler qu'en hurlemens , je me jetai sur ce monstre avec une rage qui me laissoit à peine la faculté de le discerner , peut-être même foulai-je aux pieds le corps de mon pere pour

nous mît à portée de prendre tous deux le parti le plus convenable à l'honneur de notre maison ; mais ce même honneur lui imposant la plus grande réserve, il n'avoit osé s'ouvrir à personne dans une circonstance aussi délicate, & s'étant présenté seul aux deux coupables, avec la simple précaution de faire garder la porte par ses gens, il les avoit jetés par sa présence dans la plus grande consternation ; bientôt la rage de se voir découverts, leur ayant rendu leur première audace, les explications avoient été poussées jusqu'à l'outrage, & mon pere oubliant tous ses projets, n'avoit plus été animé que de l'ardeur de nous venger ; il avoit invité Barclay dans les termes les plus sanglants à défendre ses jours qu'il avoit attaqué vivement devant sa complice, & c'étoit dans ce moment funeste que j'étois arrivé trop tard,

tard , pour défendre une vie qu'il me sacrifioit avec la plus tendre satisfaction. Mon pere en achevant ce récit , s'affaiblit dans mes bras , en m'exhortant à ne point laisser abattre mon courage & à bénir le ciel d'être délivré de deux misérables dont la fin funeste lavoit l'opprobre dont ils avoient voulu me couvrir ; il me conjura de modérer ma douleur & mes larmes , & de voir d'un œil plus tranquille la fin de ses jours , qu'il ne regrettoit point , puisque le dernier avoit été employé pour moi , & me laissoit dans une situation moins honteuse & moins accablante ; il expira dans mes bras à ces derniers mots , & me plongea par sa mort dans un anéantissement & une insensibilité si profonde , que je fus quelque tems incapable de donner aucun ordre sur tout ce qui m'environnoit. Mais la nécessité d'ense-

velir cette terrible aventure me for-
 çant enfin de suspendre mes dou-
 leurs , je fis inhumer secrètement
 Barclay , sûr que dans l'idée où on
 étoit qu'il avoit entrepris un long
 voyage , ce ne seroit pas chez moi
 qu'on viendroit le réclamer , & que
 dans le cas où quelque jour ces fu-
 nestes circonstances pourroient être
 rendues publiques , personne n'éleve-
 roit sa voix pour un ingrat , qui pa-
 roîtroit trop justement puni ; à l'égard
 de ma femme & de mon pere , ils
 passèrent dans le monde , la premiere
 pour avoir succombé à une mala-
 die de langueur , & le dernier aux
 soins qu'il s'étoit donné pour la se-
 courir ; ils furent mis tous deux dans
 le tombeau de mes ancêtres , & je
 repris le chemin d'Edimbourg , où ne
 pouvant me dérober à l'empressement
 qu'on me marquoit pour me dis-
 traire de tant de tristes accidens , &

tremblant de former des liaisons nouvelles, pour en recueillir des fruits aussi amers, je suis venu dans ces déserts, chercher un azyle contre l'espece humaine & me nourrir du sentiment de mes peines dont la source ne tarira jamais.

Hé bien, en est-ce assez Lady Henriette ? & votre infortuné parent peut-il disputer avec vous, & d'innocence & de revers ? jouet perpétuel de l'étoile la plus sinistre, tout ce qui conduit le commun des hommes à ce qu'ils appellent le bonheur, n'a servi qu'à me plonger dans les plus affreuses disgraces, & cette vie mortelle où la juste compensation des biens & des maux, s'arrête souvent sur les plus indignes, n'a été pour moi, malgré tous mes avantages, qu'un tissu des maux les plus cuisans ; je romps sans regret une association dont tout le poids demeure du côté de la droi-

ture , & je verrai fans regret arriver le moment qui m'en séparera pour jamais.

*Conclusion & accomplissement
des deux Etoiles.*

Mylord Douglas termina ainsi sa déplorable histoire , & la parente en donnant des pleurs à sa destinée trop rigoureuse , ne put s'empêcher de convenir qu'il est une espece d'acharnement de circonstances imprévues contre lequel toute la modération possible ne trouve souvent que de trop foibles armes ; ces deux illustres malheureux , goûtant pour la première fois quelque satisfaction par leur confiance mutuelle & la ressemblance de leurs chagrins , peu-à-peu leur ame commençoit à s'ouvrir à des sensations plus tranquilles , & peut-être même regardoient-ils intérieurement le fatalisme affreux qui

les avoit séparément accablés, comme un principe d'union déterminée de tout tems entr'eux; enfin ce besoin naturel qui réclame dans le cœur de tout homme la société de son semblable, ce lien impérieux de la tendre humanité, que le désespoir affoiblit quelquefois, mais qui nous rapproche insensiblement de toute créature sujette aux mêmes vicissitudes, les avoit en peu de tems disposés à se réunir, déjà même ils partageoient leur solitude ainsi que leurs tourmens, lorsque le coup le plus terrible & le plus inattendu, vint de nouveau rouvrir leurs blessures & les replonger tout à coup dans l'état le plus accablant où ils se fussent jamais trouvés. Un inconnu se présenta un matin à la porte du château, qui demanda à parler à Mylady Lindsey, ayant quelque chose de la dernière importance à lui com-

muniquez : sur le refus qu'on lui fit de l'introduire , il remit à un des gens une lettre pour elle , dont il annonça qu'il attendoit dans l'instant la réponse ; elle se retira en particulier pour l'ouvrir , avec le Lord Douglas, & y lut ce qui suit avec le plus grand étonnement.

» Je fais que je dois être un mon-
 » tre à vos yeux , mais un amour
 » malheureux est pourtant seul la
 » cause de tous mes excès , & peut
 » aussi me servir d'excuse ; le déses-
 » poir où il me plonge me force à
 » vous offrir une option terrible sans
 » doute , mais sur laquelle il ne
 » vous est pas permis de balancer :
 » je tiens dans mes mains le sort de
 » votre pere , ses jours dépendent de
 » l'arrêt que vous allez prononcer :
 » il faut , dans l'instant , me donner
 » la main ou que sa mort couronne
 » ma vengeance. Quoi ! cruelle Hen-

» riette ! le cri de la nature n'étouf-
 » fera-t-il pas en vous toute autre
 » espece de sentiment ? Et voudrez-
 » vous , par un refus aussi barbare
 » qu'injuste , vous charger à jamais
 » du dernier crime de l'infortuné Lord
 » Blakford.

Qu'on se représente , s'il est possi-
 ble , l'état de Milady Lindsey après
 cette terrible lecture ! Son cœur af-
 faissé sous tant de revers accumulés
 auroit succombé sans doute à ce
 dernier coup du sort , si le Lord
 Douglas , à qui sa fermeté naturelle
 inspiroit plus de ressources , & qui
 commençoit à prendre l'intérêt le
 plus vif à sa parente , n'eût suspen-
 du presque en même tems son abat-
 tement & sa douleur , par le parti
 qu'il prit avec la résolution la plus
 courageuse ; graces au Souverain
 arbitre , s'écria-t-il avec transport ,
 la victime dûe aux manes du déplo-

nable Lindsey , s'offre ici d'elle-même en sacrifice ! O Lady Henriette, ce n'est pas sans l'ordre de la Providence , que je suis témoin de ce dernier forfait ; quelque nombreux que soient les complices de ce traître , j'ai , ainsi que vous , des gens d'une valeur & d'une fidélité éprouvée , je cours les armer & je reviens à l'instant même , le Ciel combattra pour la justice & la punition de vos injures , contre des scélérats déjà affoiblis par la crainte & par les remords ; vous , ma chere parente , pendant que je vais voler à ma demeure par des chemins détournés , faites introduire auprès de vous cet audacieux émissaire , qu'une réponse persuasive & dissimulée , que l'espoir , la promesse même s'il en est besoin , de vous voir accepter sans répugnance des conditions qui vous flattent , attirent cet infâme dans le

piège où la vengeance éternelle l'attend. Paroissez au comble de vos vœux que Milord Stéwart soit témoin de votre union prochaine, l'amour au désespoir fut toujours aveugle & facile à persuader ; que Blakford le conduise ici , pour y recevoir en sa présence votre main & les assurances de votre tendresse , & j'ose vous répondre que c'est en ce lieu-ci même , que les plus noirs forfaits trouveront leur tombeau ; en achevant ces mots il quitta Lady Lindsey , & sortant par une issue secrète , il la laissa en liberté d'exécuter leur projet avec les plus grandes précautions : d'après cette idée elle fit appeller celui qui avoit apporté la lettre , & l'éblouissant par l'accueil le plus séduisant & le plus flatteur , elle lui donna une réponse qui indiquoit que sans qu'on eût recours à la contrainte , elle attendoit

impatiemment de recevoir son pere ; des mains de celui qu'elle acceptoit pour époux.

Blakford, en recevant cette nouvelle à laquelle il n'auroit osé s'attendre, se crut enfin au moment de voir couronner ses plus chers desirs; toute sa prévoyance ne lui faisant point redouter d'embûches dans un lieu séparé du reste de l'univers, & où il croyoit avoir en main la force supérieure, il s'avança vers la demeure de Lady Lindfey avec la simple précaution de faire conduire Mirlord Stéwart au milieu de sa coupable escorte; il éprouvoit même d'avance une sorte de satisfaction de pouvoir paroître moins criminel aux yeux de celle à qui il avoit prodigué tant d'outrages, & la main qui lui rendoit son pere au lieu de l'immoler à sa rage, lui paroissoit lavée de tout le sang dont elle s'étoit

fouillée à ses yeux. A son aspect Lady Henriette fit tous ses efforts pour se contraindre , & la circonstance fatale où elle se trouvoit eut à peine assez de force pour la contenir dans les bornes d'une juste dissimulation ; mais que devint-elle lorsqu'elle apperçut son pere chargé de chaînes, environné d'une troupe de satellites dont la physionomie seule respiroit le carnage & l'horreur ! Elle tomba aux genoux de son persécuteur féroce , & le conjurant toute en larmes de ne point lui déchirer le cœur par une vue si barbare, elle lui offrit , & sans doute sincèrement dans un moment si terrible , sa fortune & sa main pour racheter des jours qui lui étoient si chers ; Blakford attendri , la releva avec plus de douceur qu'il ne convenoit à son caractère , & après lui avoir fait répéter les promesses , qu'il sçavoit

bien que la force lui feroit tenir désormais, il consentit enfin que Milord Stéwart fût libre, & leur permit de confondre ensemble leurs larmes & leurs douces effusions; mais il apprit fans détour à Henriette qu'il vouloit être uni à elle dès le soir même, & que son pere feroit gardé à vue, jusqu'à l'entier accomplissement d'un hymen qui étoit le prix de sa liberté. D'après cette décision fatale qui retenoit toujours ce malheureux vieillard dans un véritable esclavage, il visita avec Lady Lindsey & Macbey qui ne l'avoit point quitté, jusqu'aux lieux les plus reculés d'une maison dont il comptoit être bientôt maître, & étant parvenu jusqu'à un endroit destiné à de pieux exercices, où reposoit le corps de l'infortuné Lindsey, à peine aperçut-il le cercueil & le poignard fatal instrument de son crime, que

la colere & la terreur s'emparant de cette ame atroce , il adressa à Lady Henriette les reproches les plus sanglans sur la foiblesse qu'elle confervoit encore , & l'ironie la plus insultante & la plus amere , sur l'impuissance de ce rival à s'opposer désormais à son bonheur. Qu'on ôte de mes yeux , dit-il en s'adressant à Macbey , ces restes odieux d'un ennemi qui n'a pu résister à la force de mes armes , c'est dans ce lieu même que je dois recevoir une main qu'il m'a ravie par la préférence la plus injuste , & je la recevrais sur ses cendres même , si j'écoutois jusqu'au bout la voix de mon cœur outragé ; en achevant ces mots , il déclara à Lady Lindsey , qu'il avoit à sa suite un homme muni des pouvoirs nécessaires pour les unir & qu'il vouloit que ce fût dans deux heures , & sortit en la menaçant des plus terri-

bles effets de sa vengeance , si elle osoit lui proposer le moindre délai.

Il passa ce dernier intervalle à s'entretenir à l'écart avec Macbey, & il n'étoit que trop aisé d'appercevoir par l'agitation de leurs visages & de leurs gestes qu'ils étoient sur le point de se porter aux plus violentes résolutions; lorsqu'un bruit extraordinaire se faisant tout à coup entendre , les força d'accourir précipitamment dans les cours du château. Quel spectacle pour ces deux oppresseurs de l'innocence! lorsqu'ils apperçurent Mylord Douglas à la tête de plusieurs gens armés , qui joints à ceux de Lady Lindsey & après avoir fait une cruelle exécution des leurs , s'avançoient sur eux animés du plus grand courage : les deux coupables qui ne manquoient pas non plus d'intrépidité , se résolurent à défendre vaillamment leur vie,

mais repouffés jusques dans les appartemens par le nombre & la valeur de leurs adverfaires, obligés de céder & de se battre en retraite, par le petit nombre de défenseurs qui leur restoient, & les blessures qui diminoient beaucoup leurs forces, déjà ils étoient pourfuivis jusques au fond de la maison, lorsque le destin qui avoit arrêté que la vengeance du malheureux Lindsey seroit complete, les fit parvenir à l'endroit où ils lui avoient adressé la dernière & la plus cruelle insulte & où sa femme à genoux imploroit le souverain juge, pour qu'il daignât enfin se déclarer pour l'innocent. A cette vue, Blakford furieux rassemblant tout ce qui lui restoit de forces, alloit sans doute la rejoindre à sa première victime, mais Lady Henriette le prévenant au moment où il levoit le

fer sur elle , lui enfonça dans le cœur le même poignard teint encore du sang de son époux , & le renversa tout sanglant sur ce même cercueil triste monument de ses crimes.

Il expira peu de tems après en mordant la poussière aux pieds de ce même rival auquel peu d'heures auparavant il s'étoit si fort promis de succéder ; Macbey presque au même moment étoit tombé mourant aux pieds de Lindsey , & le reste des complices du perfide ayant été impitoyablement massacré , en peu de tems le trouble & la terreur cessèrent dans le château , pour faire place aux soins nécessaires pour étouffer à jamais ce funeste événement. Mylord Stéwart délivré de ses indignes chaînes , recevoit tour à tour les larmes & les tendres caresses de

Douglas & de sa chere fille , & ce jour même les cadavres de tous ces scélérats ayant été inhumés secrètement , on ne songea plus qu'à goûter un peu de repos après de si cruelles traverses ; ce fut alors que Mylord Stéwart leur apprit qu'après avoir long-tems attendu dans Edimbourg des nouvelles de sa fille , son souvenir avoit été frappé de cette solitude , que seule il n'avoit point compris dans ses recherches , qu'il s'y rendoit suivi de deux fideles domestiques , lorsqu'il avoit été enveloppé par Blakford , qui lui avoit déclaré qu'il n'avoit jamais cessé dépier ses démarches , espérant toujours l'attirer dans le piege dont la main de sa fille pouvoit seule le retirer.

La confiance la plus tendre entre ces trois vertueuses personnes , suc-

céda bientôt à ces premières explications. Le Lord Stéwart avoit toujours eu du penchant pour Douglas malgré l'humeur difficile de son pere, ce qu'il lui apprit des fruits amers qu'il avoit retirés de son union avec Lady Dumbard , joint au service important qu'il venoit de lui rendre , faisant revivre les sentimens que ce vénérable vieillard avoit eus autrefois pour lui , & le doigt de la providence paroissant même avoir conduit leurs malheurs & marquer leur réunion , bientôt il leur proposa de donner à ses derniers jours le terme le plus agréable en s'unissant ensemble avant de lui fermer les yeux ; il n'éprouva des deux parts aucune résistance ; un sentiment fondé sur une véritable estime , la douce habitude de se consoler mutuellement de leurs dou-

leurs , dispoſoit déjà leurs ames à des imprefſions moins funeſtes , & les faifoit voler réciproquement au devant de ſes deſirs ; enfin ce tendre pere les déterminâ à quitter cette affreufe retraite & à renoncer à l'averſion terrible qu'ils avoient conçue pour l'humanité ; ils ſe rendirent à Edimbourg , où , après avoir pris toutes les meſures néceſſaires , pour que tant de ſiniſtres accidens ne puſſent jamais troubler leur repos , ils furent peu de tems après unis ſous de meilleurs auſpices & aux acclamations générales de tout le pays.

F I N.

